Digitized by Google

37. L. 15.
10064

119-10085-99
Rabbi Lit 83 41

GUIDE
DU
VOYAGEUR
EN ITALIE.

PREMIERE PARTIE.

On trouve chez les mêmes Libraires le *Guide du Voyageur en Suisse*, un volume *in-douze*, prix 2 livres broché.

L'Itinéraire de Genève, Lausanne, Chauconni, par M. Bourrit, un volume *in-douze*, 2 liv., et 2 liv. 5 s. *franc de port par la Poste.*

SBN 5 9 0232

GUIDE

DU

VOYAGEUR

EN ITALIE,

Ou l'on trouve l'indication des Monumens, Curiosités, dans tous les genres, qu'on peut voir dans cette partie de l'Europe; avec des notions sur le Commerce, la Population, et des instructions particulières pour les Voyageurs.

PREMIERE PARTIE.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

A GENEVE,
Chez DIDIER, Libraire.
Et à PARIS,
Chez BUISSON, Imprimeur et Libraire,
rue Haute-Feuille, N° 20.

1791.

AVERTISSEMENT.

A QUOI bon publier, dira-t-on, un nouveau voyage en Italie, puiſqu'on n'en a déjà qu'un trop grand nombre? Il eſt aiſé de répondre à cette objection. D'abord, les changemens continuels qui arrivent dans ce pays donnant lieu à de nouvelles obſervations, les relations les plus modernes, ſi elles ſont faites par de bons obſervateurs, doivent être les plus complettes. D'ailleurs la plûpart des voyages qu'on a publiés juſqu'à préſent ſur l'Italie paroiſſent avoir été écrits dans la vue d'amuſer quelques inſtans les lecteurs plutôt que de les inſtruire; pour être lus ſans ſortir du coin de ſon feu, plutôt que pour ſervir de guide

à un voyageur. Entre ceux mêmes qui ſont inſtructifs, les uns ſont prévenus pour ou contre une nation que l'on s'empreſſe de viſiter, ou défectueux à pluſieurs égards, ou de ſimples itinéraires qui n'indiquent guères que les routes & les poſtes, ou trop volumineux pour être d'un uſage commode.

L'Auteur du nouveau GUIDE DU VOYAGEUR EN ITALIE, que l'on offre maintenant au Public, a tâché d'éviter ces différens défauts. Il n'a pas la vanité de croire qu'il effacera tous les autres ouvrages de ce genre. Mais ſi la généralité des voyageurs, aidés des ouvrages locaux que l'on vend dans toutes les villes conſidérables de l'Italie, trouvent expoſés ici avec clarté & avec

exactitude les renſeignemens dont ils ont beſoin, l'Auteur aura rempli le principal but qu'il ſe propoſoit.

C'eſt l'extrait du journal d'un ſavant, fait avec beaucoup de ſoin & d'impartialité, combiné avec ce que les auteurs (†) les plus eſtimés ont écrit de plus eſſentiel ſur ce pays intéreſſant, corrigé & perfectionné d'après les conſeils de différens amis, ſoit de ſa nation, ſoit Italiens, que leur ſavoir & leur répu-

(†) Voyez le catalogue de tous les auteurs qui ont publié leurs voyages en Italie depuis l'an 1610 juſqu'à nos jours, Part. II de cet ouvrage. L'Auteur a auſſi conſulté avec fruit les Diſſertations ſur l'eau, le ſol, le climat & l'état général de l'Italie, qu'on trouve dans les Annales d'agriculture d'Young, en anglois, Tom. I, pag. 405. II, pag. 195 & 254. III, pag. 137. V, pag. 317.

tation ont rendu dignes de notre confiance. Il a donc profité de toutes les lumieres qu'il a pu tirer des hommes auſſi bien que des livres. Les ſavans Italiens l'ont mis en état de corriger les mépriſes où tout étranger tombe inévitablement, à cauſe de ſa connoiſſance imparfaite de la langue, des mœurs & des uſages.

L'Auteur ſe flatte qu'avec de pareils ſecours on trouvera ici non-ſeulement l'exactitude & la vérité dans les faits, mais encore tout ce qu'un voyageur, amateur des beaux arts, philoſophe ou négociant, &c. doit ſavoir de plus eſſentiel pour voyager dans ce pays commodément, avec économie & avec plaiſir, & pour recueillir de ſon voyage des connoiſſances agréables & utiles.

GUIDE

GUIDE
DU
VOYAGEUR EN ITALIE.

§. I.

Des différentes routes qui conduiſent en Italie.

IL eſt ordinaire d'aller à Lyon, lorſqu'on ſe propoſe d'entrer en Italie du côté de la France. De cette ville, on peut ou ſe rendre à Turin par la Savoie & le Mont Cénis; ou ſi l'on traverſe la Provence, on va s'embarquer à Antibes ou à Nice pour Genes ou Livourne. Le mont St. Gothard eſt le grand paſſage ouvert à ceux qui veulent entrer en Ita-

lie du côté de la Suiſſe, & le mont St. Bernard à ceux qui veulent y entrer du côté du Valais. Si c'eſt du côté de l'Allemagne que l'on part, on prend alors la route du Tyrol.

Les voitures ne peuvent paſſer que par la première & la dernière de ces routes. Il faut les démonter entièrement, les mettre, pour ainſi dire, par morceaux, pour traverſer le mont Cénis; mais la route entière du Tyrol, non ſeulement eſt praticable, on peut encore dire qu'elle eſt fort bonne pour les voitures.

On compte de Lyon à Turin 35 poſtes, 64 lieues, ou 193 milles d'Angleterre, que l'on fait en 56 heures. Cette route traverſe le Lyonnois, la Savoie & le Piémont, par Pont-Beauvoiſin, Chambéry, & par-deſſus le mont Cénis.

Pont-Beauvoiſin, qui eſt à 15 lieues ou 9 poſtes de Lyon, eſt ſitué ſur la frontière; une petite rivière le partage en deux parties, dont l'une appartient à la France & l'autre à la Savoie.

On n'a pas plutôt paſſé les frontières de la France qu'il eſt aiſé de s'appercevoir d'un changement de pays, de cli-

mat & de peuple. Les montagnes de la Savoie offrent une nouvelle ſcène ; des bois, des rochers, des précipices, des caſcades & des torrens, forment des payſages charmans pour ceux qui aiment la nature encore agreſte ; pour d'autres ce pays eſt déſagréable & affreux. La route eſt cependant ſûre & bonne, même belle en pluſieurs endroits.

De Pont-Beauvoiſin on ſe rend à *Chambéry*, qui, quoique la capitale de la Savoie, n'offre rien qui ſoit digne de l'attention du voyageur. La ſituation en eſt belle, il eſt vrai ; elle eſt dans une vallée vaſte & délicieuſe, où l'on voit la plus grande variété d'objets qu'un beau pays & des montagnes puiſſent produire ; mais c'eſt une ville pauvre & ſale ; les maiſons en ſont obſcures, les rues étroites, les couvens & les autres bâtimens publics annoncent la miſère. Il ne reſte du palais ducal qu'un château ; au-delà du chemin de la porte ſont les appartemens du gouverneur, qui dominent ſur la ville & le pays voiſin. On y joue des comédies, & l'on y donne des bals maſqués pendant le carnaval.

Si, au lieu de ſuivre la droite route, vous paſſez par Geneve, vous aurez de Lyon juſqu'à cette ville 19 poſtes, ou 95 milles & trois ſtades, que l'on fait en 21 ou 22 heures. De Geneve à Chambéry il y a ſept poſtes, ou 46 milles & demi, que l'on parcourt en 13 ou 14 heures. Cette derniere route eſt donc de 72 milles plus longue, & prendra 16 ou 17 heures de plus que la précédente. Mais ſi vous avez déjà vu Paris & Lyon, vous pourrez prendre la route de Calais à Dijon par St. Omer, Arras, Cambray, Laon, Rheims, Châlons-ſur Marne, Joinville & Langres; elle eſt de 66 poſtes, ou 351 milles d'Angleterre. Vous pourſuivrez la route de Dijon à Geneve par Auxonne, Dole, Poligny, & depuis Morey vous traverſerez le mont Jura juſqu'à Nyon, 21 poſtes. Toute cette route ſe fait en 81 heures, au lieu que l'on met 102 heures ſi l'on paſſe par Paris & Lyon; mais le mont Jura eſt impraticable pendant quatre ou cinq mois de l'année.

Depuis *Geneve*, la meilleure façon de voyager eſt de louer des chevaux pour vous tranſporter juſqu'à Chambéry, n'y

ayant que très-peu de chevaux ſur la route, juſqu'à ce que l'on ſoit entré dans le chemin qui part directement de la France. Il y a de Geneve à Chambéry 7 poſtes, que le voiturier ne fera pas en moins de douze heures, à moins que votre voiture ne ſoit légere. Si vous jugez que cette journée ſoit trop forte, vous pouvez partir de Geneve dans l'après midi, coucher à Frangy, & il vous ſera facile d'arriver le lendemain à Chambéry, aſſez tôt pour voir cette ville.

Montmélian, qui n'eſt qu'à une poſte & demie, ou à 9 milles de Chambéry, eſt auſſi dans une ſituation très-délicieuſe, à l'entrée de trois vallées. L'auberge n'eſt pas dans la ville, mais à une demi-lieue en deçà, & la montée depuis là eſt très-eſcarpée. Après qu'on a paſſé la montagne, le chemin s'étend dans une vallée très-étroite qui tourne continuellement. Le vin que l'on fait aux environs de Montmélian eſt fort eſtimé. On ne rencontre enſuite que de miſérables villes & villages, & un pays d'une pauvreté & d'une ſaleté affreuſes. Les Savoyards, honnêtes, ſimples & frugals, ont très-peu de terres à culti-

ver, & paroiſſent avoir très-peu de ſanté.

Aiguebelle eſt dans un fond environné de fort près par des montagnes ; ce n'eſt qu'un pauvre village, dont les maiſons ſont éparſes çà & là. Depuis qu'on a paſſé Aiguebelle, on voit fréquemment des goîtres ou cous enflés.

S. Jean de Maurienne étoit jadis la réſidence des comtes de ce pays. Il eſt ſitué au milieu des plus hautes Alpes, dans une vallée d'une largeur médiocre. Les chemins ſont aſſez bons, excepté dans les villes, où il y a de mauvais pavés, & ſeulement la largeur néceſſaire pour le paſſage d'un carroſſe. Ils ſont à la vérité généralement étroits, ce qui n'eſt pas ſurprenant ; il y a ſi peu de terre, que ſouvent on ne trouve que la place qu'il faut pour ce chemin ſerré entre la montagne eſcarpée & le torrent ; & l'on a été obligé en quelques endroits de tailler le roc même pour faire le chemin. Dans les endroits où la vallée s'élargit un peu, on trouve un miſérable village.

Quelques-uns même de ces villages, comme ſi l'on eût voulu ménager des terres utiles à la culture, ſont placés dans le lit même du torrent, qui occupe

une partie assez considérable de tout ce qui n'est pas roc stérile. Le chemin est presque une montée & une descente continuelle du côté de l'Arche, riviere qui prend sa source au mont Iserau, & se joint à l'Isere près de Montmélian. A mesure que l'on avance, les montagnes deviennent plus hautes & plus escarpées, jusqu'à ce qu'enfin le chemin se resserre dans une gorge étroite, & l'on a une montée très-longue & très-rude jusqu'à *Lannebourg*, qui est au pied du mont Cénis. Ce village contient environ 220 maisons, & cent porteurs sont enrégistrés sur le rôle du syndic, pour être employés chacun à leur tour.

Les auberges sont déteſtables sur cette route; il est donc prudent, si l'on peut supporter la fatigue, de traverser ce pays sans faire halte. Chambéry, Aiguebelle, S. Jean de Maurienne & Lannebourg, sont les meilleurs endroits où l'on puisse prendre du repos. Il faut tâcher d'avoir tout le jour à soi pour traverser le mont Cénis, soit afin que l'on puisse, sans trop de précipitation, démonter & remonter la voiture, soit afin que l'on puisse arriver le soir à Suze. Dans ce cas, on arrivera faci-

lement le lendemain à Turin pour dîner. Tout le paſſage de la montagne depuis Lannebourg juſqu'à Novaleze peut ſe faire aiſément en quatre, ou tout au plus en cinq heures; il n'a rien d'effrayant, au moins depuis le mois de May juſqu'à celui d'Octobre. Il y a certainement du danger quand il y a de fortes neiges, des tempêtes violentes, & ſur-tout un grand dégel; dans tous les autres tems il n'y a d'autre inconvénient que celui de démonter la voiture pour la faire paſſer au-delà de la montagne ſur des mulets; mais ces gens font cet ouvrage avec tant d'adreſſe, ils remontent ſi facilement la voiture, que le voyageur s'en amuſe plutôt que d'en être inquiet.

Si l'on arrête un voiturier à Lyon ou à Geneve, on convient avec lui qu'il payera tous les fraix du paſſage de la montagne (*). Ses demandes ſont pro-

(*) M. Dutens dit qu'en 1761 il convint de payer vingt louis, & en 1776 vingt-huit louis, pour une chaiſe angloiſe à quatre chevaux, pour une chaiſe à deux roues & à deux chevaux, un cheval de ſelle, les dépenſes de deux voyageurs depuis Turin à Geneve, & tous les fraix du paſſage de la montagne. M. Sharp paya en 1765 trente & un louis pour ſix chevaux de Geneve

portionnées au nombre des voyageurs qui ſont ſur les lieux. Le prix de deux chevaux eſt de huit à onze louis, outre un préſent d'un louis ou d'un demi-louis à la fin du voyage; mais le prix ordinaire eſt de huit louis. Si l'on n'a point de voiture à ſoi, & que l'on ſe ſerve de la chaiſe d'un voiturin, il vous tranſportera peut-être pour ſept louis, dans l'eſpérance de trouver à Turin un retour avantageux. Pour cette ſomme il défraye de tout ſur la route, excepté du déjeuné, & de quelque argent pour boire aux domeſtiques; il ſe charge auſſi de toute la dépenſe du tranſport de la perſonne & de ſon équipage ſur le mont Cénis, à la réſerve de petites gratifications & des vins pour les porteurs. Ils fourniront auſſi des chevaux à quatre livres de Savoie par jour chacun, à raiſon de ſept jours pour l'aller & autant pour le retour; c'eſt pour une chaiſe à deux chevaux cinq livres ſterlings & dix-

---

à Turin. A ſon retour un voiturin lui offrit de le ramener pour vingt-huit louis; mais s'étant arrêté quelque tems il fut obligé d'en payer trente-ſix.

huit ſchellings ; mais ce marché eſt beaucoup plus cher que l'autre.

Cette route & celle de Rome à Naples ſont les ſeules où il ſoit avantageux de ſe ſervir de voiturin, à moins que les finances d'un voyageur ne le mettent dans la néceſſité de voyager par-tout ailleurs de cette maniere. Prend-on la poſte, on a l'embarras & l'on fait la dépenſe du paſſage de la montagne. Il y a cependant un tarif qui fixe ce que l'on doit payer dans les différentes ſaiſons, pour les mulets que l'on monte, pour le tranſport du bagage, pour les conducteurs, pour les porteurs de chaiſes, pour les gens qui démontent la voiture, &c. Il y a, ſoit à Lannebourg, ſoit à Novaleze, un ſyndic qui marque le nombre de gens néceſſaires pour ces différens ſervices, qui eſt très-utile & obligeant, & qui ne dédaigne pas de recevoir une légere gratification.

On a le choix de paſſer la montagne ſur des mulets, ou dans des chaiſes à porteurs ; ce ſont des fauteuils dont le fond eſt de jonc, ſans bras, avec un marchepied ; deux hommes les portent par le moyen de deux brancards. Ces

gens ſont très-forts & agiles; ils ne font jamais un faux pas, marchant ferme dans les chemins les plus raboteux avec l'agileté des bouquetins; ils ſe relevent l'un l'autre par intervalles. Leur grande dextérité ſe fait voir en deſcendant dans les fréquens tours de la montagne. On donne à chaque perſonne ſix à dix de ces hommes pour la porter, à proportion de ſa groſſeur. Chacun reçoit 50 ſols de Savoie, ce qui fait environ deux ſchellings ſept deniers & demi. Le prix d'un mulet pour le tranſport du bagage eſt le même; celui d'un mulet pour la monture, de 40 ſols ou deux ſchellings un denier. Un mulet n'eſt pas obligé de porter plus de 350 livres, de maniere que ſi un corps de carroſſe excede ce poids, les porteurs peuvent demander ce qu'ils veulent. Il y a auſſi à Suze une chaiſe, qu'on peut généralement ſe procurer, en le faiſant ſavoir d'avance de l'autre côté de la montagne; & l'on s'eſt pourvu derniérement d'autres chaiſes couvertes. La montée n'eſt pas mauvaiſe, & ſe fait aiſément en une heure & demie. On trouve au ſommet une plaine d'environ cinq milles

de longueur ; c'eſt un beau gazon que l'on peut parcourir au galop avec autant de plaiſir que de ſûreté. Un beau lac, qui abonde en excellentes truites, couvre une partie de cette plaine. On a ſouvent rapporté, comme une circonſtance extraordinaire, qu'il y eût un lac ſur le ſommet du mont Cénis ; mais ce qu'il y a de vrai, c'eſt que cette plaine n'eſt qu'une vallée ou une gorge très-haute de la montagne ; & quoiqu'elle ſoit en effet la plus haute partie ſur laquelle paſſent les voyageurs, il y a encore de hautes pointes qui s'élevent au moins à trois mille pieds au-deſſus. Le lac ſe remplit de la neige qui fond ſur ces piques ou pointes, & qui dégoutte à travers les crevaſſes. Il donne naiſſance à la riviere Dora, & peut être regardé par conſéquent comme l'une des ſources du Pô. On peut s'arrêter dans une hôtellerie à côté de l'hôpital pour faire repoſer les porteurs.

Dès qu'on a traverſé la plaine, on commence à deſcendre en Piémont. La vue que l'on a de chaque côté de hauts ſapins, de meleſes & de chataigniers, de caſcades naturelles & des ruiſſeaux

qui deſcendent en bruyant de la montagne, offrent une varieté d'objets tout-à-la-fois terribles& agréables. De la plaine de S. Nicolas on a la vue d'une belle caſcade ; & à moitié chemin entre la grande croix & Novaleze, on paſſe un miſérable village appellé la *Ferriere.* On mettra deux heures au moins pour arriver à Novaleze ; la deſcente eſt rapide, mais elle n'eſt point dangereuſe.

Des gens hardis qui reviennent en hyver d'Italie par le mont Cénis, dans le tems que la montagne eſt couverte de neige, deſcendent en gliſſant ſur des traîneaux ou ramaſſes. La deſcente du côté de Lannebourg eſt très-rapide, & demande preſque une heure, à cauſe de la quantité de détours & de circuits que l'on eſt obligé de faire ; mais tout le penchant de la montagne étant alors couvert d'une croute de neige unie & ſolide, on peut ſe mettre ſur un traîneau, avec un guide devant, qui le conduira, en changera la direction d'un coup de pied par-tout où il ſera néceſſaire, & vous fera ainſi deſcendre juſqu'au bas en toute ſûreté dans l'eſpace de dix ou douze minutes ; ou ſi le traî-

neau ſe renverſe quelquefois, on dit que cela n'a point de mauvaiſes ſuites; c'eſt ce qu'on appelle en France, *ſe faire ramaſſer*, & le lieu d'où l'on part, *les ramaſſes.*

Novaleze eſt un pauvre village, avec une auberge médiocre, où eſt la premiere douane du Piémont. Un étranger doit bien ſe garder d'avoir ni tabac ni aucune nouvelle marchandiſe étrangere.

Si vous n'avez pu atteindre Suze le ſoir auparavant, vous partirez de Novaleze vers les neuf ou dix heures du matin, pour pouvoir arriver ſûrement à Turin avant dix heures du ſoir; plus tard les portes ne ſont pas ouvertes. La route de Novaleze à *Suze* eſt raboteuſe & mauvaiſe, la deſcente rapide, & la ville n'eſt pas conſidérable. On paſſe la redoutable fortereſſe de la *Brunetta*, le long d'une gorge étroite de la montagne, qui paroît ſe rétrécir au pas que l'on appelle *Pas de Suze*, mais qui enſuite s'élargit ſenſiblement. C'eſt la barriere de l'Italie & la clé du Piémont: on dit que les fortifications ſont dignes d'être vues; mais on obtient dif-

ficilement la permiſſion de les voir. On voit dans les jardins du château de Suze un arc de triomphe érigé ſous le regne d'Auguſte.

Rivoli n'eſt qu'à deux lieues de Turin. Le roi de Sardaigne y a une maiſon de campagne, où Victor Amédée fut enfermé & mourut. Il eſt bien ſitué, & commande à une plaine terminée par Turin. La route qui conduit à la capitale eſt belle, large, droite, & bordée de deux rangs de beaux ormes.

Il y a des vues agreſtes & magnifiques entre le mont Cénis & Turin; & dans quelques ſaiſons les prairies ſont d'une auſſi belle verdure qu'en Angleterre; elles ſont arroſées par la Dora, qui deſcend des Alpes avec beaucoup d'impétuoſité.

On peut aller de Lyon à Turin en poſte dans trois jours & demi ou quatre jours; par un voiturin en ſix ou ſept jours; mais alors il faut ſe mettre en route de grand matin, & l'on n'arrive que tard. Il y a cependant beaucoup de perſonnes qui préférent cette derniere façon de voyager, parce qu'elle eſt moins coûteuſe, qu'elle cauſe moins

d'embarras, & qu'elle donne la facilité & le tems de voir la campagne ; mais je vous avertis de vous pourvoir d'un grand fond de patience ; car on ne fait que deux milles & trois quarts par heure, & l'on court le riſque d'être conduit à de mauvaiſes auberges.

Si l'on préfere de voyager par mer, on peut aller de Lyon à Antibes par Avignon, Aix, Marſeille & Toulon ; ou ſi l'on a déjà vu auparavant ces deux dernieres villes, on peut ſe rendre en droiture d'Aix à *Antibes*. Cette derniere ville ſert de frontiere à la France du côté de l'Italie ; elle eſt aſſez bien fortifiée, & gardée par un bataillon. La ville eſt petite, le havre ſûr, mais il n'a pas aſſez d'eau à l'entrée pour recevoir des vaiſſeaux de grand port. Le pays voiſin eſt plus agréable que celui qui eſt du côté de Nice : le terrein n'eſt pas ſi embarraſſé ; il eſt occupé par des enclos agréables, entrecoupés de raſes campagnes ; & les montagnes s'élevent inſenſiblement à une beaucoup plus grande diſtance de la mer que de l'autre côté de la baie. Il y a des promenades charmantes le long de la

côte, qui eſt unie & ferme. Le blé eſt en épi avant la fin d'Avril; les ceriſes ſont preſque mûres dans le même tems, & les figues commencent à noircir.

On louera une felouque à Antibes pour ſe rendre à Genes ou à Livourne. C'eſt un bâteau ouvert avec un patron, & huit à douze rameurs, qui tantôt faiſant voile, tantôt ramant, vous meneront à Genes en deux jours, ſi la mer eſt calme; autrement ils n'oſent ſe mouvoir; & en effet une felouque n'eſt pas conſtruite pour une mer orageuſe. Le tranſport coûtera huit ſequins, ou environ quatre guinées. On mouillera à *Monaco*, petite ville qui contient huit à neuf cents ames, outre la garniſon; elle eſt bâtie ſur un rocher qui s'avance dans la mer, & préſente une figure très-romaneſque. La principauté conſiſte en trois petites villes, & une étendue peu conſidérable de rochers ſtériles.

De là on paſſe à *Vintimille*, où commencent les terres de l'Etat de Genes, & par divers autres endroits moins importans, & l'on arrive à *S. Remo*, ville conſidérable ſur le penchant d'une colline qui s'éleve inſenſiblement, avec

un port pour de petits vaiſſeaux. Les collines ſont couvertes d'oranges, de citrons, de grenades & d'olives.

Oneille eſt une petite ville avec des fortifications, qui appartient au roi de Sardaigne; le territoire abonde en oliviers, & produit la meilleure huile de toute la Riviere. *Albenga*, petite ville, le ſiege d'un évêque; elle eſt ſituée ſur la mer, & le pays produit une grande quantité de chanvre. *Final* eſt la capitale d'un marquiſat qui appartient aux Génois: la ville eſt aſſez bien bâtie, mais le port eſt peu profond, ouvert, & peu ſûr; le pays abonde en huile & en fruits, ſur-tout en excellentes pommes, nommées *pomi carli*. *Noli* eſt une petite république de pêcheurs ſoumis à Genes, mais fortement attachés à leurs privileges: la ville eſt paſſablement bien bâtie, défendue par un château, & le port peu important. *Savone* eſt une grande ville, avec une forte citadelle, & un port capable de recevoir de grands vaiſſeaux, mais qui eſt en partie bouché. De Savone on paſſe *Albiſola*, *Seſtri di Ponente*, *Novi*, *Voltri*, pluſieurs villages, maiſons de cam-

pagne & palais magnifiques appartenant à la nobleſſe Génoiſe, juſqu'à ce qu'on entre dans les beaux fauxbourgs de S. Pierre d'Arena, & qu'on arrive à Genes. Toute la *Riviere* eſt cultivée comme un jardin, par-tout où elle peut l'être, & les plantations s'étendent même juſqu'aux ſommets des collines, entremêlées de villages, de châteaux, d'égliſes & de maiſons de campagne. Lorſqu'on eſt arrivé à Genes, on peut ne pas ſouhaiter de continuer le voyage par mer; mais ſi on le ſouhaite, on louera ici une autre felouque pour Livourne.

On peut auſſi s'embarquer à Nice au lieu de s'embarquer à Antibes; ou l'on peut aller de là par terre le long de la *Corniche* ou du *Col du Tende*; mais on ne peut faire cette route qu'à cheval, ou à mulet, ou dans une chaiſe à porteurs, le long d'un ſentier très-étroit, à côté des précipices. Auſſitôt que l'on eſt ſorti de Nice, on gravit *la Scarena*, montagne très-haute & très-eſcarpée. *La Chiandola*, qui eſt à ſix poſtes de Nice, eſt dans une ſituation très-pittoreſque. A une lieue plus loin

eſt le bourg de *Saorgio*, placé ſi ſinguliérement ſur le ſommet d'une montagne, qu'il ſemble ſuſpendu en l'air. De Chiandola à Tende on ſuit le lit d'un torrent.

Tende eſt la capitale d'un comté qui donne ſon nom à ce paſſage ſur les Alpes. Il faut trois heures pour le monter & deux pour le deſcendre, à moins qu'il n'y ait de la glace ſur la montagne, & alors on peut deſcendre en traîneau à *Limoni* en moins d'une heure. Entre Limoni & Coni on voit le mont Viſo à 40 milles & le mont Cénis à 70 milles d'éloignement. *Coni*, appellée la forteresſe vierge, parce qu'elle n'a jamais été priſe, eſt ſituée près du confluent de la Stura & du Geſſo, qui ont détruit plus de cinq cents acres de terre dans le voiſinage; malgré cela ces rivieres ſont très-utiles pour fertiliſer cette partie du Piémont. De Limoni à Coni la vallée eſt arroſée en partie par le Geſſo, dont les courans ſont très-admirablement conduits, en partie par la Varmenagna, qui contribue beaucoup aux riches récoltes de blé & de foin dans leſquels ce pays abonde. On entre à

Poirino dans la grande route de Turin à Genes.

Nice eſt dans une petite plaine bornée à l'oueſt par le Var, qui la ſépare de la Provence ; au ſud par la Méditerranée, qui baigne les murailles ; au nord par les Alpes maritimes, qui commencent derriere cette plaine par des collines dont la pente eſt douce, & qui s'élevent inſenſiblement à la hauteur des montagnes, & forment un amphithéatre qui ſe termine à *Montalban.* Ce dernier endroit s'avance dans la mer & paroît comme ſuſpendu au-deſſus de la ville à l'eſt. La riviere de Paglion, qui eſt groſſie par les pluies ou la fonte des neiges, baigne les murs de cette ville, & porte ſes eaux dans la mer à l'oueſt.

Les environs de Nice ſont très-délicieux & agréables. Toute la plaine très-bien cultivée produit des vins, des grenades, des amandes, des oranges, des limons, des citrons & des bergamottes. Des oliviers ombragent les collines juſqu'au ſommet ; de jolies caſſines & des maiſons de campagne blanches ſont répandues çà & là. Les jardins ſont rem-

plis de roſiers, d'œillets & d'autres fleurs qui fleuriſſent pendant tout l'hyver. Vous verrez à Noël les fermiers occupés à cueillir leurs olives ſur les collines, & à ramaſſer dans les vallées leurs oranges & leurs citrons, à faucher & à faire leurs foins; ce qui arrive quatre fois par an. Il fait preſque auſſi chaud à Nice dans les mois de l'hyver qu'en Angleterre au mois de May; & l'air y eſt ſi ſerein, qu'on ne voit pendant des mois entiers que le plus beau ciel azuré ſans nuages.

On dit que Nice contient 12,000 habitans, quoiqu'elle ait à peine un mille de circonférence. Ses rues ſont étroites, ſes maiſons de pierre, mais ſes fenêtres ont généralement du papier. Le port eſt défendu par un môle. D'un côté eſt une garde & une batterie de ſept canons; de l'autre une manufacture pour dévider la ſoie, un caffé, une taverne, &c. pour les gens de mer. C'eſt un port franc, rempli ordinairement de petits vaiſſeaux de Sardaigne, d'Ivica, d'Italie & d'Eſpagne, chargés de ſel, de vin, &c.

Les promenades ſont très-agréables &

variées ; mais les côtes fort reſſerrées, pierreuſes & déſagréables, à l'exception des deux chemins pour les voitures, l'un le long de la mer juſqu'au Var d'environ cinq milles, l'autre qui n'a que deux milles depuis la porte neuve, ſur la route de Turin, entre deux hautes montagnes, le long de la riviere de Paglion.

Le marché eſt aſſez bien fourni de poiſſon, de bœuf, de porc, de mouton & de veau; l'agneau eſt petit, & ſouvent maigre; la volaille très-médiocre & chere; le beurre eſt bon, & à meilleur marché; le pain d'aſſez mauvaiſe qualité (*). On tire l'eau de puits

(*) La viande de boucherie trois ſols la livre, & le veau un peu plus cher; mais la livre n'a que douze onces; ce qui revient pour ſeize onces à un peu moins de deux ſols & demi d'Angleterre. Le poiſſon coûte quatre ſous, ou trois ſous d'Angleterre pour ſeize onces. Un coq d'Inde, trois ſchellings; un chapon, une paire de perdrix ou un lievre, un ſchelling ſix ſous. Les pigeons ſont chers, les lievres rares, & à peine y voit-on des oies. On a pendant tout l'hyver des pois verds, des aſperges, des artichauts, des choux-fleurs, des fêves, des haricots, de la chicorée, des choux, des raves, des laitues, &c.; des pommes de terre des montagnes, des

profonds, & elle eſt très-mauvaiſe ; la ſeule eau potable eſt celle du puits du couvent des Dominicains dans la grande place. Expoſée quelque tems à l'air, elle devient douce & bonne. Il y a dix couvens d'hommes & trois de femmes. La nobleſſe y eſt nombreuſe ; mais la

---

mouſſerons, & les plus belles truffes du monde. Les fruits d'hyver ſont les olives, les oranges, les limons, les citrons, les figues ſéches, les raiſins, les pommes, les poires, les amandes, les chataignes, les noix, les avelines, les nefles, les grenades, l'azarolle, les baies de laurier, &c. Il y a des capriers ſauvages dans le voiſinage, & des palmiers, mais les dates n'en ſont jamais mûres. On a au mois de May des fraiſes des bois, au commencement de Juin des ceriſes, auxquelles ſuccédent des abricots & des pêches. Les raiſins ſont gros & doux, les melons muſqués à très-bon marché ; & l'on a des melons d'eau d'Antibes & de la Sardaigne.

Le vin eſt très-bon & à bon marché : les marchands le falſifient : mais on peut avoir des payſans du vin blanc & rouge, pur, à moins de trois ſous d'Angleterre la pinte, quand on le prend en gros ; le vin de Tavelle en Languedoc, preſque auſſi bon que le Bourgogne, pour ſix ſous la bouteille ; le vin doux de S. Laurent pour huit ou neuf ſous, & du Malaga aſſez bon pour la moitié de ce prix.

Le bois à brûler coûte onze ſous ou ſix ſous & demi d'Angleterre le quintal, qui fait 150 livres de Nice.

plus

plus grande partie eſt ſortie de familles bourgeoiſes, qui ſe ſont enrichies & ont acheté la qualité de nobles. Il y a tous les ſoirs aſſemblée chez le Commandant, & pendant le carnaval il y a bal deux ou trois fois par ſemaine.

Les inſectes, qui ſont ici en très-grand nombre, ne tombent jamais dans l'engourdiſſement, mais ils ſont fort incommodes pendant tout l'hiver. On attache des réſeaux de moucherons à tous les lits; il ne ſeroit pas poſſible de dormir ſans cette précaution. Les maiſons à louer ſont exceſſivement cheres, ſoit en ville, ſoit à la campagne (*). Il faut avoir ſoin, lorſqu'on fait quelques

(*) Les maiſons de campagne dans le voiſinage ſont humides en hiver, & généralement ſans cheminées; en été elles ſont chaudes & pleines de vermine. Une maiſon à louer dans la ville, conſiſtant en chambre à manger, cuiſine, deux ſalles, trois chambres à coucher, & deux ou trois chambres de domeſtiques, avec un jardin, coûtera environ vingt louis, & il faut la louer pour une année. On trouve des meubles à louer pour deux louis par mois; ou bien l'on peut en acheter la quantité dont on a beſoin pour ſoixante guinées, mais alors on n'en retire gueres à ſon départ que le tiers du prix d'achat.

conventions, d'entrer dans les plus petits détails.

Les habitans de ce pays s'occupent à l'agriculture & au jardinage ; à faire du vin, de l'huile, des cordes ; à élever des vers à ſoie, & à pêcher. Ils cultivent beaucoup de chanvre, du froment, du riz, de l'orge, de l'avoine, & une quantité conſidérable de maïs. Il y a ſur les frontieres de Nice d'agréables prairies qui produiſent d'excellent trefle, mais en général peu de pâturage. Tous les végétaux y réuſſiſſent parfaitement ; & l'on y a une grande varieté d'herbes ſauvages, de douces & d'aromatiques.

L'air y eſt très-ſec, élaſtique & fortement imprégné de ſel. Les vents ſont très-variables ; & dans le tems que le ſoleil eſt ſi ardent que l'on peut à peine prendre quelque exercice au-dehors ſans ſe mettre en ſueur, le vent eſt pour l'ordinaire ſi violent, qu'il produit tous les mauvais effets des pores bouchés ſubitement, tels que des fluxions, des pleuréſies, des fievres ardentes, des rhumatiſmes, &c. Les vents d'eſt & de nord-eſt ſouffient preſque conſtamment pendant les mois de Mars, d'Avril &

de May, & leur paſſage ſur des montagnes couvertes de neige les rend très-piquans. Lorſque la neige commence à ſe fondre, l'air devient plus doux & balſamique, & en peu de ſemaines la chaleur eſt très-déſagréable. Les habitans ſont ſujets à des fievres, aux écrouelles, au rhumatiſme, au ſcorbut, à différentes ſortes d'ulceres & d'éruptions; maladies de même nature que celles qui regnent dans les autres villes ſituées ſur la côte de la mer d'Italie; mais il paroît que le maraſme eſt la maladie qui y regne le plus fréquemment.

Enfin l'hiver y eſt chaud & agréable; un valétudinaire ne peut ſortir ſans danger dans les mois de Mars & d'Avril à cauſe des vents froids. L'automne y eſt ordinairement très-humide, & les chaleurs de l'été y ſont inſupportables. On peut chercher une retraite dans cette ſaiſon de l'autre côté du Var, à ſept milles de Nice, dans la ville de *Graſſe*, ou dans ſon voiſinage. Elle eſt agréablement ſituée ſur le penchant d'une colline en Provence. L'air y eſt certainement mauvais pour les perſonnes qui ont de la diſpoſition au ſcorbut, ſur-

tout en été, que la forte évaporation de la mer rend l'air ſi ſalin, que la ſurface du corps ſe couvre d'une eſpece de ſaumure volatile (*).

Si les circonſtances vous appellent à entrer en Italie du côté du Valais, vous paſſerez par Bex, S. Maurice, Martigny, & par le mont *S. Bernard* (**). S'il n'y avoit point d'hoſpice ou de couvent, il ſeroit impoſſible de le paſſer en hiver; & même malgré les ſecours que procure ce couvent, quantité de perſonnes ont péri dans les neiges, témoins les os & les cadavres que l'on voit dans les deux chapelles. Auſſitôt que l'orage eſt paſſé, les domeſtiques du couvent vont, avec du vin, des eſprits & des proviſions, au ſecours des malheureux, du côté du Valais, juſqu'à une maiſon

(*) Le voyage entier, en poſte, depuis Calais juſqu'à Nice, de quatre perſonnes dans un carroſſe, ou dans deux chaiſes de poſtes, avec un domeſtique à cheval, coûtera 120 livres ſterlings, toutes dépenſes compriſes. Le prix d'un carroſſe de paſſage, ou d'une berline, pris à Calais ou à Paris, eſt de trente à quarante guinées.

(**) Voyez le Guide du Voyageur en Suiſſe, troiſieme édit. de Lauſanne.

deſtinée à ſervir de refuge aux voyageurs.

Le couvent eſt ſitué ſur les terres du Valais, dans la plus haute gorge de la montagne, à 8074 pieds d'Angleterre au-deſſus de la Méditerranée. Depuis l'endroit où ceſſe la végétation des arbres, on a encore à faire deux heures de montée. Le thermometre y deſcend preſque tous les ſoirs, même en été, à-peu-près au point de la glace, & plus bas, ſi c'eſt le vent du nord. M. De Sauſſure l'a vu au-deſſous de zéro, le premier du mois d'Août, à une heure après midi, quoique le ſoleil pénétrât continuellement les nuages. Dans les expoſitions les plus abritées à peine trouvera-t-on quelques laitues fort petites, de miſérables choux, un peu d'épinards & de l'oſeille. Ce ſont là toutes les productions du jardin potager de ces pauvres moines, qui reçoivent les voyageurs avec une hoſpitalité qui fait honneur à leur ordre & à l'humanité. Ils ont vingt chevaux, que l'on employe pendant l'été à porter du pain, du vin, de la fleur de farine, du fromage, des fruits ſecs, & ſur-tout du

bois, qu'ils vont querir à la distance de cinq ou six lieues. Ils amenent du fourage pour les vaches à lait & le bétail que l'on engraisse pour la cuisine. Leurs chevaux passent l'hiver à Roche, dans le gouvernement d'Aigle, où le couvent possede une ferme.

On voit près du couvent les restes d'un temple Romain, où l'on a trouvé des inscriptions, des médailles & des statues de bronze.

Quoique cette situation soit si élevée, elle est encore dominée par des pointes de quinze cents pieds plus hautes. On n'aura pas de peine à croire qu'elles sont généralement couvertes de neige, là où elles ne sont pas trop rapides pour que la neige puisse y rester.

Si vous êtes dans le dessein de passer en Italie par le mont *S. Gothard*, ce tour est fort intéressant pour un voyageur qui aime la nature rustique & pittoresque. On se rend à *Lucerne* en Suisse, & de là l'on traverse le lac de ce nom jusqu'à Altorf. L'hospice, qui est au sommet de la montagne, est habité par deux moines Italiens, du couvent des capucins de Milan. Ils reçoivent tous les

étrangers qui traverſent ces pays déſerts, où dans un eſpace conſidérable il n'y a point d'autre maiſon. Il y fait ſi froid au milieu d'Août, auſſi bien que ſur le S. Bernard, qu'on eſt bien aiſe d'y trouver alors un bon feu. La neige commence à tomber vers la fin de Septembre, & les lacs de cette contrée ſont glacés pendant trois mois de l'année. Les ſources du Téſin, qui ſe jette dans le Pô, & de la Reuſſ, qui coule dans le Rhin, ſont à deux milles l'une de l'autre. La ſource du Rhin eſt à une journée, & celle du Rhône à trois lieues de là. Ce couvent eſt 6790 pieds au-deſſus du niveau de la mer.

Il y a ſi peu d'Anglois qui aillent en Italie par d'autres paſſages, qu'il eſt inutile d'en faire la deſcription. Comme je ſuppoſe que vous reviendrez par le Tyrol, ce ſera le moment alors de vous en inſtruire.

§. II.

Deſcription de Turin, & voyage à Genes.

TURIN eſt la capitale du Piémont, & la réſidence du roi de Sardaigne. Elle eſt ſituée dans une belle plaine arroſée par le Pô, & au confluent de cette rivière avec la Dora. L'approche de cette ville eſt magnifique ; ſes environs ſont d'une grande beauté. Des brouillards épais s'élevent fréquemment des deux rivieres en automne & en hiver ; ce qui rend alors l'air de Turin très-épais & humide. On la croit peuplée de 80,000 ames (*). Les quatre portes ſont chargées d'ornemens : les rues de la ville neuve ſont larges, tirées au cordeau, propres, fournies abondamment de l'eau qui coule au milieu, bien bâties, de bon goût, principalement de brique de ſtuc, & elles ſe terminent généralement par

(**) Selon Keysler, il y avoit 54,600 habitans en 1728 ; 63,000 en 1763 ; 64,298 en 1765. *De la Lande.*

quelque objet agréable. Il n'eſt permis à aucun habitant de rebâtir ou de réparer ſa maiſon que ſur un plan uniforme dreſſé par le gouvernement pour l'amélioration de la ville. La rue du Pô, qui conduit au Palais, eſt très-ſpacieuſe, & a de beaux portiques de chaque côté; la rue neuve & celle de la grande Dora ſont auſſi belles. La principale place, appellée place de St. Charles, eſt grande & décorée de portiques des deux côtés.

Turin a des fortifications régulieres, & en bon état. La citadelle, pentagone régulier, compoſé de cinq forts baſtions, eſt regardée comme l'une des plus fortes de l'Europe (*). Le glacis eſt planté d'arbres qui forment trois avenues; celle du milieu très-large pour les voitures, & une de chaque côté pour les piétons; elles s'étendent juſqu'à la porte de Suze, entre le foſſé & la ville. Au bout, près de la porte neuve, eſt l'arſenal. Outre les armes qu'il eſt ordinaire de trouver dans ces magaſins, cet arſenal contient

(*) Keysler a donné une rélation très-détaillée de cette citadelle.

un cabinet de minéraux, un bon laboratoire de chymie, une bibliotheque de livres de minéralogie & de métallurgie, & des fourneaux pour fondre des canons. Il y a des maîtres de mathématique, de méchanique, & d'autres ſciences, qui ſont chargés de former des ingénieurs, des mineurs, &c. On change la garniſon de Turin tous les deux ans; & il ſe fait alors une revue générale.

L'univerſité eſt dans la rue du Pô. Elle eſt compoſée d'écoles, où vingt-quatre profeſſeurs donnent des leçons depuis le 3 de Novembre juſqu'au 24 de Juin; d'une bibliotheque royale, qui contient environ 50,000 volumes de livres imprimés, ſans compter les manuſcripts (*). On l'ouvre tous les jours, excepté les jours de fêtes, le matin & l'après-midi. Le muſée royal, qui a un beau cabinet de médailles, une collection en très-bon ordre d'antiquités trouvées principalement dans le Piémont & dans la Sardaigne, & une d'hiſtoire natu-

(*) On a imprimé en 1749 un catalogne de ces manuſcripts, en deux volumes in-folio.

relle, comme des coquillages & des minéraux d'Angleterre, des pétrifications, des coraux, des zoophytes, & des minéraux ramaſſés par Donati dans la mer Adriatique. On y voit auſſi des cabinets de curioſités naturelles, que Donati envoya de Goa pendant ſes voyages en Egypte & en Arabie (*). On ne les a point mis en ordre.

L'académie militaire eſt à l'eſt du château. On y exerce à un prix modéré de jeunes gentilshommes, ſoit nationaux, ſoit étrangers. Le roi fait une partie des frais de cet établiſſement. Il y a une grande cour, avec des portiques de trois côtés; des écuries belles & ſpacieuſes, & un très-beau manege.

Le palais du Roi eſt d'une architecture ſimple & noble. Tout y eſt bien diſpoſé; les meubles en ſont magnifiques, les plafonds peints par Daniel de Sancterre & par d'autres peintres. Dans la nombreuſe collection de tableaux que renferme ce palais, il y en a plu-

(*) On ſoupçonne qu'une partie de ces cabinets a été volée avant leur arrivée.

ſieurs de bons. Une grande partie de ceux dont le feu roi fit l'acquiſition, furent tirés du cabinet du prince Eugene. Les ſtatues & les buſtes ſont partie des débris de la collection de Gonzague, qu'on amena de Mantoue au pillage de cette ville. La fameuſe table Iſiaque eſt dans la ſalle des archives, où il y a auſſi des ſtatues antiques, & une ſtatue équeſtre de Victor Amédée, des deſſeins de Pirro Ligorio en 32 volumes in-folio, pluſieurs autres deſſeins, en particulier un de Michel-Ange Buonarroti; une vieille peinture de la crucifixion, qu'on dit être d'Albert Durer.

TABLEAUX. *Premiere galerie.* Un grand marché, du Baſſan. S. Sebaſtien, d'Horace Gentileſchi. David avec la tête de Goliath, du Guide. Un vieillard écrivant, de Valentin. Un concert, du même. Moïſe ſauvé par la fille de Pharaon, par Paul Veroneſe. Le martyre de S. André, par l'Eſpagnolet. Ste. Marguerite, de grandeur naturelle, du Pouſſin. S. Victor, qu'on ſuppoſe être de Goltz. S. Jérôme, de Daniel. Chriſt mort, par le même. Les Iſraëlites portant leurs joyaux à Aaron,

du Calabrois. Quatre tableaux de Pompée Battoni. Cupidon, du Guide Reni. Apollon écorchant Marſyas, du même. La vierge dans la gloire, du Guide Cagnacci. La vierge, l'enfant & S. Jean, de Laurent Sabattini. S. Pierre & S. Jean, deux tableaux de Valentin. Les Bacchanales, du Calabrois. Salomon & la reine de Saba, par Paul Veroneſe. Ste. Marguerite, par Rubens. Chriſt & la Samaritaine, par Lanfranc. Un concert, par le même. L'enlévement des Sabines, du Baſſan. S. Sébaſtien mort, & deux femmes tirant une flêche, de Gentileſchi.

Seconde galerie. Un hermite dans le creux d'un arbre, de Sauveur Roſa. Portrait d'un Seigneur Ecoſſois, dans toute ſa longueur, par Rubens. Portrait d'un homme avec un tableau devant lui, par Holbein. Un peintre contemplant le portrait d'une dame. Charles I, roi d'Angleterre, par Mytens, éleve de Vandyck. Architecture, par Steenwyck. Portrait de Vandyck, avec un ſoleil ou tourneſol, par lui-même. Une nymphe ou Vénus, de Charles Cignani. Adonis, du même. Portrait de Rembrandt, par

lui-même. Portrait d'un homme avec un verre de vin, de Pourbus. Lucrece, demi-figure, par le Guide. La ſépulture de Chriſt, par le Baſſan. Trois enfans du roi Charles I, par Vandyck. Le prince Thomas de Carignan, ſur un cheval blanc, de grandeur naturelle, avec ſon armure, par Vandyck. Un homme armé avec une femme, moindres que des demi-figures, par Rubens. Deux enfans, par Charles Cignani. S. Jérôme, & S. Jean Baptiſte demi-figure, tous deux par le Guide. Le repos en Egypte, de l'Albane. La charité, par le même. La fille du chevalier Thomas More, avec le portrait de ſon pere. La vierge & l'enfant, par Vandyck. Portrait d'une femme en vertugadin, & une autre plus jeune, tous deux de Pourbus. Un vieillard, demi-figure, par le Guerchin. Un autre, par l'Eſpagnolet. Portrait d'un homme, par Bronzino. Deux peintures d'animaux. Un vieillard preſque nud, demi-figure, par l'Eſpagnolet. Un autre, demi-grandeur, dans une chaiſe, par Rembrandt. Un homme aſſis, demi-grandeur, de Pourbus. Un vieillard & un ange, moindres que des demi-figures.

Une jeune femme avec un verre. Sainte famille, demi-figures, par Rubens. Orphée avec des animaux. La vierge, l'enfant & S. Jean, ſombre, mais bon. Lucrece, par le Dominicain. Enchantement, par le Teniers. Portrait d'une femme en vertugadin. Un autre, par Pourbus.

Salle voiſine. Les quatre élémens, quatre peintures ovales, par l'Albane. Quatre ſujets de l'ancien Teſtament, par Solimene; le meilleur eſt la reine de Saba offrant des préſens à Salomon. Trois tableaux de payſans, par Teniers. Une bataille, petit tableau de Wouvermans. Bétail, par Potter, 1649. Une femme & deux enfans, petit tableau, par C. de Moor. L'intérieur de deux égliſes. Quatre pâyſages, par Greffier; un plus grand, & deux autres très-beaux. Viſitation d'Eliſabeth, par Rembrandt. Payſages, avec le baptême de Chriſt, de Sauveur Roſa. Deux payſages, par Greffier. La vierge & l'enfant, de la maniere de Rubens, peut-être par Willibert. Un grand tableau avec pluſieurs figures, du Baſſan.

Autre ſalle. Le pape Paul III aſſis, demi-grandeur, par le Titien. Fleurs, par de Heem. Boutique de tableaux, par Franck, 1618. Sainte famille dans un payſage, par Brueghel & Rottenhamer. Venus & Adonis, par le même. Salutation d'Eliſabeth, par Horace Gentileſchi. Le retour de l'enfant prodigue, par le Guerchin, tous les deux grands. Luther & ſa femme, par Holbein, rétabli ou copié. La vierge & Chriſt mort, du Carrache. Payſage, par Greffier. Martyre de S. Laurent, figures de grandeur naturelle, par le Baſſan. Un payſage plein de chaleur. Deux payſages avec des femmes nues, par Polembourg. Portrait d'un vieillard avec une barbe blanche, par Rembrandt. Adam & Eve pleurant ſur Abel, par Vanderwerf. Procureur de la campagne & ſes cliens, qu'on dit être de Quintin Matſys, ſemblable à celui qui a été gravé par Boydel. Intérieur d'une égliſe, grand tableau de Pierre Nefs. Sainte famille avec des anges, par D. Calvaart, 1579.

Autre ſalle. Une femme hydropique avec ſon médecin, fini avec la plus grande exactitude, par Gerard Douw.

Deux payſages, par Jean Brueghel. Payſage, par Hellish Brueghel. Chriſt mort, par Daniel. Bataille ſur un pont, par Wouvermans. Réſurrection de Lazare, par Rubens. Moïſe ramenant la mer rouge ſur les Egyptiens, par Jean Brueghel. Chriſt aſſis ſur le tombeau & foulant la mort à ſes pieds, par Rubens. Huit ſimples portraits, études d'après nature, par Rubens. Légere eſquiſſe de l'apothéoſe d'Henri IV, par Rubens. Payſage, par Jean Brueghel. Martyre d'une ſainte, par Polembourg.

Autre ſalle. Magdeleine en pleurs, de grandeur naturelle, par Rubens. Fruits, par Claude Mignon. La vierge & l'enfant, d'après Raphaël, par Saſſa Ferrata. Deux vieilles têtes, par le Guerchin. Portraits d'un homme & d'une femme aſſis, par Vandyck. La deſcente d'un héros en enfer, & un petit payſage, l'un & l'autre par Hellish Brueghel. Deux payſages, par Jean Brueghel. Adoration des bergers, par Pierre de Cortone. Deux tableaux, chacun avec deux têtes, par Schidone. Fleurs, par de Heem.

Petite ſalle. Chevaux, petit tableau de Wouvermans. Payſage avec S. Jean prêchant, très-vieux. Deux payſages, par Greffier. Eraſme, par Holbein, & un vieux portrait ſon pendant. Un mêlange, on le dit de Rubens. Un petit portrait de Schalcken, par lui-même. Un garçon, une fille & un chien, à une fenêtre, par Gerard Douw. Deux payſages, par Claude Lorrain : peut-être ſont-ce des copies. Deux eſquiſſes, par Rubens. Renaud & Armide, par Vandyck. Deux petits tableaux, par l'Albane. Payſage avec une promenade ſur l'eau, & un autre avec des voitures, tous les deux par Jean Brueghel.

Autre ſalle. Vieillard avec un verre, demi-figure, par Oſtade. Magdeleine avec une lampe, par Schalcken. Un vieillard & une jeune femme, par Vanderwerff. Trois portraits de femmes, par le méme. Six payſages, par Greffier. S. François de Rome, de grandeur naturelle, par le Guerchin. Chriſt recevant des pénitens, par Rubens. Le même à Duſſeldorff, mais plus beau, gravé par Lauwers. Clair de lune d'hiver, payſage. La ſalutation d'Eliſabeth, grand

tableau, par Gentileſchi. Sainte famille, école de Rubens.

Longue ſalle proche de la chapelle. Intérieur d'une chambre avec des fruits, &c. 1765. Grand payſage rond, romaneſque, par Jean Brueghel. Quatre payſages, par le même, un rivage de la mer, une chaſſe, une fête villageoiſe, le bon Samaritain. Un clair de lune, petit payſage par Pierre Nefs. Deux petits payſages, par Jean Brueghel. Un vieillard & une vieille femme, tous deux par Rembrandt. Intérieur de deux égliſes, par Pierre Nefs. La vierge & l'enfant, par François Francia. Deux petits payſages, par Jean Brueghel. Deux tableaux de chevaux, par Wouvermans. Un petit payſage de Jean Brueghel. Son pendant avec une riviere & des vaiſſeaux, par le même. Moïſe ramenant la mer rouge, par le même. Un homme & une femme aſſis, on le dit fait par Oſtade. Savoyard avec une cymbale, par Teniers. Femme avec deux enfans, par le même. Fête villageoiſe, par Greffier. Petit portrait d'un homme en chapeau. Payſage avec du bétail, par Berghem. Payſage par Greffier. Deux pay-

ſages, par Jean Brueghel. Ruines d'un temple, petit tableau, par le même. Cheval qu'on ferre, petit tableau, par Wouvermans. Une jeune femme, avec un ſeau de cuivre & des oiſeaux morts, par Gerard Douw. Payſage, avec S. Hubert, par Jean Brueghel. Noé entrant dans l'arche, petit tableau du Baſſan. Payſage avec des bateaux, par Jean Brueghel. Femme qui compte de l'argent, par Gerard Douw. Petit payſage avec des ruines, par Greffier. Un vieillard liſant, & une vieille femme avec les mains l'une ſur l'autre, deux petits tableaux, par Rembrandt. Jeune femme avec des raiſins, par Gerard Douw. Payſage avec un ſacrifice à Cupidon, par Jean Brueghel. Jeune femme écrivant, par Schalcken. Vieille femme en bonnet, de Gerard Douw. Vieille femme avec un dévidoir, par le même. Vieillard avec une bouteille & un verre, par le même. Jeune femme, par le même. Ferrure de chevaux, par Wouvermans. Fête villageoiſe, avec pluſieurs figures, par Jean Brueghel. Vaches & brebis, par Teniers. Payſage, avec S.

Baptiſte. Sainte famille, avec Joſeph
ravail, par Albert Durer.
'etit cabinet, pendu avec un mi-
. Soixante & douze portraits en mi-
ure; quinze, demi-grandeur; le
, ovales.
'etite ſalle. Adam & Eve, de gran-
r naturelle, par le Guide. Salmacis
Hermaphrodite, par l'Albane. Un
ıme & une femme, petit tableau
Correge. Un homme & une femme
s l'eau, probablement Salmacis &
maphrodite, par Mieris. Cléopatre,
grandeur naturelle, par le Guide.
nymphe & un berger, par Vander-
ff. Payſage avec Diane & des nym-
s, par Brueghel. Enfant endormi,
le Guide. Femme au lit, par le
ien.
Salle proche de la derniere. Payſans
ant du violon, par Teniers. Payſans
nant, par le même. Fragment d'une
ıme, par le Titien; il n'en reſte que
tête & la poitrine. Une bourſe & un
re, par Gerard Douw. Un ſable & un
ıitoire, par le même. Bataille, par
les Romain. Payſage avec des cava-
rs, par de Momper. Ste. Catherine

avec un agneau, de grandeur naturelle, par le Guide.

THÉATRE. Le théâtre du Roi, ou grand opéra, contigu au palais royal, eſt regardé comme l'un des plus beaux de l'Europe. Il a 96 pieds d'Angleterre de largeur, & 126 de longueur. Six rangs de loges s'élevent au-deſſus du parterre; chacune aſſez grande pour contenir à l'aiſe huit perſonnes, mais ſeulement trois de front. La loge du roi eſt vis-à-vis du théâtre, & occupe la largeur de cinq loges, & ſeulement la hauteur des ſecond & troiſieme rangs. Le derriere eſt couvert de miroirs; & il y a une cloiſon mobile que l'on abaiſſe dans les grandes fêtes. On double ainſi la grandeur de la ſalle, & la grande illumination que l'on y fait, ainſi que dans tout le théâtre, ajoute à la beauté du ſpectacle. Les machines & les décorations ſont magnifiques. Le Roi fait la principale dépenſe, ceux qui ont des loges ne payant pour la ſaiſon que deux ou trois guinées, comme une eſpece d'étrennes. On ne prend d'argent à la porte que de ceux qui vont au parterre. L'opéra ſérieux commence le 6 de Janvier:

c'eſt le jour de la fête du roi. Il continue tous les jours, excepté le vendredi, juſqu'au carême; & l'on appelle cet intervalle le carnaval.

Il y a encore un petit théâtre, appellé *théâtre de Carignan*, qui a cinq rangs de loges, & vingt-quatre loges à chaque rang. Une compagnie d'acteurs plaiſans, nommés *burlettas*, joue ici depuis Octobre juſqu'à Noël; & pendant l'été, des comédiens bouffons repréſentent tous les ſoirs, excepté le vendredi, une farce, avec de la muſique pour entr'acte, que l'on continue juſqu'à ce que les burlettas commencent.

Le *Corſo* eſt ordinairement dans une avenue d'ormes d'environ un mille de longueur, qui conduit depuis la porte neuve juſqu'au Pô & au Valentin, maiſon de plaiſance du Roi. Toute la ville ſe montre ici en voitures entre cinq & ſept heures du ſoir, que l'on change de place pour aller dans une autre avenue proche de la citadelle; & l'on quitte celle-ci enété à huit heures pour ſe rendre au théâtre ou dans quelque aſſemblée; mais dans les courts jours, les théâtres

s'ouvrent entre cinq & ſix. Pendant le carnaval le Corſo eſt dans la rue du Pô.

Les édifices dont l'architecture eſt la plus eſtimée ſont le palais du duc de Savoie, appellé château royal, par Philippe Giuvara; le palais de Carignan, par Guarini; les bâtimens de l'univerſité, & l'hôtel-de-ville. Entre les égliſes les plus remarquables, il y a 1. la cathédrale dédiée à S. Jean Baptiſte, édifice gothique rétabli en 1498. La chapelle du Saint Suaire, par Guarini, eſt beaucoup vantée plutôt pour ſa ſingularité que pour ſa beauté. Elle eſt de forme circulaire, entiérement incruſtée de marbre noir, lourde & affreuſe, reſſemblant à un mauſolée lugubre; le dôme eſt d'une ſtructure très-ſinguliere. La muſique du roi, partagée en trois orcheſtres, qui ſont placés dans trois galeries ſéparées, exécute ordinairement tous les matins dans cette égliſe une ſymphonie entre onze heures & midi. La famille royale y aſſiſte réguliérement. Dans les fêtes il y a une autre muſique, & l'on chante quelquefois des motets. 2. S. Philippo Neri, ſur les deſſins de Giuvara. 3. L'égliſe des Carmélites dans

la

a grande place, par le même architecte; l y a une ſtatue de Ste. Théreſe en extaſe, par le Gros. Diverſes autres égliſes ſont fort décorées, mais d'une architecture ridicule.

Les principaux tableaux que l'on voit dans les égliſes ſont, dans celle des Jéſuites, S. Paul, par Fréd. Zucchero; dans celle de S. Dalmace, la ſépulture de Chriſt, par Molineri; dans celle de S. Dominique, la vierge & Chriſt dans les nues, & les ſaints Dominique & Roſa, par le Guerchin. Dans S. Philippo Neri, des tableaux par Solimene, Charles Maratti & Cónca.

Dans le palais Pertengo ſont pluſieurs petits tableaux. On diſtingue ſur-tout celui de l'officier mourant au tribunal de la confeſſion.

Les Bezozzis ont entr'autres un beau tableau de Chriſt portant ſa croix, par Louis Carrache. Le cavalier Geloſi poſſede la vierge, l'enfant & S. Jean, morceau précieux, par André del Sarto.

A une lieue & demie de la ville eſt la *Superga*, belle égliſe, qui a de riches ornemens. Elle eſt bâtie ſur le ſommet d'une montagne, d'après les deſſins de

Giuvara, en ſuite d'un vœu que fit Victor Amédée l'an 1706, lorſque Turin fut aſſiégé par les François. Cet édifice fut commencé en 1715 & achevé en 1731. Le Roi & la famille royale ſe rendent à cette égliſe tous les ans le 8 de Septembre, pour célébrer la mémoire de la délivrance de cette ville. Du dôme on a une vue très-étendue.

Les Vignes de la Reine, petit palais du Roi près de Turin, ſur une hauteur, d'où l'on voit la ville, la plaine juſqu'à Rivoli, & le cours du Pô dans l'eſpace de trois lieues. Il y a des plafonds peints par Daniel.

La Venerie royale eſt le palais où le feu roi faiſoit le plus ſouvent ſa réſidence. Dans la chambre de la garde il y a dix grands tableaux de chaſſe, par Jean Miel. La chapelle eſt faite ſur les deſſins de Giuvara. A l'un des autels ſe trouve un tableau de S. Sebaſtien, de S. Roch & de S. Euſebe, par Sebaſtien Ricci. L'orangerie eſt belle, de 540 pieds de long & 96 de large. Les écuries ſont ſpacieuſes & belles ; les jardins vaſtes, dans le goût françois, avec un théâtre champêtre, un labyrinthe, &c. Il y a

des places plantées de brouſſailles, entrecoupées par des allées étroites, formant des étoiles, où le roi avoit coutume de ſe poſter pour tirer ſur le gibier que les piqueurs lançoient des taillis.

L'égliſe paroiſſiale eſt auſſi de Giuvara.

Le Roi actuel préfere *Moncalieri* pour ſa réſidence. Ce palais eſt agréablement ſitué ſur le Pô, & il y fait plus chaud qu'à la Venerie ou à Stupenigi, parce qu'il eſt plus éloigné des Alpes. Le Roi déjeune à Stupenigi lorſqu'il va à la chaſſe, ce qui arrive deux fois par ſemaine. Il ſe plaît beaucoup à la campagne, & ne vient réſider à Turin qu'à Noël. La reine, les princeſſes & les jeunes princes, vont à la chaſſe du cerf, en chaiſes de poſte à deux roues avec des chevaux de poſte.

Le *Valentino* eſt un petit palais du Roi, à peu de diſtance de la ville, ſur les bords du Pô. Il y a un grand jardin où ſe promene ſouvent la famille royale, & qui eſt ouvert aux étrangers. L'univerſité y a auſſi un petit jardin botanique, rempli de plantes des Alpes.

On voit ſur une montagne, à cinq

milles de la ville, le couvent des Camaldules, dans une belle ſituation. Charles Emanuel le fonda en 1599. Un grand tableau, qui remplit l'extrémité du réfectoire, fait par Br. Matthieu d'Anvers, eſt ce qu'il y a de meilleur dans ce genre; il repréſente le dernier ſouper. Le chemin qui conduit à ce couvent eſt romantique.

Turin a une ſocieté littéraire, qui a publié des mémoires ſous le titre de *Miſcellanea philoſophico-mathematica*. Le P. Beccaria eſt profeſſeur en phyſique, Ignace Somis profeſſeur en médecine, & médecin du Roi. Le docteur Allione, profeſſeur en botanique, a un beau muſée de plantes ſeches, d'inſectes, de pétrifications & de minéraux. Le docteur Jean Pierre-Marie Dona eſt profeſſeur extraordinaire en botanique, & inſpecteur du muſée d'hiſtoire naturelle. On diſtingue encore pour la médecine le ſavant docteur Charles-Louis Bellardi, pour les mathématiques le célebre Pere Gerdil. S. Bartoli eſt profeſſeur en éloquence, le cavalier Terini garde du muſée royal, & M. Grafion profeſſeur des mines & direc-

teur de celles de Savoie. Les Bezozzis & les Pugnanis ſont généralement connus pour la muſique.

Le principal commerce de cette ville & du pays conſiſte en ſoie tordue, que l'on envoye en Angleterre & à Lyon ; on en employe cependant une partie à faire de beaux bas, & de la bonne ſoie pour meubles. Cette ville eſt fâmeuſe pour le roſoli, les mille-fleurs, les gants de chamois & d'autres bagatelles. On y importe de la Grande Brétagne des draps & des toiles ; de la France des étoffes de laine & des marchandiſes de Lyon ; de la Suiſſe & de la Siléſie des toiles. Elle fait auſſi venir de l'étranger du fer, du cuivre, du ſucre & des drogues, Les principaux objets d'exportation ſont du bétail, du chanvre, du fil & des cordages. On eſtime qu'il ſort annuellement du Piémont plus de quatre-vingt-dix mille jeunes bœufs. Pluſieurs manufactures, comme de tabac, de bouteilles, de plomb, de boulets, &c. ſont adminiſtrées pour le compte du Roi. Tout le ſel qu'on y conſomme vient de la Sardaigne. Le roi diſpoſe du produit des ſources de ſel

de la Savoie en faveur des Suiſſes. On fait en Piémont une grande quantité de vin, qui n'eſt pas tout également bon. Le gouvernement a ſoin d'encourager la culture des mûriers, ainſi que celle du riz, qui eſt un objet important pour quelques provinces. Elles abondent en bons fruits, ſur-tout en châtaignes & en belles truffes.

Le Piémont a 150 milles d'étendue du nord au ſud, mais beaucoup moins de l'eſt à l'oueſt. Il eſt plat, & bien arroſé par des rivieres & des ruiſſeaux. On ſait en faire le meilleur uſage poſſible pour l'amélioration des prairies. Depuis les Alpes juſqu'aux lagunes de Veniſe il y a très-peu de terre en friche. Une chaîne de petites montagnes, appellée la Colline, qui ne commence pas loin de Turin, & qui continue le long des bords du Pô, dans l'eſpace de quarante ou cinquante milles, eſt couverte de maiſons & de vignobles, & a des vues étendues & délicieuſes. Le val d'Aoſt eſt un pays intéreſſant pour un naturaliſte; il abonde en veines de quartz, en or natif, en mines de plomb à beaux grains, con-

tenant de l'argent, en mines de plomb vert, en antimoine rouge, &c. C'eſt auſſi la patrie du Steinbock.

La langue Piémontoiſe eſt mélée de quantité de mots françois ; & la nobleſſe, qui eſt nombreuſe, ſe pique d'imiter les modes & les mœurs françoiſes. Elle aime briller, mais n'étant pas généralement riche, elle eſt obligée d'uſer d'économie. Les habitans ont la paſſion du jeu, & la réputation d'être fins & ruſés. Ce ſont de très-bons ſoldats ; les payſans & les artiſans ſont induſtrieux & habiles. On ſuppoſe que la population de ce pays eſt de deux millions d'ames, & que les revenus du roi montent à un peu plus d'un million ſterling. Ses gens ſont bien tenus & bien payés, ſes troupes bien habillées & toujours complettes.

En partant de bonne heure de Turin, on peut arriver à Alexandrie le premier jour, & à Genes le ſecond, avant que les portes ſoient fermées. La route d'Aſti eſt mauvaiſe, & le pays peu intéreſſant. *Aſti* eſt bâti de briques de ſtuc ; les rues ſont étroites, & le peuple pauvre, ſans commerce ou induſtrie ; il y a de

vaſtes palais qui paroiſſent déſerts, & pluſieurs égliſes & maiſons religieuſes. Les fortifications & le château tombent en ruines; cependant il y a une garniſon & un commandant.

Depuis Aſti la route eſt ſablonneuſe juſqu'à la ville d'Alexandrie, & en quelques endroits très-médiocre. Cette contrée eſt couverte de champs, de mûriers & de vignes. *Alexandrie* a une forte citadelle, & une garniſon de cinq régimens d'infanterie, & d'un détachement de cavalerie. Il y a opéra pendant les deux foires, en Avril & en Octobre; mais cette ville n'eſt ni grande ni remarquable. Son principal édifice eſt l'hôtel-de-ville dans la grande place, à côté de la cathédrale, édifice gothique peu digne de fixer l'attention d'un étranger.

Immédiatement après qu'on eſt ſorti de la ville, on traverſe le Tanaro dans un bac fait de maniere à paſſer les étrangers d'un bord de la riviere à l'autre, ſans ſortir de leurs carroſſes. Le terrein juſqu'à Novi eſt graveleux, & la campagne unie; la route aſſez bonne, mais étroite; il y a des vignes plantées en

lignes tout le long du chemin, avec du blé entre deux. *Novi* eſt la premiere ville du territoire de Genes, & contient environ 6000 habitans. L'Etat y tient une garniſon conſidérable & un gouverneur. Entre Alexandrie & Novi eſt l'abbaye *del Boſco*, appartenante aux dominicains. On voit dans les appartemens du prieur un tableau curieux de la vie de Chriſt, par Albert Durer. L'égliſe a quantité de belles ſculptures en marbre, par Michel-Ange, &c. (*).

Depuis Novi juſqu'à *Ottagio* ou *Voltaggio* la route eſt inégale, mais elle va ſur-tout en deſcendant. Le terroir produit des vins, des mûres, des châtaignes & du petit blé. Les montagnes blanches paroiſſent être ſtériles, & n'ont point d'arbres. Elles conſiſtent en une belle marne durcie, mêlée de brillans & de petits morceaux de gabbo émouſſés.

La fortereſſe de *Gavi*, entre Ottaggio & Campo Marone, a une ſituation remarquable ſur le ſommet d'un roc

[*] Keysler en compte 363.

iſolé, au milieu d'une plaine. Elle a une petite garniſon & un commandant. Le fameux paſſage de la *Bocchetta* ſur les Apennins offre une agréable varieté de jolies collines & vallées. Les montagnes ſont remplies d'ardoiſe noire ondée; de gabbro vert ou ſerpentine, pierre fine tachetée comme la peau d'un ſerpent; de polzevere ou de gabbro à veines calcaires, d'ardoiſe argilleuſe & de pierre à chaux griſe; elles ſont couvertes en quelques endroits de beaux & grands châtaigniers. Toute la route depuis Novi eſt pavée & très-bonne: les montées & deſcentes ſont très-rapides, mais point dangereuſes. Il y a depuis le ſommet de la Bocchetta une très-belle vue de Genes & de la vallée, à travers laquelle coule le torrent de la Polzevera. Les voyageurs étoient ci-devant obligés de le traverſer plus de quarante fois entre Campo Marone & Genes, & ſe trouvoient arrêtés toutes les fois qu'il pleuvoit deux jours de ſuite; mais aujourd'hui il y a une route belle, large & ferme, faite le long du bord oriental du torrent, uniquement aux fraix de la maiſon Cambiaſo. Le pays eſt beau, &

rempli de maiſons de campagne, à meſure que l'on approche de Genes. Ce n'eſt preſque qu'une rue non interrompue, longtems avant que d'entrer dans la ville par le fauxbourg de *S. Pierre d'Arena*, qui eſt magnifiquement bâti, mais étroit.

§. III.

Deſcription de Genes.

GENES eſt bâtie en forme de demi-cercle autour du port, ſur le penchant d'une montagne. Elle peut le diſputer à quelle ville que ce ſoit pour la magnificence des édifices & la beauté de la ſituation; mais elle n'a point de grandes places, & ſes rues ſont ſi étroites, qu'elles ne permettent pas de conſidérer pluſieurs de ſes beaux palais avec quelque avantage; il y a des rues qui n'ont que ſix pieds de largeur; & même les deux plus belles, la rue de Balbi & la rue Neuve (*), ſont très-étroites:

(*) La derniere a douze pas de largeur.

toutes ſont cependant admirablement bien pavées & propres. Deux palais de la maiſon Balbi, le college des Jéſuites, le palais Durazzo, dont la façade eſt de 140 pas, ſont les grands ornemens de la rue Balbi; comme le palais Doria celui de la rue Neuve. La place Doria, à l'une des extrêmités de cette rue, n'eſt pas auſſi remarquable pour ſon étendue que pour la beauté de ſes édifices. Celle de l'Annonciade eſt la plus grande de Genes.

La ville a un circuit d'environ ſix milles, & une double enceinte de murailles; l'une l'environnant immédiatement, l'autre entourant tous les terreins élevés qui la dominent. Il y a une promenade très-agréable autour des remparts, depuis le couvent S. Antoine juſqu'au fanal. On peut, depuis le ſommet de l'égliſe de Carignan, promener ſes regards ſur toute la ville; mais c'eſt depuis le port, ou à un quart de lieue loin ſur mer, qu'elle gagne le plus à être vue.

L'entrée du port entre les deux môles eſt d'environ 750 verges; des vaiſſeaux de 80 canons peuvent y mouiller

devant le nouveau môle ; un fanal eſt conſtruit à la pointe de ce môle & de l'ancien : tous les deux ſont armés de canons de cuivre. Lorſque le vent ſouffle du côté du ſud ou du ſud-oueſt, la mer eſt orageuſe & agitée juſqu'à la flotte. Il y a un plus petit port pour décharger les vaiſſeaux marchands ; & à côté de celui-là la darſine ou le baſſin, pour les galeres de la république.

Au fond du port, du côté de l'eſt, eſt le *Porto-franco*, qui contient les magaſins des marchands, arrangés admirablement dans un enclos ſéparé, qui n'eſt ouvert qu'en certains tems (*). Toutes les marchandiſes doivent y être miſes en ſûreté ; & ne payent point de droits à l'entrée ; tout ce qui eſt vendu pour la conſommation de la ville paye le huit ou dix pour cent de la valeur ; mais tout ce qu'on exporte paye

---

[*] Dès le 15 de Septembre juſqu'à la fin de Mars, depuis huit heures du matin juſqu'à deux de l'après-midi ; & pendant le reſte de l'année, depuis huit heures juſqu'à une, & de quatre à ſix ; pendant les mois de Juin & de Juillet il reſte ouvert juſqu'à ſept heures.

peu de choſe. On ne permet pas aux eccléſiaſtiques, aux officiers, aux femmes, ou aux gens à livrée, d'y entrer ſans une permiſſion particuliere.

La cathédrale, dédiée à *S. Laurent*, eſt un édifice gothique, très-ſombre. Elle eſt incruſtée au-dedans & au-dehors, & pavée de marbre blanc & noir. On y remarque un tableau de la crucifixion, par Baroccio; d'autres peintures de peu d'importance, & quelques ſculptures, ouvrages de Guillaume de la Porte; dans le tréſor, une boule hexagone curieuſe, qu'on prétend être d'émeraude, de 14 pouces & demi de diamêtre. Elle fut donnée aux Génois par Baudouin, roi de Jéruſalem (*). Elle eſt enfermée ſous pluſieurs clefs, & ne peut être vue ſans un décret du ſénat.

S. Ambrogio, contigu au palais du doge. C'eſt dans cette égliſe qu'il va entendre la meſſe. Elle poſſede trois

[*] M. de la Condamine eſt entré dans un long détail ſur cette queſtion : quelle eſt la matiere de cette fameuſe boule.

des meilleurs tableaux de Genes, la circonciſion par Rubens, S. Ignace exorciſant un démoniaque & reſſuſcitant des enfans, par le même peintre; & l'aſſomption de la vierge, par le Guide.

L'égliſe de l'*Annonciata*, bâtie aux fraix de la ſeule famille Lomellino, eſt une des plus riches en marbres, en dorure & en tableaux. Du nombre de ces derniers le plus curieux eſt le dernier ſouper, par G. C. Procaccino. Il eſt au-deſſus de la porte, & fort noirci.

L'égliſe de *S. Ciro*, qui étoit la premiere cathédrale, & qui appartient aujourd'hui aux théatins, eſt très-riche en ornemens & en incruſtations. Au maître autel ſont des anges & des enfans en bronze doré, par le Puget. Les tableaux ſont, la nativité, par Cambiaſo; l'annonciation, par Gentileſchi; S. André Avellino, par Sarzane; l'adoration des bergers, par Pomerancia; la décollation de S. Jean Baptiſte, par Charles Bonnone.

S. Domenico, égliſe qui appartient au couvent des Jacobins. Voici les tableaux qu'on y remarque. La décollation de S. Jean, par Laurent Bertoloto,

peintre Génois ; l'aſſomption, par le Capucin, qui a peint auſſi le plafond du ſanctuaire à freſque ; la circonciſion, par G. C. Procaccino ; la vierge préſentant Jéſus au vieillard Siméon, par Borzone, peintre Génois ; S. Pierre martyr, notre dame de Lorette, & S. Jacinto devant la vierge, par Dominique Fiaſella, communément appellé Sarzana ; S. François d'Aſſiſe, par Piola.

S. Philippo Neri a auſſi de beaux ornemens. Le plafond eſt du Franciſcain. S. François de Salles, par Parodi. Ste. Catherine & S. François d'Aſſiſe, tous deux par Piola. S. Philippe de Neri, groupe de marbre, par Dom-Guidi.

L'oratoire contigu à cette égliſe a une ſtatue de la vierge avec des anges, par le Puget. Les peres y font exécuter à leurs fraix des concerts ſpirituels tous les ſoirs de fêtes, depuis la Touſſaint juſqu'à Pâques.

S. Franceſco di Caſtelletto, couvent de cordeliers. L'égliſe eſt grande & gothique. On y remarque la vierge & les ſaints, par Perino del Vaga, fort endommagé. S. Jérôme, par Bern. Caſ-

tello. Ste. Catherine, par André Semino; l'adoration des bergers, par le même. La mort de la vierge, pat Sarzana. S. François, par Cam. Procaccino. La conception, par le Tintoret. La nativité, par Cencini. Des ſtatues & des bas reliefs en bronze, par Jean Bologna. Tombeau de marbre d'André Spinola, avec la vierge, par Cambiaſo.

S. Luca, peint par Piola l'aîné. Au maître autel, la conception, par Philippe Parodi. Dans une chapelle à la droite, un tableau par Benoit de Caſtillon.

S. Maddalena, toute peinte à freſque par Sebaſtien Galeotti. La chapelle de la vierge, par Dominique Parodi; l'aſſomption, dans la maniere de Vandyck; la Magdeleine, par Paggi; l'autel de S. Nicolas, par J. Baptiſte Parodi.

S. Maria di Carignano eſt bâtie dans un goût d'architecture très-différent de toutes les autres égliſes, & en forme de croix grecque, par Alexis Galeazzi de Peruſe, qui a tracé le plan de la rue Neuve & bâti la plûpart des palais. Les tableaux ſont la vierge, S. François & S. Charles, par G. C. Pro-

caccino ; S. François, par le Guerchin ; S. Pierre & S. Jean guériſſant le paralytique, par Piola. Le martyre de S. Baſile, par Charles Maratti. Ste. Marie d'Egypte, recevant la communion de S. Maximin, par Vanini de Sienne. Une pieté, par Cambiaſo. Il y a auſſi des ſtatues de S. Alexandre Pauli & de S. Sebaſtien, par le Puget.

En ſortant de cette égliſe, on paſſe ſur un pont élevé au-deſſus du faîte des maiſons, qui eſt deſtiné à ſervir de communication entre les deux collines de Carignan & de Sarzan. Il a trois grandes arches & une petite ; ſa hauteur eſt de 90 pieds, ſa largeur de 45, & ſa longueur de 160 ou 170 pas.

S. Stefano, remarquable par la lapidation de S. Etienne, peinture au maître autel ; la partie inférieure a été faite par Raphaël, la ſupérieure par Jules Romain.

L'*Albergo* eſt un grand édifice, qui ſert en même tems de lieu de refuge aux pauvres incapables de travailler, & de maiſon de correction. On voit dans la chapelle un ſuperbe haut-relief de la vierge contemplant Chriſt mort,

appellé communément une pieté, par Michel-Ange; & l'aſſomption de la vierge, par le Puget.

Le grand hôpital eſt ſur une plaine très-étendue. On y reçoit indiſtinctement les malades de toutes les nations & de toutes les religions.

Un des plus beaux établiſſemens de Genes eſt le Conſervatoire, pour élever & doter trois cents pauvres filles; l'édifice eſt immenſe. Il fut fondé entiérement par un ſeigneur de la famille Fieſchi, qui mourut ſans enfans.

Le palais du doge eſt très-vaſte; il n'a aucune décoration extérieure. De chaque côté de la porte eſt une ſtatue de Jean-André & André Doria, au-deſſus de la grandeur naturelle. Les murailles de la chambre du grand conſeil ſont peintes à freſque par le Franciſcain, avec les principaux événemens de l'hiſtoire de Genes. Dans la chambre du petit conſeil ſont trois grands tableaux, par Solimene.

On dit que l'arſenal, qui eſt dans ce palais, contient des armes pour vingt-cinq à trente mille hommes. Il y a dans le petit arſenal la proue d'une galere

romaine, & un canon d'une forme très-ancienne (*).

Les palais de la nobleſſe à Genes ſont généralement célebres pour leur magnificence. En voici les principaux : 1. celui de François Balbi & de Jaques Balbi, qui contiennent tous les deux une nombreuſe collection de tableaux précieux. 2. Le palais Brignole, appellé palais Roſſo, remarquable par la diſtribution des appartemens, la richeſſe des meubles, le nombre & le mérite des tableaux. 3. Le palais Doria, ſitué à la porte de S. Thomas, eſt le plus grand de tous les palais. Il fut commencé par le célebre André Doria. La principale façade eſt vers le port. On voit dans les jardins une ſtatue de ce grand homme, avec les attributs de Neptune. 4. Le palais de Marcellino Durazzo a une façade immenſe & de ſuperbes appartemens bien meublés. On entre dans une ſalle de 40 pieds cubes ; d'un côté eſt une belle chambre de 24 pieds ſur

(*) On dit généralement qu'il eſt de cuir ; d'autres diſent qu'il eſt de bois doublé de cuivre, c'eſt ce que je n'ai pas examiné.

20, & au-delà trois chambres de 22 ſur 15; de l'autre côté une chambre de 24 pieds ſur 20, & une galerie de 80 ſur 15. A l'une des extrémités une chambre de toilette, & à l'autre cinq petites chambres qui avancent ſur une terraſſe, avec une vue charmante du port. Les meubles ſont de riche damas ou de velours, avec des chaiſes dorées; les plafonds dorés & embellis d'ornemens, mais entaſſés. La collection de tableaux, de maîtres Italiens & Flamands, eſt très-belle. Un des plus eſtimés eſt un grand tableau de la Magdeleine aux pieds de Chriſt dans la maiſon du Phariſien, par Paul Veroneſe. Il y a auſſi un buſte antique de Vitellius. 5. Le palais de Marcello, ci-devant Giacomo Filippo Durazzo, a pluſieurs excellens tableaux, ſur-tout de l'école Bolonoiſe & de Vandyck. Le Carrega; le Pallavicini, & pluſieurs autres palais, ſont pleins d'excellens tableaux (*). Les plus eſtimés de ces palais pour l'archi-

[*] Je ne donne pas la liſte de ces tableaux. On peut la voir dans un livre intitulé *Deſcription des beautés de Genes & de ſes environs*, &c.

tecture, dont le goût en général n'eſt pas bon, ſont celui du duc de Turſi, les deux palais Brignole, appellés Roſſo & Bianco, ceux de Palavicino di Caſtellazo, & du duc S. Pierre Spinola; les deux palais Balbi, les deux Durazzo, & celui d'André Doria. Les mieux ordonnés, & ceux qui ont les plus riches meubles, ſont ceux de Marcellino Durazzo, de François-Marie de la Rovere, le palais Roſſo, le Carrega, & celui de Barthelemi Saluzzo.

Les Génois ont des maiſons de campagne ſomptueuſes. On diſtingue en particulier celles de Marcellino Durazzo à Cornigliano, des familles Imperiali, Spinola, Doria, Grimaldi & Palavicini, à S. Pietra d'Arena; de Brignoles, Saluzzo & Giuſtiniani, dans Albaro; de Maria Spinola, à Seſtri, &c. Ces maiſons de plaiſance ont des jardins, avec des orangers & des citroniers, des haies de myrthe, des fontaines, des jets-d'eau, des ſtatues, &c. La premiere que j'ai indiquée eſt de beaucoup la plus grande; elle a quinze fenêtres de front, avec une cour, des offices, des écuries, &c. de chaque côté; elle eſt

bonne & très-ſimple, toute de pierres brutes de ſtuc ; les murs de couleur jaune, les ornemens blancs, ce qui, avec les jalouſies vertes, fait un joli effet. On entre dans une grande ſalle quarrée ; de l'un des côtés ſont des arcades ouvertes juſqu'au grand eſcalier ; de l'autre côté deux chambres paſſables & deux cabinets. De la ſalle on entre dans le ſalon, de 40 pieds quarrés, qui a de chaque côté le même nombre de chambres. La hauteur de cet étage eſt de 20 pieds : c'eſt le rez de chauſſée. L'étage d'enhaut a 24 pieds de hauteur, & la diſtribution en eſt preſque la même. Cette maiſon eſt meublée d'une maniere propre, mais ſimple, de toiles imprimées de différentes couleurs ; les chambres & les plafonds ſont de ſtuc, avec un léger feuillage coloré, pour aſſortir à la toile. Elle a une excellente mezzanine de dix pieds de hauteur. Derriere un jardin reſſemblant à un parterre François.

Cette deſcription peut donner une idée du goût des Génois dans leurs villages de campagne. Depuis Genes juſqu'à Seſtri il y a une ſuite non inter-

rompue de pareilles maiſons dans un eſpace de ſix milles.

L'Etat de Genes eſt fort peuplé, ſi l'on a égard à la nature de ſon territoire. On eſtime que ſa population eſt de 400,000 ames, dont 80,000 habitent la capitale. Le gouvernement eſt doux, les habitations ſont ſpacieuſes & propres, & la campagne a ſouvent des vues & des beautés romaneſques. A peine les nobles ont-ils quelque légere connoiſſance de la littérature; quoiqu'élevés la plûpart dans la Toſcane, on en trouve très-peu qui parlent un italien pur: mais tous parlent le même miſérable patois, qui eſt en uſage chez le bas peuple. On dit qu'en général ils vivent avec beaucoup d'économie, & que leurs maiſons ſont très-bien réglées; depuis qu'ils paroiſſent toujours en noir, ils font peu de dépenſe pour leurs habillemens. Quelques-uns d'eux ont cependant cinq ou ſix palais; d'autres ſe ſont fait honneur en dépenſant des ſommes prodigieuſes à des ouvrages publics d'une grande magnificence ou d'une grande utilité. Témoins la maiſon de charité pour 300 filles; la fondation pour l'entretien

tretien de 340 religieuſes ; l'égliſe & le pont de Carignan ; le college de Durazzo pour douze jeunes nobles ; la belle route de Campo Marone, &c.

Les habitans ſont laborieux, pleins d'induſtrie & de courage ; ils paſſent, avec les Piémontois, pour les peuples les plus ruſés de l'Italie.

On peut juger de la pauvreté de Genes par l'état de ſes revenus annuels, qui ne montent gueres à plus de ſix millions de livres de France. Il n'y a que 2500 hommes de troupes réglées, mais il y a une milice de 30,000 hommes, que l'on exerce tous les mois.

C'eſt au couronnement d'un doge que Genes eſt le plus brillant (*). En tout autre tems il n'y a de reſſource pour les gens oiſifs que les aſſemblées ; & durant le carnaval, l'opéra, que l'on joue alter-

(*) Il n'eſt revêtu de cette dignité que pendant deux ans. Son habit de cérémonie eſt une longue robe de velours cramoiſi ou de damas : ſon habillement ordinaire eſt rouge, ainſi que les bas & les ſouliers ; il porte une grande cravate de dentelle & une perruque prodigieuſe. Les procurateurs & les ſénateurs ſont vêtus de robes de damas noir.

nativement ſur le théâtre de S. Auguſtin ou de Falcone, & des comédies ſur le petit théâtre.

Le commerce des Génois conſiſte dans leurs manufactures de riches étoffes de ſoie, de velours, de brocards, de bas, de gants, de fleurs artificielles, de filigrane d'or; dans le produit de leurs vins, huile, fruits, mouſſerons ſecs, anchois & confitures; ils conſtruiſent auſſi des vaiſſeaux pour les puiſſances étrangeres.

Genes paroît avoir beaucoup d'affaires, quoique ſon commerce ne ſoit pas conſidérable; car le voiſinage de la Lombardie y attire des vaiſſeaux marchands, & les étrangers y amenent une grande quantité de marchandiſes. Les rues ſont ſerrées, les boutiques bien fournies, & les marchés abondent en excellentes proviſions. Le pain eſt blanc & de bon goût, mais cher: le bœuf, que l'on tire du Piémont, eſt ſucculent & délicieux, mais à douze ſous, c. à. d. environ ſix ſous d'Angleterre la livre. La claſſe la plus pauvre du peuple ſe nourrit principalement de chataignes, de viande groſſiere, de poiſſons ſecs, & de

fromage. Le poiſſon n'y eſt pas abondant, le bois de chauffage y eſt cher, & le vin que l'on fait dans le voiſinage, eſt en général de médiocre qualité. Le monopole du vin, du pain & de l'huile, eſt un droit de l'état. Le climat eſt ſi tempéré que, pendant une grande partie de l'hiver, on y a en abondance de l'excellent jardinage, comme des pois, des artichauts, &c. quantité de fleurs, comme des roſes, des œillets, &c.

Toute la chaîne de rochers qui s'étend ſur la côte de Genes, eſt de l'ardoiſe ou du marbre. Ils ſont très-eſcarpés, ſoit du côté de la mer, ſoit du côté de la terre ferme. L'induſtrie des habitans a ſuppléé en pluſieurs endroits au défaut de fertilité des montagnes, qui ſont en général couvertes d'oliviers, de vignes, de grenadiers, d'orangers & de citroniers; ou ombragées de caroubiers & de chênes toujours verds, & ornées de maiſons & de jardins.

§. IV.

Départ de Genes. Description de Pavie & de Milan.

SI vous vous proposez d'aller immédiatement à Rome, à Florence & à Naples, vous arrêterez une felouque à Gênes pour Livourne. On peut en avoir une grande, armée de dix hommes, à-peu-près pour cinq louis; la distance est d'environ 160 milles, & si le vent & le tems sont favorables, on arrivera en deux jours à Livourne. Vous conviendrez avec le patron qu'il vous débarquera à *Lerici*, s'il fait mauvais tems. Il le fera pour trois ou quatre guinées: de Lerici vous pouvez prendre la poste. Le chemin depuis Lerici est cependant montueux & assez mauvais: mais vous aurez le plaisir de voir les montagnes couvertes d'oliviers, & dans les terres basses quantité de vignes, s'élevant au-dessus des peupliers, & s'étendant d'un arbre à l'autre; des myrthes, des grenades, &c. qui

croiſſent naturellement le long du terrein qui borde la route. *Maſſa* eſt le ſeul endroit entre Lerici & Piſe où l'on puiſſe loger ſûrement : les autres villes ſont dans un pays plat près de la mer. C'eſt à *Carrara* & à *Seravezza*, dans la principauté de Maſſa, que l'on creuſe les carrières de beau marbre blanc, ſi envié des ſculpteurs. Le grain du marbre de Seravezza eſt encore plus beau que celui de Carrara. Le marbre de *Porto Venere*, jaune mêlé de noir, eſt extrêmement beau. On creuſe auſſi près de Seſtri, &c. différens marbres colorés.

Il y a une journée de dix à onze lieues depuis Lerici juſqu'à Piſe, dont les portes ſe ferment deux heures après le coucher du ſoleil ; mais on les ouvre inceſſamment en quelque tems que ce ſoit.

Si vous n'êtes pas preſſé cependant de vous rendre à Rome, je vous conſeille plutôt d'aller de Genes à Milan. Pour cet effet, vous reprendrez le chemin par lequel vous êtes venu juſqu'à Novi, & vous irez enſuite par *Torrone* & *Voghera* à Pavie, d'où il n'y a que deux poſtes juſqu'à Milan.

PAVIE, de métropole qu'elle étoit, eſt devenue une ſimple ville de province. Ses manufactures ſe réduiſent à peu de choſe. Elle a de grands édifices & de larges rues; mais tous les points de vue ſont négligés. Quoiqu'il y ait une belle plaine, une bonne riviere, & des collines à peu de milles de diſtance, ſa ſituation eſt déſagréable. Des différentes places de cette ville, celle du milieu eſt la plus conſidérable; tout autour regnent des portiques ouverts; elle eſt décorée d'une antique ſtatue équeſtre de bronze, qu'on dit être Marc-Aurele; le cheval eſt très-bien fait, mais l'empereur eſt une figure médiocre.

On a rebâti la cathédrale; ce qui reſte de la vieille égliſe fait juger que c'étoit un édifice gothique & peſant. Les tableaux ſont de peu d'importance. L'égliſe de S. Pierre, ainſi que le couvent, ſont d'une belle ſtructure. Celle des Dominicains, grande & propre, a quelques tableaux. On voit dans le couvent des Auguſtins les tombeaux du roi Luitprand, de Boëce, de Lionel duc de Clarence, de François duc de Lorraine, & de Richard de la Pole,

prétendu duc de Suffolk. Ce qui fait la plus grande réputation de cette ville eſt ſon univerſité. Charlemagne en fut le fondateur, & Charles IV le reſtaurateur en 1361. On diſtingue le ſéminaire de Borromée pour ſes édifices, dont l'intérieur eſt propre & élégant, & pour quelques-uns de ſes tableaux. Cette univerſité a été miſe par l'impératrice Marie Thérèſe ſur un pied reſpectable, & les ſeuls noms de Scopoli & de Spallanzani ſuffiſent pour lui aſſurer la célébrité dont elle jouit.

Le Teſin eſt large & profond à Pavie; il eſt navigable pour de grandes barques, qui exportent du grain, du chanvre, des fromages & du vin. Il y a un pont de brique, couvert en partie de marbre, qui a 340 pas de longueur, & qui fut conſtruit par Galéas, duc de Milan.

La grande & belle chartreuſe, ou le couvent des chartreux, eſt à cinq milles de Pavie. Une belle avenue bordée d'arbres y conduit depuis la route de Milan. L'égliſe eſt d'une ſtructure gothique chargée d'ornemens; la façade de marbre blanc a des ſculptures, & la plû-

part des autels ſont ornés d'ouvrage Toſcan, des plus belles pierres de taille, avec un parquet de marbre. Jean Galéas Viſconti, premier duc de Milan, fonda ce couvent. Son mauſolée ſe voit encore dans l'égliſe; mais la ſtatue équeſtre, qui étoit placée ſur ce tombeau, a été détruite il y a longtems. Voici les principaux tableaux que l'on y remarque. La vierge, l'enfant & un ange. S. Michel debout, complettement armé. La Divinité environnée de douze chérubins. L'annonciation en deux parties, par Pierre Perugino.

La vierge, l'enfant & quatre anges. S. Anſelme. S. Hugues. La réſurrection. Deux vieillards écrivant. Un vieillard écrivant, & un autre liſant. Les deux derniers tableaux ſont probablement les quatre évangeliſtes. Tous ſont faits par Macrino d'Alba.

Chriſt ſur la croix, la vierge, &c. par Ambroiſe Foſſani.

La vierge & l'enfant, S. Pierre & S. Paul, par le Guerchin.

L'annonciation, par Camille Procaccino, 1616.

La vierge, Magdeleine, &c. avec

le mouchoir ſacré, par le même.

L'adoration des mages, par le cavalier Pierre Negri.

La vierge & l'enfant, Ste. Catherine, &c. par le cavalier del Cayro.

La vierge & l'enfant, S. Charles & S. Bruno, par Cirano.

La vierge & l'enfant avec le roſaire, par Marazone.

Sept ſaints, demi-figures, par P. Bonelli.

S. Paul & S. Antoine, à freſque, par Dan. Creſpi. Cochin fait mention d'autres freſques qui ſont du même artiſte : mais celle-ci eſt la meilleure.

Un autel d'ivoire curieux, avec trois arcades gothiques mais, bien faites, & de petits bas-reliefs. La nef a pluſieurs ſtatues.

On voit dans le couvent une vieille copie du dernier ſouper, par Léonard de Vinci, en huile, auſſi grande que l'original.

La ville de MILAN n'a pas moins de ſix milles & deux tiers de circuit. Ainſi que Rome, elle a pluſieurs grands jardins, & ſa population eſt conſidérable dans les places où il

exiſte des bâtimens. Mais en général ſes édifices ſont meſquins ; ſes palais, très-vaſtes, ont des fenêtres à la romaine ou à la napolitaine. L'architecture eſt de très-mauvais goût ; la plûpart ſont de brique de ſtuc, avec des architraves de granit autour des fenêtres & des portes. Toutes les places ſont chétives & en mauvais état. On compte que cette ville renferme 140,000 habitans dans ſon ſein. Le nombre d'égliſes, de monaſteres, de ſéminaires, de chapelles, de pénitens, de colleges, de confréries & d'écoles, eſt prodigieux.

Le Duomo ou la cathédrale eſt un édifice gothique d'un genre extraordinaire, (*a*) avec un frontiſpice grec, par Pellegrini (*b*) ; &, après S. Pierre, c'eſt la plus grande égliſe de l'Italie (*c*). Elle fut commencée l'an 1386.

(*a*) Le chapiteau de chaque colomne eſt ſurmonté d'un filet de huit niches.

(*b*) Le deſſin eſt de Pellegrini, l'exécution de Baſſi.

(*c*)

	hauteur.	*longue.*	*largeur.*
Duomo à Milan	180	249 ½	148 ⅛
S. Paul à Londres	174	256	127 ½
S. Pierre à Rome	122 ½	311 ⅓	230 ¾

De coudées Milanoiſes.

L'extérieur eſt chargé de ſculpture. En haut ſont 200 ſtatues au-deſſus de la grandeur naturelle, & plus de 4400, au-dedans & au-dehors. Lorſqu'Addiſſon les porte au nombre de onze mille, il y comprend ſans doute les figures en relief. La plus fameuſe de ces ſtatues eſt celle de S. Barthelemi, par Marc Ferrerio, appellé Agrati : elle eſt dans l'égliſe, proche de la ſacriſtie. Le toit eſt d'un travail admirable, ſoutenu par 160 grandes colonnes de marbre blanc. Le dôme, par Brunelleſcho, eſt au milieu de la croix. Immédiatement au-deſſous du dôme, on a pratiqué une ouverture environnée de baluſtrades, pour donner du jour à la chapelle ſouterraine, où repoſe le corps de S. Charles Borromée, dans une caiſſe de cryſtal garnie en argent doré.

Cette grande égliſe eſt bâtie de brique, enchaſſée de marbre en dehors & en dedans. La nef a quatre aîles, mais le chevet n'en a que deux. L'extérieur n'eſt pas fini ; pluſieurs des creneaux ne ſont pas élevés ; & une grande partie de la façade occidentale n'eſt encore qu'ébauchée en ouvrage de brique.

La ſacriſtie renferme un tréſor conſidérable & quelques bons ouvrages de ſculpture. On a depuis le ſommet de la tour une vue très-étendue de la vaſte plaine de la Lombardie & des Alpes.

Voici ce qui mérite le plus d'attention dans les autres égliſes. Dans celle de *S. Aleſſandro*, qui appartient aux Barnabites, les tableaux ſont médiocres; mais on y a prodigué la pierre lazuli, l'agate, le jaſpe, &c. pour le maître autel, pour la chaire, les confeſſionnaux, &c.

S. Ambrogio eſt remarquable par ſon antiquité. Le maître autel, ſoutenu par quatre colonnes de porphyre, eſt riche en pierres précieuſes.

S. Antonio, égliſe des théatins. La vierge & Chriſt briſant la tête du ſerpent. L'annonciation, par G. C. Procaccino. La vierge & l'enfant, S. Paul & Ste. Catherine, par Bernardin Campi. S. André Avellino mourant. François del Cayro.

S. Fedele eſt une belle égliſe. Pellegrini en a été l'architecte.

S. Franceſco. La vierge & deux anges, par Léonard de Vinci. Deux pein-

tures élevées avec des figures entieres & l'architecture, par Bart. Bramantino de Milan.

S. Giovanni in conca, très-ancienne égliſe, où eſt le monument de Barnabé Viſconti, avec ſa ſtatue équeſtre.

S. Lorenzo, bâti par Martin Baſſi; c'eſt un octogone d'un goût ſingulier d'architecture. Le portique de cette égliſe eſt le ſeul monument d'antiquité qui reſte à Milan. Il conſiſte en ſeize belles colonnes cannelées de l'ordre corinthien, d'un marbre que l'on trouve près du lac de Côme. Les proportions font juger qu'elles ſont d'un bon ſiecle; & l'on croit généralement que c'étoit un temple ou un bain public dédié à Hercule.

S. *Marco*. On y remarque S. Ambroiſe baptiſant S. Auguſtin, par Cerano. La diſpute entre S. Ambroiſe & S. Auguſtin, par Camille Procaccino.

Dans *Madona della ſcala*, il y a un Chriſt mort, &c. par Peterzano.

S. *Maria preſſo ſan Celſo*, vieille égliſe gothique, lourde, à laquelle on a donné un air moderne. On dit que la

façade eſt du Bramante. Des ſtatues d'Adam & d'Eve, de chaque côté de la grand' porte, qu'on dit être d'Artaud de Lorenzi, probablement Aſtolde Lorenzi. Au-deſſus de la porte, deux Sibylles, par Annibal Fontana.

Tableaux que l'on voit dans cette égliſe. La vierge béniſſant Chriſt, par Charles Procaccino. L'aſſomption, par Cam. Procaccino. La vierge, l'enfant & S. Jérôme, par Paris Bordone. Le martyre de S. Narne & de S. Celſe, par G. C. Procaccino. La réſurrection, par Campi. S. René, par Camille Procaccino. L'aſſomption, par Charles Procaccino. Le baptême de Chriſt, par Gaudence de Ferrare. La converſion de S. Paul, par Alexandre Moret, communément appellé Alexandre Bonvicino. Chriſt mort avec la vierge, &c. par G. C. Procaccino. Le martyre de Ste. Catherine, par Cerano.

Dans la ſacriſtie. Eliſabeth avec S. Jean & Ste. Anne, par Léonard de Vinci; & une ſainte famille avec S. Jean, par Raphaël.

S. *Maria delle grazie.* Une chapelle peinte par Gaudence de Ferrare. S.

Paul, par le même. La vierge, l'enfant, & deux portraits, par Léonard de Vinci. Chriſt couronné d'épines, par le Titien.

Dans le réfectoire du couvent. Le dernier ſouper, à freſque, l'un des plus fameux ouvrages de Léonard de Vinci; mais probablement repeint.

S. Maria della Vittoria. L'aſſomption, au maître autel, avec treize figures, de grandeur naturelle, par Sauveur Roſa. S. Pierre délivré de priſon par l'ange, du Dominicain. S. Charles Borromée donnant le ſacrement à des perſonnes infectées de la peſte, par Hiacinthe Brandi. Deux payſages, par Gaſpard le Pouſſin, l'un repréſentant S. Jean dans le déſert; le ſaint eſt fait par François Mola.

S. *Marta*, couvent & égliſe de religieuſes. La ſtatue de Gaſton de Foix, avec les reſtes de ſon tombeau, par Auguſtin Buſti.

La Paſſione. Chriſt mort, par Bern. Luino. Chriſt portant ſa croix; la bataille de Conſtantin, & la découverte de la croix, par le même, au-deſſous du premier. Le dernier ſouper, par Gaudence de Ferrare.

Dans le réfectoire on voit Abraham & Melchiſédech, grand tableau, par Paul Lomazzo ; Daniel dans la foſſe du lion, par Joſeph Vermilli.

S. *Vittore*, égliſe des Olivetans. S. Bernard Tolomei viſitant les peſtiférés, par Pompée Battoni. S. Antoine avec le corps de S. Paul hermite, par Dan. Creſpi, appellé Cerano. La proceſſion du pape & des évêques au château S. Ange, par Camille Procaccino. Deux autres tableaux, du même. La deſtruction de Pharaon & de ſon armée dans la mer rouge, par le même.

Il y a quelques bons tableaux dans la galerie du palais de l'archevêque, tels que la vierge & l'enfant avec un agneau, par Léonard de Vinci. David avec la tête de Goliath ; & Judith coupant la tête d'Holoferne, par le Guerchin. Chriſt avec la femme ſurpriſe en adultere, par Marazone. Cochin dit, par le Tintoret ; & de la Lande, par Palma vecchio. La ſainte famille, par Pompée Battoni. Le retour de l'enfant prodigue, par le même. Cochin y ajoute l'adoration des mages, par le Titien, & ſelon de la Lande, par Marazone.

De la Lande y trouve encore un tableau par Giorgione; Moïſe ſauvé des eaux.

Un tableau par trois différens peintres. S. Rufiena ſur le point d'avoir la tête coupée, par G. C. Procaccino. Ste. Seconde avec la tête coupée, par Cerano, & un gentilhomme avec un negre, par Marazone. Une Magdeleine avec un ange, & une ſainte famille, tous les deux par Cerano. Un petit S. Jean, par le Guide.

Dans les appartemens de l'archevéque, on remarque pluſieurs tableaux, par Jean Paul Pannini & Canaletti. De la Lande ajoute S. Sebaſtien par Caravaggio; le mariage de Ste. Catherine, par Procaccino. Une peinture par Michel-Ange; & deux par Léonard de Vinci.

La bibliotheque Ambroſienne, fondée par Charles Fréderic Borromée, archevéque de Milan & neveu de S. Charles, eſt peut-être la fondation la plus conſidérable & la plus précieuſe qu'aucun particulier ait jamais conçue & exécutée en faveur des arts & des ſciences, depuis leur rétabliſſement. On entre dans une ſalle qui a 60 pieds

de longueur, 24 de largeur, & 36 de hauteur. Elle contient trente-cinq à quarante mille volumes ; non compris les manuſcripts, qui ſont au nombre de quatorze à quinze mille. Elle eſt ouverte tous les jours, pour l'uſage du public, pendant deux heures le matin, & autant l'après-midi. De là on paſſe par un portique, qui environne une petite cour, aux ſalles de l'académie de peinture & de ſculpture. La premiere eſt remplie d'ouvrages des plus grands peintres ; la ſeconde, de fontes des meilleures ſtatues antiques, &c. Il y a auſſi un cabinet d'hiſtoire naturelle, d'antiquités, de médailles, &c. & derriere ces édifices un jardin botanique qui appartient à l'univerſité. Outre les fontes en plâtre des ſtatues antiques ; & quelques-unes des meilleures de Michel-Ange, on voit trois modeles en haut relief pour le tombeau de Gaſton de Foix ; la deſcente de la croix, petit bas-relief en bois, & la ſépulture de Chriſt, tous les deux par Baccio Bandinelli. Le buſte de la femme du Guide.

Tableaux & deſſins. L'école d'Athenes, en crayon noir, par Raphaël. Une

ſainte famille, de même, par Baroccio. S. Pierre conſacrant S. Cyr, de même, par Antoine Buſca. La ſépulture de Chriſt, ditto, par Camille Procaccino. Chriſt ſur la croix, par Pierre de Cortone. Seize deſſins exécutés aux fenêtres de la cathédrale, par Pellegrin Tibaldi. Le miracle des pains & des poiſſons, par Antoine Buſca. Trois tableaux d'enfans, par Charles Cignani. Deux tableaux debout, ſimples figures, par Campi.

Seconde ſalle. S. Hubert ou Euſtache. La tête de S. Jean-Baptiſte dans un baſſin. Une tête de Chriſt. Une mere dans la douleur. Sept petits tableaux debout de la vie de Chriſt, un de S. Benoit : tous ceux-ci ſont faits par Albert Durer. La vierge, l'enfant, &c. & la vierge & l'enfant, ſon pendant, par Luc de Leyden. Chriſt portant ſa croix. David avec la tête de Goliath, ſur verre, en brun, tous-deux par Luc. S. Mucc dans un payſage, qu'on dit être fait par Paul Brill, la figure par de Vos. Sept autres payſages, par Paul Brill. Les quatre élémens, par Jean Brueghel. Daniel dans l'antre du

lion. S. Paul le premier hermite dans un payſage. S. Antoine. La deſtruction de Sodome & de Gomorrhe. Un payſage d'un hiver neigeux, avec une vue d'Anvers. Un payſage avec un hermite. Un payſage avec des oiſeaux. L'enfer. Un payſage avec un hermite, la figure par de Vos. Les apôtres éveillant Chriſt dans l'orage. Flore, &c.

Un payſage plein de rochers, avec une petite figure d'un hermite. Un payſage avec de l'eau & des canards. Ces ſix, ainſi que les ſix premiers, ſont encadrés. La vierge & l'enfant dans une guirlande de fleurs. Une gloire de petits anges. Une vierge & l'enfant entourés d'une guirlande de fleurs, par Rubens. Un pot garni de fleurs. Un verre de fleurs, plus petit, 1608. L'hiver, & une proceſſion de capucins, très-petit tableau, les figures n'ont pas un quart de pouce de hauteur. Une mer orageuſe, ſon pendant. Chriſt portant ſa croix, & la crucifixion, tous deux très-petits, encadrés; avec deux petites têtes, par un autre pinceau. Tous ces tableaux ſont faits par Brueghel.

L'intérieur d'une égliſe, par Steen-

wyck. La vierge & l'enfant, avec des moines & des saints, par André Mantegna. La tête du pape Paul III, par Michel-Ange.

Une tête de Christ. Jean Baptiste, demi-figure, au-dessous de la grandeur naturelle. Beatrix, duchesse de Milan, femme de Louis. Le portrait d'un duc de Milan, jeune, en bonnet rouge. Vieillard avec une longue barbe noire. Ceux-ci sont faits par Léonard de Vinci.

Copie du fameux dernier souper de Léonard, par Jean-Baptiste Bianchi.

La sainte famille, Elisabeth & S. Jean, figures à genoux. La tête & les mains de Magdeleine, de grandeur naturelle. S. Jean Baptiste enfant, avec un agneau : petit tableau, la tête & les mains. Ceux-ci sont du pinceau de Bernardin Luino.

Un très-beau portrait d'un homme. La tête d'un enfant, petit tableau; tous deux par André del Sarto.

Christ lavant les pieds des apôtres, par Perino del Vaga. La tête d'un jeune homme, par Bramantino de Milan. La tête d'un enfant, tableau rond, par Giorgione.

La ſépulture de Chriſt. L'adoration des mages. La ſainte famille, avec Ste. Catherine, demi-figures. Un autre plus petit. Portrait d'un général de la famille de Médicis. Portrait de lui-même avec une longue barbe, à-peu-près de grandeur naturelle. S. Jérôme, demi-figure. Ecce homo, demi-figure, au-deſſous de la grandeur naturelle. Un payſage de nuit. Tous par le Titien.

Sainte famille, par le vieux Palma. Chriſt avec un globe, demi-figure, de grandeur naturelle. La vierge, Chriſt & Eliſabeth, demi-figures, de grandeur naturelle. L'adoration des bergers, tous par Palma.

La transfiguration, par Paul Lomazzo. Ecce homo, demi-figure, par le Correge. Magdeleine, demi-figure, qu'on dit être du Correge. La vierge & l'enfant, figures entieres, aſſis ſous un arbre, par le Correge.

La vierge & l'enfant, figures entieres; l'adoration des mages; tous deux par Schidone. Un vieillard, par l'un des Carraches.

Une corbeille de fruits, par Caravaggio.

La naiſſance & la ſépulture de Chriſt, & S. Jean prêchant ; petits tableaux, par Baroccio. La tête de la vierge, par Scipion Gaëtan. Lucrece ; Magdeleine ; la tête d'un homme ; la tentation de S. Antoine ; tous les quatre par Daniel Creſpi, appellé Cerano.

La collection de peintures de Léonard de Vinci, en douze volumes infolio, ſi connue & ſi célébrée par les amateurs des beaux arts, comme atteſtant les connoiſſances profondes de cet artiſte dans l'anatomie, dans l'optique, en géométrie, en architecture, en ſculpture & en méchanique. Jaques I, roi d'Angleterre, avoit, dit-on, donné au comte Arundel la commiſſion d'offrir à Galéas Arconati trois mille piſtoles des deſſins de méchanique de Léonard de Vinci, en 399 feuilles, contenant 1750 deſſins originaux. Mais Arconati préféra de faire préſent de ce volume au college Ambroſien. Cependant ces deſſins étoient probablement des études faites dans ſa jeuneſſe, & qui ne méritent point la réputation qu'ils ont acquiſe.

Le ſéminaire, fondé par S. Charles, eſt un bel édifice, avec un double rang de portiques autour d'une cour quarrée: le bas eſt d'ordre dorique, & le haut d'ionique.

Le college helvétique, autre établiſſement de S. Charles Borromée. Il a deux cours avec des doubles portiques. Pellegrino Pellegrini en a été l'architecte.

Le college des jéſuites, appellé *Brera*, eſt grand & beau; on fait ſurtout cas de l'eſcalier. Il y a une bibliotheque, un cabinet de médailles & un obſervatoire, dont le plan a été tracé par Boſcovich.

L'hôpital eſt un vaſte bâtiment, la grande cour eſt belle, environnée comme les autres de doubles arcades, formant deux galeries l'une ſur l'autre, d'ordres ionique & compoſite. Il y a 1200 lits pour les malades, & l'on y éleve quatre mille enfans trouvés. Cet hôpital a été bâti entierement aux frais d'un marchand nommé Cottoni.

Le *Lazaretto*, grand édifice quadrangulaire avec des cloîtres tout autour, ſoutenu par de gros piliers, tirés

tirés probablement de quelque ancien bâtiment.

Il Fopone, ou le cimetiere du grand hôpital, qui en eſt à une diſtance conſidérable, eſt une étendue de terrein preſque circulaire, environné d'un cloître, avec une égliſe au milieu. Le cloître eſt vouté pour ſervir à la ſépulture. Il a été conſtruit entierement par S. Annone, marchand de ſoie de Milan.

Les priſons ſont magnifiques, & le portail eſt d'une bonne maniere. Le palais de l'archiduc eſt arrangé & meublé avec élégance; la ſalle de bal une des plus belles de l'Europe.

On trouve d'excellens tableaux dans pluſieurs palais de Milan. Le marquis de Peralta en poſſede pluſieurs, quelques-uns en particulier par Jean Stommer, Allemand.

Milan eſt ſitué au milieu d'une plaine, ſans aucune défenſe naturelle. Quoique dans le cœur du pays, elle jouit des principaux avantages qui peuvent favoriſer le commerce ou l'agriculture, dans ſes canaux tracés depuis le Teſin & l'Adda pour communiquer avec le Pô. L'excellente ſocieté qu'on trouve

dans cette ville en fait un des séjours les plus agréables de l'Italie.

Il y a dans les environs de belles maisons de campagne : telles que *Castellazo*, où l'on voit une belle statue de Pompée ; *Lainate*, qui appartient au marquis Lita, &c.

A *Casa Simonetta* est un écho qui répete quarante fois la voix humaine, & 56 ou 60 fois le bruit d'un pistolet. Les Milanois aiment les plaisirs champétres, & passent une partie de l'été & tout l'automne à la campagne. *Monte di Brianza*, sur lequel plusieurs de leurs maisons de campagne sont situées, est un séjour délicieux, soit parce que les vues y sont fort diversifiées, soit parce qu'il y a des eaux en abondance (*).

Toutes les parties de l'Etat de Milan, excepté celle du nord qui est montueuse, témoignent des bons effets que produit l'arrosement des terres. On fait généralement cinq récoltes de foin à

(*) Voyez Symonds, dans les annales d'Young, v. 330.

chaque saison, dans le voisinage de Milan & dans la province de Lodi, où l'on arrose les prés, s'il est nécessaire, une fois par semaine, pendant l'été.

Ce duché a 120 milles de longueur, & 100 de largeur. Le terrein est en général fertile, le climat modéré & sain. Ses lacs en grand nombre abondent en poisson. Leurs marchandises consistent en grains, bétail, fromage, étoffes, soie, toile, bas, gants, mouchoirs, rubans, fleurs artificielles, acier, cristal, agate, bijouterie, dentelles & broderies en or & en argent. Il y a aussi des rouliers qui transportent les marchandises pour la Suisse, la France, l'Allemagne & l'Italie, sur des mulets & par eau.

Le carnaval dure jusqu'au dimanche après le mercredi des cendres; pendant ce tems-là il y a un opéra sérieux, tous les soirs, excepté le vendredi. Le nouveau théâtre, bâti à la place de celui qui fut brûlé il y a un petit nombre d'années, est beau & commode. En hiver, les gens de distinction se promenent dans leurs voitures sur l'espla-

nade entre la ville & la citadelle, & en été ſur les remparts.

Il eſt probable que, pendant ſon ſéjour à Milan, on fera une courſe juſqu'au *Lac Majeur* & aux *îles Borromées*. *Iſola bella*, une de ces îles, eſt petite & jolie; elle a un palais magnifique, à quatre faces, qui n'eſt pas à moitié fini; il y a peu de palais qui ayent des appartemens mieux ou plus mal exécutés, en dedans & en dehors. Le jardin eſt formé de terraſſes ſur terraſſes, remplies d'orangers, de limoniers & de citroniers; d'arbres nains, de fleurs & de ſtatues; de grottes pavées à la moſaïque & comme ſuſpendues ſur le lac. *Iſola madre* eſt plus grande, irréguliere & plus champêtre. On peut comparer l'une à l'art, l'autre à la ſimple nature. Elles ſe ſervent ainſi d'ornement l'une à l'autre, & concourent à embellir ce ſuperbe baſſin, qui a 65 milles d'Italie de longueur, & ſix à dix de largeur.

Si l'on revient par *Vareſe*, on peut aller voir *Côme*, dont le lac eſt le plus agréable de tous ceux qui ſont aux pieds des Alpes. Ses bords ſont couverts

de vaſtes plantations d'herbes fortes, en particulier dans les environs délicieux de *Tremenzina*, où pluſieurs nobles Milanois demeurent pendant les chaleurs de l'été.

Si l'on ne quitte Genes que vers la fin de ſon voyage, & que l'on aille directement de Turin à Milan, on paſſera par *Verceil* & *Novare*. On a fréquemment des rivieres à paſſer dans cette route, & l'on paye un paule pour faire paſſer ſa voiture dans un bac; ces paſſages retardent beaucoup les voyageurs; d'ailleurs les routes ſont bonnes, unies & plantées d'arbres.

On montre, dans le tréſor de la cathédrale de Verceil, un manuſcript latin de l'évangile de S. Marc, que l'on prétend avoir été écrit par l'évangeliſte lui-même; & dans l'égliſe de *S. Maria Maggiore*, un beau pavé de marbre, qui repréſente l'hiſtoire de Judith. Au ſortir de Verceil on entre dans l'Etat de Milan.

§. V.

Voyage de Milan à Bologne.

DEPUIS Milan, vous pouvez aller ou à Veniſe ou à Bologne. Si vous ſuivez la premiere route, vous paſſerez par Bergame, Breſcia, Verone, Vicenze & Padoue. Mais je ſuppoſe que vous partiez dans ce moment pour Bologne, votre chemin vous conduira premierement à Lodi, puis à Plaiſance, d'ici à Parme, & enfin à Reggio & à Modene.

LODI eſt une petite ville enceinte de murs; elle a quelques beaux & vaſtes palais, & une aſſez jolie place ornée de portiques; elle eſt bien bâtie, & renferme environ 12,000 habitans. Ce qu'il y a de plus remarquable eſt une égliſe octogone, appellée *Incoronata*, dont le Bramante a été l'architecte; elle eſt peinte, partie à freſque, partie à l'huile, par Calliſto, éléve du *Titien*.

Tout le Lodeſan peut être arroſé au moyen des canaux. On nourrit environ

30,000 vaches dans cette petite province, & le fromage que l'on en exporte vaut, année commune, 70,000 livres ſterlings aux habitans. Quelques-uns de leurs fromages peſent plus de 500 liv., & ſont les meilleurs de ceux qu'on appelle parmeſans. On en fait cependant auſſi une grande quantité dans la province de Pavie & dans quelques quartiers du Milanois.

Depuis Lodi il y a une route qui mene par Crémone & Mantoue à Bologne; mais celle qui paſſe par Plaiſance & Parme eſt la plus agréable & la plus fréquentée. Depuis Lodi, il y a auſſi une route juſqu'à Veniſe, par les mêmes villes & par Verone. Pendant votre ſéjour à Lodi ou à Plaiſance, vous ſerez peut-être tenté d'aller voir Crémone, qui n'eſt qu'à dix lieues de la premiere de ces villes & à ſix lieues de la ſeconde.

CREMONE eſt au nord, & à un quart de mille du Pô : il y a depuis la riviere un canal qui coule à travers la ville, remplit les foſſés, & communique avec l'Oglio. La circonférence de Crémone eſt d'environ cinq milles ; elle a des rues larges, de petites places, des

palais conſidérables, mais preſque tous gothiques, d'un mauvais goût. Elle eſt remarquable à cauſe de ſes tours, qui reſſemblent toutes à des cheminées trop hautes, à la réſerve d'une ſeule, qui eſt cependant d'une hauteur conſidérable. On voit dans la cathédrale, qui eſt très-grande & aſſez belle, un bon tableau de la crucifixion, par Pordenone. Il n'y a que peu de belles égliſes & de couvens; on n'en compte pas moins de vingt-deux de religieuſes. Ses habitans ſont au nombre d'environ vingt mille.

Crémone, qui appartenoit autrefois aux Vénitiens, fait aujourd'hui partie du duché de Milan. Le château & les fortifications tombent en ruine.

PLAISANCE eſt très-proche du Pô. Cette ville, fort renommée & fort ancienne, eſt tombée depuis quelque tems dans la décadence, & s'eſt fort dépeuplée. Elle manque d'architecture; elle a de longues & vilaines rues, & de laides places.

La plûpart de ſes égliſes ſont ornées de tableaux de l'école de Bologne, des Carraches & de leurs éleves.

Duomo ou la cathédrale renferme au maître autel un malade au lit, par Camille Procaccino. Au-deſſus, la vierge & des anges, grand tableau, par le même. Plus haut, des anges, par Louis Carrache. La ſépulture d'un ſaint; tombeau après ſon aſſomption; & deux prophêtes, ſimples figures, par Louis Carrache.

Le chœur & la coupole ſont peints par le Guerchin. La mort de S. Alexis, par Lanfranc. Un hermite, ſimple figure entiere, par le même.

La Madonna della campagna contient la nativité, l'adoration des mages, Ste. Catherine diſputant avec les docteurs, tous par Pordenone.

S. François à genoux devant la vierge. Chriſt dans les nues, par Camille Procaccino. S. Sébaſtien & S. Roch, figures entieres, qu'on dit être du même.

Le mariage de Ste. Catherine. S. Pierre & S. Paul. Trois enfans. S. Auguſtin & de petits anges. Tous par Pordenone.

S. George & le dragon, par Camille Procaccino. Cochin parle de la ruine

d'une belle freſque, par le Parmeſan, à la gauche en entrant.

S. Siſto. On y voit la vierge, l'enfant, des ſaints, &c. d'après Raphaël : l'original ſe trouve dans la galerie de Dreſde ; & l'on dit qu'en 1753 le roi de Pologne en donna 20,000 écus romains, qui font près de 5000 livres ſterlings.

S. Agoſtino a été bâti par Vignola.

Sur la place on voit le *Palazzo publico* ou hôtel-de-ville, édifice qui mérite de fixer l'attention des curieux ; & les ſtatues équeſtres en bronze d'Alexandre I & de ſon fils Ranuccio Farneſe, par Jean Bologna, ou par ſon éleve Moca.

Le *palais ducal* a été fait par Vignola ; il eſt de brique, & il n'y en a qu'un tiers de fini. Le théatre y eſt contigu.

PARME a une circonférence d'environ quatre milles, & contient 37,000 habitans (*). Elle a des murailles, mais les

(*) De la Lande en compte 30,000, Richard 45,000 ; d'autres 60,000, mais c'eſt une exagération, ou ils nous diſent quelle étoit autrefois ſa population plutôt que ce qu'elle eſt aujourd'hui.

fortifications tombent en ruine. On y entre par une rue large qui conduit sur le pont, & au travers de la place, jusqu'à l'extrêmité de la ville ; cette rue est assez belle à cause de sa largeur, mais elle n'a point d'édifices remarquables ; & malgré ce qu'on a fait depuis peu d'années, c'est une ville mal bâtie. Point d'église, de palais ou de couvent, qui vaille la peine d'être vu ; rien qui annonce une cour ou une capitale. Les maisons neuves sont en brique de stuc ; & quelquefois les panneaux en sont tellement enduits, qu'ils paroissent être de bois. La riviere de Parma a un grand lit & peu d'eau ; un pont de bois & deux pierres dessus, qui ne méritent aucune attention.

La cathédrale est un bâtiment curieux, lourd, sombre & gothique. La fameuse peinture du Correge, qui est au dôme, est fort endommagée.

L'*Annonziata*, où l'on remarque S. Sébastien, fresque dégradée, par le Correge. La vierge & l'enfant, S. Jérôme & S. Bernard, par le Parmesan.

I Cappucini. S. François recevant les signes, par Sixte Badalocchio. Christ

ſur la croix, Ste. Catherine & S. François, par le Guerchin.

S. Giovanni Evangeliſta. On y voit la fameuſe coupole, par le Correge. La transfiguration, par le Parmeſan. Chriſt mort, Magdeleine, &c. par le Correge. Le martyre de Ste. Eulalie, & S. Benoit ſon pendant, par le même. La ſainte famille, par Jérôme Mazzuolo. L'adoration des bergers, par Jaques Francia. S. Jean, demi-figure, à freſque, par le Correge.

S. Roch, qui renferme la vierge & l'enfant, deux ſaints & des anges, par Joſeph Creſpi. Chriſt dans les nues, S. Sebaſtien & S. Roch au bas, par Paul Veroneſe.

S. Sepolcro. Le repos de la ſainte famille, par le Correge. La vierge & l'enfant, S. Jean & deux anges, par le Parmeſan.

Steccata. On y remarque le mariage de la vierge, par Jules-Céſar Procaccino. La flagellation de Chriſt, par Lionel Spada. Une ſibylle, par Jérome Mazzuolo. Trois ſibylles & un Moïſe, par le Parmeſan. St. George & le dragon, par le Franciſcain. S. Jean Bap-

tiſte, par Spada. Le tombeau d'Octave Farneſe.

Le palais ducal eſt aujourd'hui ruiné en grande partie. La collection Farnéſienne de tableaux, de pierreries, &c. fut tranſportée à Naples, lorſque le roi d'Eſpagne en prit poſſeſſion, & elle y eſt aujourd'hui en déſordre au Capo di monte.

L'académie poſſede une belle ſtatue antique d'une femme; un jeune Néron avec la bulle. La vierge & l'enfant, Magdeleine, S. Jérôme & deux anges, par le Correge, 1518. La ſépulture de Chriſt, par Schidone. L'adoration des mages, par le Parmeſan, tiré des chartreux.

Le théatre eſt entierement de bois, & en général bien imaginé; il n'a pas le défaut de ceux du Palladio, où une partie des ſpectateurs ne peuvent voir: ici tout le monde peut auſſi entendre, une voix baſſe pouvant ſe porter d'un bout à l'autre, & une voix haute ne faiſant point d'écho. Il contient commodément 9000 ſpectateurs (*); mais

(*) De la Lande dit 12,000; Wright 14,000.

on n'y a point donné de repréſentation depuis la mort du dernier duc. Il y a un autre théatre pour l'opéra.

Les duchés de Parme & de Plaiſance ont toujours éprouvé les mêmes révolutions, & ſont aujourd'hui au pouvoir des Bourbons d'Eſpagne, par leur mariage avec l'héritiere de la maiſon Farneſe. Ils ont 56 milles d'Angleterre de l'eſt à l'oueſt, & 44 du nord au ſud. Le ſol eſt fertile; il y a de gras pâturages & du beau bétail; des mines de ſel & des minéraux en abondance, & dans les Apennins des mines de cuivre & de fer.

Caſtello Guelfo, ſur le Taro, qui a donné ſon nom au parti des Guelfes, eſt dans ce territoire.

La route de Parme à Modene va le long de l'ancienne voie Emilienne.

REGGIO contient environ 17,000 habitans. *Duomo*, ou la cathédrale, où l'on voit la vierge & l'enfant dans

---

Des Italiens m'ont aſſuré qu'il n'en contient pas plus de 4000; mais je crois que le nombre de 9000 eſt le véritable.

les nues, des anges & des saints, par Annib. Caracci.

A *la Madonna della Giarra* on remarque Christ sur la croix, Magdeleine & S. Jean, par le Guerchin. S. François à genoux devant Christ & la vierge dans les nues, par Spada. L'adoration des mages, par le vieux Palma.

La *Capella della morte* a un grand nombre de tableaux, tels que la descente en enfer, par Cappuoino del Castel Franco. Christ paroissant dans le jardin, par Lucio Masari. Christ saisi dans le jardin, par Sixte Badalocchio. La sépulture de Christ, par le même. La résurrection de Christ, par Bononi Ferrarois. La découverte de la croix, par le cavalier Guidotti. La crucifixion, par Alexandre Tiarini. Christ mort, par Franc. Vellani Modenois. Le baptême de Christ, par le Guerchin. Un saint, par Charles Barbieri. L'annonciation, par le Guerchin; en deux tableaux au-dessus d'une arcade. La vierge & l'enfant, par François Vellani. La flagellation, par Jaques Palma.

Il y a un théâtre & un opéra pendant la foire.

Reggio eſt la patrie du fameux Arioſte, qui y nâquit en 1474.

Entre Reggio & Modene, la route paſſe à une lieue de *Corregio*, qui a donné naiſſance au grand peintre de ce nom.

MODENE, qui contient 23,000 habitans, a été fort embellie depuis peu. Elle eſt petite, mais propre & réguliere. On ſe promene dans les principales rues ſous des arcades, qui ont un air vraîment noble. La plûpart des égliſes ſont d'un très-mauvais goût, auſſi bien que le palais ducal, qui heureuſement n'eſt pas achevé. La bibliotheque a une très-belle ſalle, fournie de livres utiles, mais peu curieux, & une autre ſalle publique très-agréable pour l'étude.

De la belle collection de tableaux qui étoient autrefois dans ce palais, Roſſi en choiſit cent des meilleurs pour Auguſte roi de Pologne & électeur de Saxe, qui en paya 50,000 livres ſterlings; prix bien modique pour le plus beau choix de tableaux qu'il y eût en Italie. Il y en reſte encore quelques-uns.

La cathédrale eſt un bâtiment lourd,

obſcur & gothique. On y voit la préſentation de Chriſt dans le temple, tableau capital, par le Guide.

Il y a un théatre dont les gradins s'élevent les uns au-deſſus des autres, comme dans les anciens amphithéatres; il eſt orné de colonnes; & le proſcénium, les tribunes, &c. ſont bien décorées. Il y a un ſecond théatre qui n'offre rien d'extraordinaire.

La *Secchia* ou le ſeau, immortaliſé par le poëme du Taſſe, qui prit naiſſance dans cette ville, étoit un trophée d'un avantage remporté par les habitans de Modene ſur ceux de Bologne, dans le ſein même de cette derniere ville, vers le milieu du dixieme ſiecle.

Le duché de Modene, plaine fertile, arroſée par le Pô, le Panaro, la Secchia & la Lenza, a 56 milles d'étendue du nord au ſud, & 24 à 36 de l'eſt à l'oueſt.

Les habitans de Modene ſont fameux pour la fabrique des maſques & des voiles. Les femmes portent le *zendado* ou ſendal. C'eſt une piece de ſoie noire qui couvre la tête, deſcend, ſe croiſe enſuite par devant, & s'attache enfin

derriere la taille. Le peu de commerce que l'on fait encore à Modene s'entretient par les foires & les liaiſons que l'on a avec Bologne, Sinigaglia & Alexandrie.

BOLOGNE eſt une ville grande, riche & peuplée, qui a deux milles de long, un de large, cinq de circonférence, & 50 ou 60 mille habitans (*). Elle n'a qu'une ſeule enceinte de murs, ſans baſtions, ſans foſſé & ſans citadelle. Il y a douze portes; & les rues ont des portiques ou arcades ouvertes, où l'on ſe promene commodément, mais qui ſont très-irrégulieres. On y voit très-peu de bons monumens d'architecture ou de ſculpture; mais Bologne ſe glorifie de poſſéder après Rome les tableaux les plus précieux du monde. Les Carraches & leurs éleves y ont porté la peinture au plus haut degré de perfection.

Le nombre des égliſes va au-delà de deux cents; il y en a qui ſont bien

(*) D'autres diſent 70, 80, & même 90 mille.

bâties & richement décorées, mais peu qui n'ayent de bons tableaux. L'air & la ſituation de cette ville ſont très-propres à les conſerver, n'ayant ni l'humidité ſaline de Veniſe, ni les brouillards pénétrans de Rome.

La cathédrale, dédiée à S. Pierre, a été entierement rebâtie dans le goût moderne d'après les deſſins de Torregiani, avec des fonds que donna ou procura le pape Benoit XIV. On voit dans le chœur l'annonciation, à freſque, dernier ouvrage de Louis Carrache. Dans le *capitolo*, S. Pierre à genoux devant la vierge, & s'affligeant avec elle ſur la mort de Chriſt, par Louis Carrache (*).

Outre la cathédrale, les autres principales égliſes ſont :

S. Agneſe. S. Antonio.
S. Bartolomeo di Porta.
S. Bartolomeo di Reno.
S. Bernardo.

(*) Je n'ai pas indiqué les tableaux des autres égliſes, parce qu'on les trouve dans l'ouvrage intitulé : *Pitture di Bologna*, par Zanotti ; où les meilleurs ſont marqués d'une étoile.

Le Cappucine. I Cappucini.
La Certoſa. Corpus Domini.
S. Criſtina. S. Domenico.
S. S. Fabiano e Sebaſtiano.
S. Franceſco.
Geſu e Maria.
S. Giacomo maggiore.
S. Giorgio.
S. Gioanni Batiſta.
S. Gioanni in monte, où eſt la fameuſe Ste. Cécile, par Raphaël.
S. Gregorio. S. Leonardo.
Madonna di Galiera.
Madonna di S. Luca.
Madonna di ſtrada maggiore.
S. Maria nuova.
S. Margherita.
S. Martino maggiore.
Mendicanti di dentro.
S. Michele in boſco.
S. Niccolo di S. Felice.
S. Paolo. S. Petronio.
S. Pietro martire.
S. Salvatore.
I Servi.
S. Tommaſo del mercato.
S. Tommaſo di ſtrada maggiore.
S. S. Vitale ed Agricola.

Bologne s'eſt toujours diſtinguée par la culture des ſciences depuis qu'elles ont été rétablies en Europe. Outre l'ancienne univerſité ou ſcuole, il y a une académie appellée *Inſtituto*, pour l'avancement des arts & des ſciences. Elle renferme une nombreuſe bibliotheque, avec les manuſcripts de Marſigli ſon fondateur, d'Aldrovandi le naturaliſte en 187 grands volumes in-folio, de Coſpi, du pape Benoit XIV &c.; quelques manuſcripts orientaux; & une collection d'eſtampes & de deſſins (*). Cette bibliotheque s'ouvre au public tous les matins, excepté le mercredi. Il y a auſſi pluſieurs ſalles pour les aſſemblées publiques de l'Inſtitut & l'académie des ſciences qui en fait partie. Dans le veſtibule ſont les ſtatues de Benoit XIV & d'Hercule : les murs ſont couverts d'inſcriptions, de bas reliefs, &c. Une ſalle d'antiques, de médailles & de fontes des plus célebres ſtatues, &c. de Rome & de Florence. Une ſeconde

(*) Richard dit qu'il y a 50,000 volumes; de la Lande 115,000.

ſalle pour tourner des inſtrumens. Une troiſieme pour la dioptrique. Une quatrieme deſtinée à la chimie. Une cinquieme pour des machines de guerre, des armes, &c. Il y a trois chambres aſſignées à la philoſophie expérimentale & aux machines de phyſique. Dans l'antichambre eſt le portrait de Benoit XIV, exécuté en moſaïque à Rome. L'appartement pour l'hiſtoire naturelle eſt compoſé de ſix chambres, très-bien meublées. Une chambre pour la géographie & la marine contient des cartes de géographie, des cartes marines, des inſtrumens, des livres & des modeles de vaiſſeaux. La ſalle d'anatomie eſt très-bien aſſortie de figures du corps humain & de ſes parties parfaitement exécutées en cire par Ercole Lelli & ſa femme Anne Manſolini. L'Inſtitut comprend la Clémentine ou académie de deſſin & de peinture, où l'on deſſine d'après la figure humaine auſſi bien que d'après des modeles.

L'académie des ſciences & belles lettres, compoſée de vingt-quatre membres, s'aſſemble ici tous les jeudis; & c'eſt dans ce nombre qu'on choiſit les

profeſſeurs de chimie, d'architecture militaire, de phyſique, d'hiſtoire naturelle, de géographie & d'aſtronomie. Ils donnent des leçons publiques dans l'Inſtitut.

Le bâtiment eſt un vaſte palais, que le ſénat acheta en 1714, à la ſollicitation du général comte de Marſigli, qui d'abord fournit les appartemens, ſous la protection du pape Clément XI. Mais l'Inſtitut a de grandes obligations à Benoit XIV, qui aſſortit l'obſervatoire d'inſtrumens, employa Ercole Lelli à faire les anatomies en cire, & donna les modeles de ſtatues, &c. d'après l'antique. Il légua auſſi à l'Inſtitut par ſon teſtament ſa bibliotheque particuliere & ſes manuſcripts.

Les architectes de ce palais ont été Pellegrino Tibaldi & Dominique ſon fils. Le premier a auſſi peint le plancher de la ſalle où s'aſſemblent les académiciens, &c. Nicolo dell' Abate a peint une des ſalles dont on ſe ſert aujourd'hui pour le muſéum. La chapelle a été peinte par Victor Bigari & Etienne Orlandi, & l'annonciation par Marc Antoine Franceſchini.

Le jardin botanique eſt une dépendance de l'Inſtitut.

Il n'eſt pas ſurprenant qu'avec tant d'encouragemens & de facilités, Bologne ait toujours renfermé des ſavans dans ſon ſein. Cette ville fournit auſſi des muſiciens & des chanteurs à pluſieurs théâtres d'Italie.

Le principal théatre de Bologne fut bâti en 1760, par Bibiena, ſur les ruines du palais Bentivoglio. Il a de l'élégance, & cinq rangs de loges, douze ou treize d'un côté.

Le palais public, ou l'hôtel-de-ville, eſt un ancien édifice de brique, où le légat, le vice-légat, le gonfalonier & les ſénateurs ont leurs appartemens; & où ſont les cours de juſtice.

Les principaux palais de la nobleſſe ſont ceux d'Aldrovandi, Bovi, Magnani, Ranuzzi, Sampieri, Tanari, Zambeccari. Tous ont de belles collections de tableaux, ſur-tout le Sampieri, où eſt le fameux S. Pierre & S. Paul, par le Guide, & pluſieurs autres pieces admirables, qui ſont très-bien conſervées. Le palais Caprara eſt magnifiquement meublé; & la galerie ornée de

des dépouilles turques qui tomberent en partage au maréchal Caprara, lors de la levée du ſiege de Vienne par Sobieski en 1683. Dans le palais Malvezzi ſe trouve une collection des chefs-d'œuvres originaux de l'école Bolonoiſe. On a cruellement enlevé les meilleurs tableaux que l'on voyoit dans pluſieurs autres palais.

Deux tours, la tour Aſinelli & la tour Gariſenda, méritent d'être remarquées. La premiere, bâtie en 1109, a 327 pieds & demie anglois de hauteur. De la Lande dit qu'elle ſaille trois pieds & demi hors de la perpendiculaire. La ſeconde, qui fut bâtie l'année ſuivante, n'a que 153 pieds de hauteur, ou ſelon M. Dutens, pas plus de 140; mais elle s'éloigne de la perpendiculaire de huit pieds & huit ou neuf pouces. Ces tours de brique étoient autrefois communes dans la Lombardie & la Toſcane; c'étoient des citadelles domeſtiques ou guérites, qui, dans les tems d'anarchie, étoient également néceſſaires aux citoyens paiſibles comme aux factieux.

C'eſt en l'année 1506 que les Bolo-

nois se mirent volontairement sous la protection du pape, à condition qu'ils seroient gouvernés par leur sénat, qu'ils nommeroient un auditeur de la Rote, & qu'ils auroient un ambassadeur à Rome. Un cardinal légat y réside constamment, & a pour gardes une compagnie de halebardiers Suisses, & une autre de chevaux légers.

Les citoyens portent un manteau lorsqu'ils sortent : les femmes une espece de robe serrée qui se boutonne, avec des manches qui descendent jusqu'au poignet; & hors de leurs maisons, elles se couvrent du zendado.

Bologne a des manufactures de damas, de satins, de taffetas, de velours, de crépons, de gazes & de papier. Les orfévres y font des ouvrages curieux qui ont des ornemens d'or, en particulier une espece de crépon d'or. On exporte du chanvre, du lin, de la cire & du miel. Les macarons, leur tabac à fumer & leur tabac en poudre sont fort estimés; & leur race de petits chiens est généralement connue depuis longtems. Les marchés sont abondamment fournis de denrées de bonne qualité;

la chair de porc en particulier eſt d'un goût excellent ; leurs jambons & leurs ſauciſſons ſont renommés par-tout. Ils excellent pour les ſavons, les parfums & les fleurs artificielles. Ils ont quantité de noix, des coins, des raiſins, des melons & des truffes d'une beauté ſinguliere.

La pierre de Bologne, qui, par un procédé chimique, devient phoſphore, eſt une eſpece de gypſe que l'on trouve ſur le mont Paterno, à trois milles de Bologne.

Le territoire de cette ville eſt borné au ſud par les Apennins, à l'eſt par la Romagne ou la légation de Ravenne, au nord par le Ferrarois, & à l'oueſt par le Modenois.

§. VI.

Voyage de Bologne à Rome.

ON va de Bologne à Rome par Florence ou par Ancone. Si l'on paſſe en allant par l'une de ces villes, on revient par l'autre. Je ſuppoſe que vous preniez la route d'Ancone.

Le chemin depuis Bologne eſt uni, droit & bon. A trois milles de Céſene on paſſe le Piſatello, qu'on ſuppoſe généralement être le Rubicon : mais il eſt ſi petit, qu'on le paſſe ſans y faire attention.

Imola, Faenza, Forli & Céſene, n'ont rien qui ſoit capable d'arrêter un voyageur. Il faut excepter à *Forli* la coupole de la cathédrale peinte par Cignani ; à *Céſene* une bibliotheque curieuſe qui appartient aux freres mineurs conventuels, & qui contient des manuſcripts recueillis par le dernier des Malateſta, avant l'invention de l'imprimerie. Forli eſt la ſeule de ces villes dont les habitans paroiſſent avoir quel-

que induſtrie. Ils s'occupent principalement à faire de la cire, de la toile & des paraſols. *Faenza* ſe contentant, ce ſemble, de l'honneur d'avoir donné à la vaiſſelle de terre le nom françois de fayence, en fait aujourd'hui très-peu & de très-mauvaiſe qualité.

Ces villes de la Romagne ſont bien bâties. Quelques-unes des égliſes ont de bons tableaux; & l'on y voit auſſi des palais avec des cours & des fontaines. La Romagne ſe glorifie même d'avoir une école de peinture, à la tête de laquelle eſt Baroccio.

On entre à *Rimini* ſur le pont de S. Julien, entiérement bâti du plus beau marbre blanc, du tems d'Auguſte & de Tibere. On voit aux Capucins des reſtes de l'amphithéâtre de Publius Sempronius; & à la place du marché un piédeſtal que l'on croit être la tribune de Jules-Céſar. A l'oratoire de S. Jérôme un tableau du ſaint écrivant, & un ange ſonnant la trompette, par le Guerchin. Dans l'égliſe de S. Julien, le martyre de ce ſaint, par Paul Veroneſe. On admire le bel ordre de la bibliotheque du comte Gambalonga, & l'élé-

gance de l'édifice qui la contient. On paſſe en ſortant de la ville ſous un arc de triomphe d'Auguſte.

De là on peut faire une courſe juſqu'à *Ravenne*, qui n'en eſt éloignée que de quatre poſtes. C'étoit la capitale de l'empire ſous Théodoric; elle fut gouvernée enſuite par des exarques, ſous les empereurs grecs, à qui elle fut enlevée par les Lombards. Elle tomba depuis au pouvoir des Vénitiens, qui la céderent enfin au pape en 1529.

Cette ville eſt mal peuplée; ſes rues ſont larges, droites & régulieres; la plûpart des édifices ſacrés ſont des reſtes magnifiques de ſon ancienne ſplendeur. Elle n'a ni commerce ni manufactures; mais elle a beaucoup de petite nobleſſe oiſive, vingt-quatre couvens, & à peine 15,000 habitans.

Ravenne eſt fameuſe pour ſes moſaïques, ſes marbres antiques, ſes ſarcophages, & quelques édifices des derniers tems: il y a auſſi dans les égliſes de bons tableaux de l'école de Bologne, mais gâtés par l'humidité.

La cathédrale eſt un bon édifice, auquel on a donné un air moderne. La

coupole de la chapelle Aldobrandini eſt peinte à freſque par le Guide. On y voit auſſi du même auteur les Iſraëlites recueillant la manne. Les fonts baptiſmaux ſont dans leur ancien état; de forme octogone, avec huit grandes arcades au fond, ſur chacune deſquelles il y en a trois gothiques. Le devant eſt un grand baſſin de marbre blanc de la Grèce.

Dans l'égliſe de *S. Apollinare*, qui appartient aux Camaldules, dans le faubourg, eſt un double rang de colonnes de marbre grec, de douze à chaque rang, amenées de Conſtantinople: l'autel eſt enrichi de verd-antique, de porphyre & d'albâtre oriental; la tribune ſoutenue par quatre belles colonnes de noir & blanc. Le plafond eſt un des ouvrages en moſaïque les plus parfaits qui ſubſiſtent aujourd'hui; les figures ſont groſſieres & meſquines, mais avec des expreſſions & des couleurs fortes.

S. Vitale, égliſe des Bénédictins, eſt un très-ancien vaſe octogone, ſoutenu par de belles colonnes de marbre grec, & ſur un plan ſingulier:

les colonnes ont leur baſe dans la terre. Le pavé eſt très-beau : quelques-uns des bas-reliefs & des ouvrages de moſaïque dans le chœur ſont extrêmement curieux. La ſacriſtie a un tableau du martyre du ſaint, par Baroccio.

On a donné un air moderne à l'égliſe de *S. Jean l'évangeliſte*, bâtie par Placidie ; cependant les vieilles colonnes cipollines, au nombre de vingt-quatre, ſubſiſtent encore ; il y a auſſi beaucoup de porphyre & de verd-antique. On a trouvé en réparant l'égliſe le vieux pavé en moſaïque du quatrieme ou du cinquieme ſiecle, conſervé aujourd'hui tout entier dans une chapelle ; ce ſont des figures & des animaux.

A *S. Maria del porto* on voit le martyre de S. Marc par le vieux Palma.

S. Romualdo, qui appartient aux Camaldules, renferme l'annonciation, par le Guide ; un ſaint avec un ange qui repouſſe le diable, par le Guerchin ; S. Nicolas, avec deux enfans à ſes pieds, par Charles Cignani ; & dans le réfectoire, le tombeau de Chriſt, par Vaſari.

Il y a ſur la place deux hautes colon-

nes de granit, une ſtatue de marbre de Clément XII, par Pierre Bacci, & une de bronze d'Alexandre VII.

Sur une fontaine devant le palais du pape on voit une ſtatue antique d'Hercule, avec un globe ſur ſon épaule, qui ſert de cadran ſolaire.

Dans la rue publique, à un angle du couvent des Franciſcains, eſt le tombeau du Dante. Hors de la ville, vers l'ancien port, le tombeau de Théodoric. C'eſt une rotonde, diviſée en deux étages, chacun ſervant de chapelle : le toit eſt une ſeule piece de granit, qui a quatre ou cinq pieds d'épaiſſeur, & trente-&-un pieds deux pouces de diamêtre, formant un dôme. Au milieu quatre colonnes ſoutenoient le ſarcophage, d'un ſeul bloc de porphyre, de huit pieds de longueur, & de quatre pieds de profondeur & de largeur : il avoit un couvert de bronze du travail le plus curieux. Cela eſt détruit; mais le ſarcophage eſt fixé dans le mur du couvent, qui appartient aux Cordeliers, où l'on ſuppoſe qu'étoit placé l'ancien palais de Théodoric, au-dedans de la ville. Ce tombeau étoit alors une borne magnifi-

que de la mer; mais il en eſt aujourd'hui à environ douze milles; & cependant la chapelle inférieure eſt ſubmergée en pleine mer.

Il y a dans le voiſinage de Ravenne une vaſte forêt de pins, qui appartient entiérement aux Bénédictins. Elle a douze milles de long, & trois ou quatre de large. On l'appelle *Pigneta*, ou forêt de pins; elle fournit des pignons pour les deſſerts d'une grande partie de l'Italie.

On peut auſſi faire de là une courſe juſqu'à la petite république de S. *Marin*. Une montagne & quelques hauteurs voiſines diſperſées au pied, forment toute l'étendue de ſes domaines. On y compte trois châteaux, trois couvens, cinq égliſes & environ 5000 ames. Cette république ſubſiſte depuis 1400 ans. On y exerce tous ceux qui ſont en état de porter les armes, & ils peuvent être mis ſur pied dans un moment. Le gouvernement conſiſte dans le conſeil des ſoixante, comme on l'appelle, quoiqu'il ne ſoit que de quarante membres; mais l'*arengo*, ou le grand conſeil, s'aſſemble dans des cas extraordinaires. Les

principaux magiſtrats ſont deux capitaines : on leur aſſocie un commiſſaire, qui eſt toujours étranger, & qui juge dans toutes les matieres civiles & criminelles.

L'hiver eſt très-rigoureux à S. Marin ; la neige demeurant ſur la terre pendant ſix ou ſept mois, à la profondeur de deux pieds ou davantage.

Peſaro avoit été démembré par le pape Jules II pour en former un fief en faveur de ſa famille, mais il a été réuni de nouveau au ſaint ſiege à l'extinction de cette famille. On n'y voit aujourd'hui que de triſtes reſtes des palais de l'élégante cour d'Urbino, où l'on paſſoit ordinairement l'hiver. La malignité de l'air qu'on y reſpiroit en été, lui donnoit un mauvais renom ; mais le deſſéchement des marais voiſins a depuis longtems diſſipé ces exhalaiſons funeſtes.

Il y a de bonnes peintures par Baroccio ; dans la grande place la ſtatue du pape Urbain VIII.

On a gravé, avec des explications, & imprimé ici in-folio les antiquités de Peſaro, ſous le titre de *Marmora Piſaurenſia*.

Depuis la montagne de Peſaro le pays eſt uni, & le chemin très-bon du côté de la mer Adriatique; il paſſe à travers des villes bien bâties & un pays cultivé. Il y a des payſages d'une ſinguliere beauté, & une ſuite de collines de la plus belle verdure qu'il ſoit poſſible d'imaginer : les points de vue changent continuellement. Le mauvais tems s'y fait ſentir cependant au commencement de décembre, & dure juſqu'au milieu ou à la fin de février; & la neige reſte ſouvent pendant quatre mois ſur cette côte.

On achete à Rimini & à Peſaro la ſoie du duché d'Urbin & de la haute Romagne, & on l'échange crue avec les Anglois contre des moires, des étoffes de ſoie, des cottones, &c.

On voit à *Fano* les reſtes d'un arc de triomphe de Conſtantin, une partie d'un édifice de bon goût, un théâtre & une bibliotheque.

A une demi-lieue de Fano, le chemin croiſe la riviere Metro, anciennement *Metaurus*, fameuſe par la défaite totale & la mort d'Aſdrubal.

C'eſt à la *Cattolica*, entre Rimini &

Peſaro, que l'on quitte la Romagne pour entrer dans le duché d'Urbin ; d'où l'on ſort entre Fano & Sinigaglia pour entrer dans la marche d'Ancone.

Sinigaglia eſt une ville floriſſante, preſque nouvellement bâtie de brique blanche : elle a un petit port, & quelque commerce de blé, de chanvre & de ſoie. La foire, qui ſe tient dans la derniere ſemaine de Juillet, y attire un nombre conſidérable d'étrangers.

Ancone a un havre beau & commode. Comme c'eſt un port libre, le ſeul conſidérable que le pape poſſede ſur la mer Adriatique, il y a un commerce floriſſant. Le grain, la laine & la ſoie, ſont les principaux objets d'exportation. La ville, bâtie ſur le penchant d'une colline, s'étend aujourd'hui juſqu'au bord de la mer. La cathédrale eſt ſituée ſur le ſommet du promontoire, où étoit anciennement un temple de Vénus : c'étoit la ſituation de la ville dans ſon origine. Ancone a une belle apparence depuis la mer, mais l'intérieur en eſt très-chétif ; ce n'eſt par-tout qu'embarras & puanteur. Dans la principale rue il n'y a de place que pour le

paſſage d'une ſeule voiture. Le môle eſt un très-bel ouvrage, qui a 2000 pieds de long, 100 de large, & 68 de hauteur depuis le bord de l'eau. Il eſt orné d'un arc de triomphe antique, de marbre blanc, dont les proportions ſont juſtes, & qui eſt bien conſervé. Il fut érigé à l'honneur de Trajan. Il y en a auſſi un moderne à l'honneur du pape Benoit XIV, par Vanvitelli, qui bâtit le môle, & finit le Lazaretto, pentagone peu inférieur au môle même. Ce dernier fut conſtruit ſous le pontificat de Clément XII, qui, le premier, déclara Ancone un port libre.

Les tableaux que l'on voit dans l'égliſe de S. Dominique ſont, Chriſt ſur la croix, la vierge, S. Jean & S. Dominique, qu'on dit être par le Titien.

Dans l'égliſe de *S. Franceſco della ſcala*, S. François & un autre religieux priant dans le déſert, par Porcini de Peſaro; une vierge tenant Jéſus, entre deux Franciſcains, par le Titien.

A *S. Palatia*, la ſainte de ce nom avec un ange, par le Guerchin.

Depuis Ancone juſqu'à Lorette le chemin eſt montueux, & traverſe un pays beau, bien cultivé & peuplé.

Lorette eſt ſur le ſommet d'une colline, éloignée d'environ trois milles de la mer, & d'où l'on a une vue délicieuſe & étendue. Elle contient environ 6000 habitans. Ses édifices ſont médiocres : la principale rue ne conſiſte guères qu'en de petites boutiques, où l'on vend des roſaires, des crucifix, des madonnas, des agnus dei, des médailles, de petits ouvrages en filigrane, de petites cloches, de larges rubans façonnés, & d'autres ſemblables bagatelles.

L'égliſe, jadis gothique, réparée à la moderne, n'a rien de beau. Le frontiſpice eſt par Jaques de la Porte. D'un côté de la cour ſont des doubles arcades, qu'on dit avoir été finies par le Bramante. Au deſſus du portail on remarque une ſtatue de la vierge, par Lombardi, qui a auſſi fait les bas reliefs ſur les portes de bronze. Les plus bas ſont preſque effacés par les baiſers des pélerins. L'égliſe a environ vingt chapelles, où ſont des tableaux faits par Barocio, Zucchero, &c. Dans la coupole ſe voyent les quatre évangeliſtes, par Pomerancia.

La ſainte maiſon, ou chapelle de

notre dame, eſt au milieu de l'égliſe. C'eſt une ſalle oblongue, de 31 pieds 9 pouces de long, large de 13 pieds 3 pouces, haute de 18 pieds 9 pouces; incruſtée de marbre de Carrara, d'une belle architecture, deſſinée par le Bramante, & ornée de ſculptures par Sanſovino, San Gallo, Bandinelli, &c. qui repréſentent l'hiſtoire de la bienheureuſe vierge. Les murs de la ſainte chapelle, ce qu'on peut voir aiſément ſur l'intérieur, ſont de brique, mêlée de quelques pierres plates. Il y a vers l'extrêmité orientale une ſéparation faite par la grille d'argent : c'eſt ce qu'on appelle le ſanctuaire. Ici ſe trouve la ſainte image de la vierge dans une niche d'argent; on prétend qu'elle eſt de cedre du Liban, & qu'elle a été travaillée par S. Luc. La noirceur de ſon teint, auſſi bien que l'éclat de ſa robe, entiérement couverte de diamans, font croire que c'eſt une reine Indienne; elle a une triple couronne ſur la tête, & tient l'image de Chriſt auſſi enrichie de diamans; elle porte à ſa main gauche un globe d'or, & deux doigts de ſa main droite ſont élevés, comme dans l'acte

de la bénédiction. L'autre partie de la chapelle a un autel à l'extrémité ſupérieure ; à l'inférieure une fenêtre par laquelle on ſuppoſe que l'ange eſt entré le jour de l'annonciation. Le ſanctuaire eſt parfaitement éclairé par ſoixante-deux grandes lampes d'or & d'argent ; l'une d'elles, préſent de la république de Veniſe, peſe trente-ſept livres. Il y a auſſi des anges autour de la ſainte image, un d'or maſſif & deux d'argent : les murs ſont couverts de feuilles d'argent. On y conſerve le gobelet ſacré dont la ſainte famille ſe ſervoit. Tous ceux qui entrent armés dans la chapelle ſont excommuniés. De pauvres malheureux ſe trainent continuellement tout autour à genoux, & impriment ainſi deux traces profondes ſur le pavé de marbre (*).

Mais les joyaux de la ſainte chapelle ne ſont rien en comparaiſon du tréſor. Le nombre, la varieté & la

(*) On peut ſe procurer ici un écrit, contenant le détail des tréſors & de toutes les merveilles de la *ſantiſſima caſa*.

richeſſe des vêtemens, des lampes, des chandeliers, des gobelets, des couronnes, des crucifix, des images, des camaïeux, des perles, des pierreries de toutes eſpeces, &c. ſont prodigieux. On les tient enfermés dans 17 grandes armoires, dans une vaſte ſalle, dont le plafond eſt peint en compartimens par Pomerancia : le maître autel eſt une crucifixion, par le même artiſte. Il y a auſſi une ſainte famille, par Raphaël ; & la naiſſance de la vierge, par Annibal Caracci.

Si la ſainte chapelle renferme des tréſors immenſes, la pauvreté qui regne hors de ſes murs eſt exceſſive : on eſt harcelé par la foule & l'importunité des mendians.

Le pays eſt délicieux & bien cultivé, arroſé par deux rivieres, & diviſé en collines & en vallées que terminent des montagnes, depuis Lorette juſqu'à *Macerata*, qui eſt agréablement ſitué ſur une colline. C'eſt la capitale de la marche d'Ancône, le ſiege d'un évêque, & la réſidence du gouverneur ou légat de la province. On fait de bonnes récoltes de blé dans ſon

territoire, & les champs ſont fermés de haies fleuries d'épine blanche, plantées & conſervées avec beaucoup de ſoin.

C'eſt à *Tolentino* que l'on entre dans les Apennins. D'ici juſqu'à *Valcimarra* le pays eſt preſque couvert de beaux chênes. Depuis Valcimarra on monte continuellement juſqu'au paſſage étroit de *Serravalle*, place imprenable, qui ſépare la marche d'Ancone de l'Ombrie. La montée & la deſcente de *Caſe nuove* juſqu'à *Foligno* ſont affreuſes. Avant que de deſcendre la derniere colline juſqu'à la ville, à quelque éloignement du chemin, dans le village de *Palo*, il y a une caverne curieuſe de ſtalactite, qui mérite réellement d'être vue, mais on en garde la clé à Foligno. Cette derniere ville eſt ſituée dans une vallée délicieuſe, qui a un ſol fertile, des paturages très-étendus & abondans, & qui eſt arroſée par le Clitumnus. Foligno a quelques manufactures de papier & une foire conſidérable (*).

(*) Voyez une belle deſcription du pays qui s'étend depuis Ancone juſqu'à Foligno, par le

On voit dans l'égliſe d'un couvent de religieuſes de S. François, appellée *la Conteſſa*, un tableau de la vierge en gloire tenant l'enfant Jéſus, par Raphaël; & au bas, S. Jean Baptiſte & S. François d'un côté, S. Jérôme & un cardinal de l'autre. Dans le Duomo, bâtiment gothique, une ſtatue de S. Félicien, en argent, par le Gros; un dais ou pavillon ſur le maître autel, à l'imitation de celui de S. Pierre à Rome; & la coupole, par le Bramante.

Le chemin d'ici à *Spolete* eſt bon, à travers une plaine délicieuſe, partagée en beaux enclos, & arroſée par les courans champêtres du Clitumnus, qui prend ſa ſource à trois ou quatre ruiſſeaux ſortant d'un roc près du grand chemin. Pluſieurs villes paroiſſent ſur des hauteurs, telles qu'*Aſſizi*, & une petite ville nommée *Trevi*; cela produit le plus bel effet qu'il ſoit poſſible d'imaginer. Préciſément avant que d'arriver à la poſte de *le Vene* on trouve

---

Dr. Symonds, dans les Annales d'agriculture d'Young, 5e. vol. pag. 325 & ſuiv.

un petit temple antique, aujourd'hui à l'uſage des chrétiens, appellé le temple de Clitumnus.

Il y a quelques reſtes d'antiquité à *Spolete*, capitale de l'Ombrie; tels qu'un édifice des anciens Romains, appellé le temple de la concorde, à l'égliſe du crucifix : trois de ſes portes paroiſſent avoir été très-belles; quatre colonnes, dont deux grandes de l'ordre compoſite, ont vingt pieds de hauteur, deux de l'ordre corinthien preſque auſſi hautes, & dix autres. Celles-ci ont été amenées d'ailleurs, & placées ici, pour ainſi dire, par haſard. On voit des fragmens d'un temple de Jupiter, au couvent de S. André; d'un temple de Mars, à l'égliſe de S. Julien; & d'un château bâti par Théodoric. L'aqueduc, qui eſt hors de la ville, & qu'on dit être un ouvrage des Romains, a été évidemment conſtruit dans les ſiecles poſtérieurs; les arcades en ſont gothiques, ſans aucune eſpece de proportion, & d'une laideur affreuſe. Il y a de bons tableaux dans la cathédrale & à S. Filippo Neri.

A peu près à trois milles au-delà de

Spolete, le chemin commence à monter juſqu'à la pointe la plus élevée des Apennins de ce côté, que l'on appelle à cauſe de cela *la Somma.*

Terni eſt ſitué dans une vallée agréable, entre deux branches de la riviere Nera : ce qui lui avoit fait donner le nom d'*Interamna.* D'ici on va voir à cheval ou en caleche la fameuſe chûte *delle Marmore* (*). Elle eſt environ à quatre milles de Terni, & le chemin monte rapidement de la montagne *di Marmore.* Cette cataracte eſt formée par la chûte du Velino dans la Nera : elle ne fait pas un ſeul ſaut, comme le Staubbach, mais elle conſiſte en trois caſcades : la premiere tombe de la hauteur de 300 pieds ſur des rocs avec tant de violence, qu'une partie conſidérable de l'eau ſe réduit en vapeur, qui remonte preſque auſſi haut que le ſommet de la caſcade ; l'autre partie forme en

(*) On paye cinq paules pour un cheval, & un ſequin pour une caleche. Un cicerone tâchera de s'attacher à vous, & vous demandera dix paules ; il ſe contentera de cinq, & il n'eſt en effet d'aucune utilité.

même tems une ſeconde chûte, enſuite une troiſieme ; après quoi, ſe réuniſſant à la Nera, elle roule ſes eaux en bouillonnant & en écumant le long de cette profonde vallée. On entend de fort loin le bruit qu'elle fait (*). Je crois qu'en général on ne regarde cette caſcade que d'enhaut, où elle eſt d'un accès plus facile ; mais la vue d'enbas eſt infiniment plus pittoreſque. On ne peut ap-

(*) M. Dutens dit que cette chûte eſt de 1063 palmes romaines, ou d'environ 800 pieds ; que c'eſt la plus haute caſcade connue ; que la cataracte de Niagara, ſi fameuſe par ſa maſſe prodigieuſe d'eau, ne tombe que de la hauteur de 150 pieds ; & que toute la chûte du Velino, depuis le niveau de ſon lit juſqu'à celui de la Nera, eſt de 1364 pieds. Il faut remarquer que les voyageurs François ne font cette chûte que de 200 pieds. Kircher dit qu'il l'a trouvée en avoir 300 ; mais Montfaucon prétend qu'elle n'en a pas plus de 100. Smollet compte qu'elle en a 160. Mais tous ceux-ci ne veulent certainement parler que du premier ſaut. Staubbach, dans la vallée de Lauterbrunn, fait un ſaut de 930 pieds. Terni doit en grande partie ſa célébrité à ſa ſituation. De pareilles caſcades ſont communes dans les Pyrenées ; & ſur la route de Barege à la ſource du Gave, il y en a au moins cinquante comparables à celle de Terni. *Voyez Symonds dans les Annales d'Young.*

procher d'ici à cheval, mais elle n'eſt pas bien éloignée du chemin.

La vallée de Terni, arroſée par le Nar ou la Néra, car c'eſt le nom qu'elle porte après la jonction bruyante & furieuſe des deux rivieres, étoit renommée dans les anciens tems, & l'eſt encore pour la richeſſe de ſon ſol. Pline dit que l'on fauchoit les prés quatre fois par an : & deux anciens aqueducs faits pour l'arroſement des terres ſervent encore à cet uſage. Comme je revenois de la caſcade dans une ſoirée encore délicieuſe, l'herbe des prés étoit couverte d'une infinité de *lucioli*, ou petites mouches luiſantes.

Vous verrez à *Narni* les reſtes du pont d'Auguſte, conſtruit de blocs prodigieux de marbre. Vous quittez ici les Apennins, & vous deſcendez pendant toute la route juſqu'à *Otricoli*. Les vues du voiſinage ſont pittoreſques ; le penchant des montagnes eſt rempli de hameaux & de maiſons de campagne. Les ruines de l'ancien *Otriculum* ſont près des bords du Tibre, à un demi mille du chemin ; mais il n'y a rien qui mérite l'attention.

On

On ſort de l'Ombrie à Otricoli, & l'on entre dans la Sabine en paſſant le Tibre ſur un beau pont de trois arches, conſtruit ſous Auguſte, & réparé par Sixte V : ce qui lui a fait donner le nom de *Ponte Felice.*

Tout le pays d'ici juſqu'à Rome eſt rempli de volcans. La ſituation de *Civita Caſtellana*, que quelques auteurs ſuppoſent être l'ancienne *Veies*, eſt ſingulierement avantageuſe. On remarque depuis le chemin, que la colline ſur laquelle elle eſt ſituée, eſt compoſée de breccia ou cailloux ronds, qui paroiſſent ſous le tuf volcanique ſur lequel la ville eſt bâtie. Deux milles avant que d'entrer à Rome, on repaſſe le Tibre ſur le pont Milvian, aujourd'hui *Ponte Molle.* Ces cinq dernieres lieues de pays ſont ce que l'on voit de plus mal cultivé dans toute la route ; & c'eſt au milieu d'une grande étendue de ruines, que Rome éleve majeſtueuſement ſa tête.

§. VIII.

Deſcription de Rome.

RIEN ne ſauroit être plus magnifique que l'entrée de Rome par la porte *del Popolo*. Chemin, avenue, porte, tout eſt de la plus grande beauté. On entre immédiatement dans une grande place, de l'extrêmité de laquelle on voit les trois principales rues de la ville s'écarter l'une de l'autre, & flanquées des frontiſpices de deux belles égliſes. Au milieu eſt un ſuperbe obéliſque d'Egypte & une fontaine.

ROME a une circonférence (*) d'environ 13 milles, priſe autour de la muraille, qui eſt ſimple & ſans foſſé, défendue uniquement par des tours & des baſtions. L'ancien mur d'Aurélien ſubſiſte encore en grande partie; la ville eſt donc toujours de la même étendue, quoique ſa population actuelle ne ſoit

(*) Quelques auteurs donnent à la ville de Rome quinze milles de circonférence.

que d'environ 160,000 habitans (*).

Elle n'avoit avant le regne d'Aurélien que neuf milles de circuit, & n'avoit éprouvé que très-peu de changement depuis le tems de Servius Tullus.

Ses portes, qui ſont en grand nombre, n'ont ni beauté ni ornement. La porte Flaminienne, ou porta del Popolo, eſt la plus belle : l'extérieur a été fait par Buonarroti, & la partie contigue à la ville, par Bernini.

Les habitans de la Rome moderne ont en quelque maniere abandonné les ſept collines aux maiſons de campagne, aux couvens, aux jardins & aux vignes, pour habiter le bas; & le champ de Mars eſt devenu l'un des quartiers les plus peuplés de la ville. Ces collines ſont beaucoup moins conſidérables qu'elles ne l'étoient anciennement, depuis que les vallées ont été comblées par d'énormes quantités de décombres.

Monts. Les ſept monts ou collines ſont l'Aventin, le Capitolin, le Célien,

(*) Sous le regne de Claude, les habitans étoient au nombre de 6,968,000; mais le peuple des faubourgs étoit compris dans ce nombre.

l'Eſquilin, le Palatin, le Quirinal & le Viminal. Il y a encore les monts Celiolo & Citorio, le Janicule & le Vatican, le Pincian & le mont Teſtaccio.

Le mont *Aventin* eſt preſque entiérement formé de matieres volcaniques. De cette colline, ſur-tout depuis les jardins du Priorato, on a une vue vraîment ſuperbe.

Le mont *Capitolin* a toujours été fameux à cauſe du Capitole, d'où il a pris ſon nom.

Le mont *Célien* a une vue des plus étendues, & ne le cede qu'au mont Palatin.

L'*Eſquilin* eſt le plus élevé de tous ces monts. Il étoit habité par les principales familles de l'ancienne Rome. L'égliſe de Ste. Marie majeure y eſt ſituée aujourd'hui.

On ſait que le mont *Palatin* étoit la place du palais fabuleux d'Evandre; de la ville de Rome dans ſon berceau; du palais des empereurs, lorſque cette ville étoit à ſon plus haut période de puiſſance & de gloire; & qu'elle eſt aujourd'hui la place des jardins potagers. Les empereurs Romains n'auroient pas pu choiſir une plus belle ſituation: il

étoit de 125 pieds plus haut que la *via ſacra*, & commandoit toutes les parties de la ville, auſſi bien que le fleuve & tous les monts voiſins.

Le mont *Quirinal* eſt très-élevé, d'une grande étendue, & l'on y reſpire l'air le plus pur.

Le *Viminal* eſt de beaucoup le plus petit des ſept monts. C'eſt une langue de terre longue & étroite. Le principal édifice antique de quelque importance qu'on y remarquoit, étoit les bains d'Olympie; on en voit encore un très-petit nombre de reſtes dans le couvent de S. Lorenzo in Pane e Perna.

Le mont *Celiolo* eſt très-peu de choſe: il y avoit un temple conſacré à Mars, ſur les ruines duquel a été bâtie l'égliſe de S. Jean.

Le mont *Citorio* a été élevé en grande partie par des décombres.

Le *Janicule* ou *Monte Gianicolo*, d'une grande étendue, va depuis le Ponte Molle le long des villas ou maiſons de campagne Madama, Mellini, Pamfili & Corſini, juſqu'à la partie unie de la Campagne, ſur le chemin d'Oſtie.

Le mont *Vatican* n'en eſt qu'une

partie : le palais nommé le Vatican & l'égliſe de S. Pierre ſont ſitués au pied de ce mont.

Du mont *Pincio* on jouit de vues délicieuſes. C'étoit la ſituation des jardins de Salluſte, & c'eſt aujourd'hui celle de Villa Ludoviſi. Sur ce mont eſt auſſi Villa Medici dans une ſituation délicieuſe.

Monte Teſtaccio a 160 pieds d'élévation, & un demi mille de circonférence. On n'y voit que des jardins compoſés entierement de téts. Au-deſſous ſont des voutes, où le vin ſe garde extrêmement frais ; il s'y rend en été une foule de peuple pour en boire. Il y a quelques années qu'on y a trouvé des tombeaux, faits dans les beaux ſiecles de Rome, & pavés de moſaïque.

Rues. Quelques-unes des principales rues de Rome ſont très-longues & droites. La plus fréquentée eſt le *Corſo*, ou le Cours ; elle a plus d'un mille de longueur. C'eſt là que ſe font les courſes de chevaux, & que la nobleſſe fait briller ſes équipages pendant le carnaval, & généralement dans les belles ſoirées. Les palais, qui ſont en grand

nombre dans cette rue, ſont alignés avec les autres maiſons ; ils n'ont point de cour ſur le devant, comme pluſieurs des grands hôtels de Paris, & ne ſont point fermés, comme l'hôtel Burlington à Londres, qui, en dedans, a des murailles hautes & ſombres ; mais ils ſervent d'ornement à la ville.

Strada Felice, dans la partie la plus élevée de Rome, depuis la Trinité des Monts juſqu'à Ste. Marie majeure, a plus d'un mille de longueur, & de là juſqu'à l'égliſe de S. Jean de Latran, preſque un autre mille ; tout eſt en droite ligne, & la vue n'eſt interrompue que par la belle égliſe de Ste. Marie majeure. Cette rue eſt croiſée par une autre rue droite, appellée *Strada Pia*, ou rue Pie, qui a beaucoup au-delà d'un mille de longueur, terminée d'un côté par la Porta Pia, de l'autre par les ſtatues coloſſales de Monte Cavallo. L'interſection de ces rues fait un des plus beaux points de vue de Rome.

Il ſeroit difficile de donner une idée des rues plus petites & moins régulières. On ne peut s'empêcher cependant d'obſerver en général le mélange frap-

pant d'objets intéreſſans & magnifiques avec des objets chétifs & miſérables; de palais, d'égliſes, de fontaines & des plus beaux reſtes d'antiquité, à côté des haillons, de la pauvreté & de la malpropreté.

Places. Il y a pluſieurs *piazze* ou places. 1. *S. Apoſtoli.* 2. *Barberini*, où l'on voit deux fontaines, par Bernini. 3. *Del Campidoglio.* 4. *Campo di Fiore*, où eſt le marché aux grains, & tous les lundis & ſamedis un marché aux chevaux. On y brûle les perſonnes condamnées par l'inquiſition. 5. *Piazza Capranica*, petite place où eſt un des théâtres qui en porte le nom. 6. *Colonna*, au milieu de laquelle eſt la colonne Antonine. 7. *Farneſe.* 8. *Di S. Maria maggiore.* 9. *Piazza Mattei.* 10. *Montanara.* 11. Devant le palais Quirinal ou *Monte Cavallo.* 12. *Monte Citorio*, belle place, où eſt le piédeſtal de la vraie colonne Antonine, & d'un côté la *Curia Innocenziana*, ou le palais de la juſtice. 13. La place *Navona*, environnée de beaux édifices, & au milieu de laquelle il y a une magnifique fontaine, par Bernini. On

inonde cette place tous les dimanches du mois d'Août par le moyen de cette fontaine, & la nobleſſe en fait le tour en voiture au travers de l'eau. C'eſt auſſi là que ſe tient un des principaux marchés, ſur-tout les mercredis. 14. *Piazza di Paſquino*, petite place où ſont pluſieurs magaſins de librairie ; elle eſt ſur-tout remarquable par l'antique ſtatue mutilée d'un ſoldat grec, fort connu ſous le nom de Paſquin. 15. *S. Pierre*, belle place devant l'égliſe de ce nom, environnée d'un portique ſoutenu par 286 colonnes, & ſurmonté de 138 ſtatues, par Bernini. 16. *Del Popolo*, à l'entrée de Rome du côté de Florence, &c. 17. De la *Rotonde*, où l'on voit le fameux Panthéon, généralement nommé aujourd'hui *la Rotonde*, & une fontaine avec un obéliſque, placé ſur le dos d'un éléphant. 18. *Piazza di Spagna*, où eſt le palais de l'ambaſſadeur d'Eſpagne, le college de la propagande, la fontaine de la barcaccia ou barque, par Bernini, & la belle rampe d'eſcaliers pour monter à la Trinité du mont. 18. *Piazza della colonna Trajana*, petite place, principalement

remarquable par la fameuſe colonne de ce nom.

Fontaines & aqueducs. Ce qui fait les principaux ornemens des places ouvertes de Rome, ce ſont les fontaines. Celle de la place Navone eſt la plus magnifique du monde. C'eſt un rocher prodigieux, percé de part en part, de maniere qu'il eſt diviſé en quatre parties qui s'uniſſent au ſommet, où eſt placé l'obéliſque : vers le fond de chaque partie du rocher eſt ſituée une figure coloſſale qui repréſente les principaux fleuves avec leurs attributs.

La fontaine du pape Paul V, près de l'égliſe de S. Piétro Montorio, eſt d'une très-mauvaiſe architecture. L'eau coule ſi rapidement qu'elle fait tourner pluſieurs moulins ; elle ſert tout le Traſtevere ; ſon eau ſe charrie même le long du *Pont Sixte* ; mais elle a un mauvais goût. Auguſte la fit venir du lac Bracciano, qui eſt à 35 milles de Rome, pour fournir ſa naumachie ; & l'on y voit encore aujourd'hui de grands reſtes de l'aqueduc près de la campagne Pamfili.

Fontana di Termine reçoit l'*Acqua*

Felice ; c'eſt un mauvais morceau d'architecture, par Fontana. Il y a trois bas-reliefs, qui repréſentent Moïſe frappant le rocher ; & au milieu une ſtatue coloſſale de Moïſe, par Proſper Breſciano ; deux lions d'Egypte de baſalte ou eſpece de marbre noir, placés autrefois ſous le portique du Panthéon. Sixte V fit venir cette eau de Colonna, qui eſt à 20 milles de Rome.

Fontana di Trevi reçoit l'*Acqua Vergine*. C'eſt une fontaine magnifique & la ſeule eau qui vienne aujourd'hui à Rome par un ancien aqueduc, dont la plus grande partie eſt ſous terre : c'eſt la raiſon pour laquelle il s'eſt beaucoup mieux conſervé qu'aucun autre. C'eſt auſſi la meilleure eau qu'on boive à Rome ; & tout le bas de la ville étant fourni de la fontaine de Trevi, ceux qui préferent de la bonne eau à un air ſain vont habiter ces quartiers. Agrippa la fit venir de la Sabine pour fournir de l'eau au Champ de Mars.

Toute la ville reçoit de cette abondance de fontaines un air de fraicheur, de vie & de mouvement ; mais on ſe tromperoit ſi l'on concluoit de là, com-

me pluſieurs l'ont fait, qu'elle eſt fournie abondamment de bonne eau ; car c'eſt tout le contraire.

Le Tibre partage la ville, proprement ainſi nommée, du *Tranſtevere*, ou du quartier qui renferme l'égliſe de S. Pierre & le palais du Vatican. Ce fleuve a environ 315 pieds de largeur, au pont de S. Angelo, & il porte de groſſes barques : l'eau eſt jaune & trouble.

Ponts. Rome a aujourd'hui trois ponts. 1. Celui de *S. Angelo*, anciennement pont Elien, qui conduit au château, à l'égliſe de S. Pierre & au Vatican. Il a 300 pieds de long ; toute la partie ſupérieure, qui a été finie par Bernini, eſt d'un bon goût ; mais les ſtatues ſont lourdes & déſagréables. 2. *Ponte Ceſtio* ou le pont de S. Bartolomeo, qui communique de l'île de Tibere à Tranſtevere ; & Quattro Capi, anciennement le pont Fabricius, pour ſervir à paſſer de la même île dans la ville. 3. *Ponte Sifto*, anciennement le pont du Janicule, rebâti par Sixte IV en 1473.

L'ancienne Rome avoit ſix ponts. Il

y a encore quelques reſtes du pont Sublicien, que l'on peut voir depuis Ripa grande. C'étoit le ſeul pont, lorſque Horatius Cocles le défendit avec tant de valeur : il n'étoit alors que de bois ; mais Lépidus le fit dans la ſuite conſtruire de pierres.

Il y a pluſieurs reſtes du pont Sénatorien, appellé aujourd'hui Ponte Rotto ; ils font juger qu'il étoit ſuperbe. Jules III le fit réparer ; étant bientôt tombé en décadence, Grégoire XIII le fit rétablir de nouveau en 1575 : mais une inondation arrivée en 1598 emporta deux des arches ; & il eſt toujours reſté depuis dans un état de ruine.

Il faut voir une partie du pont triomphal, vis-à-vis de l'égliſe du Saint Eſprit ; & depuis le pont de S. Ange quelques foibles reſtes des pieds-droits ou jambages.

Ponte Molle, anciennement pont Emilien, & enſuite Milvius, eſt hors de la ville, à plus d'un mille de la porte du peuple, ſur la voie Flaminienne (*).

(*) Près de la voie Flaminienne eſt la rotonde de S. André, par Vignola ; c'eſt peut-être le

Il fut conſtruit ſous le regne de Juſtinien, & reconſtruit par Nicolas V ſur les vieux fondemens. Le fleuve a ici plus de 400 pieds de largeur. Le vieux pont, où ſe livra la bataille entre Conſtantin & Maxence, étoit 200 pieds plus haut que le fleuve.

On a dans Rome quantité de cicerones & de livres (*) pour guider les

---

meilleur édifice moderne qui ſoit aux environs de Rome.

(*) Famiani Nardini, Roma antica, 1666. Dans la collection de Grævius.

Inſignium Romæ templorum, &c. proſpectus, par J. Jaques de Rubeis, 1683.

Studio d'architettura civile de Roſſi, 1702, 1711 & 1721.

Deſcrizione topografica delle antichità di Roma. 1763. 40. --- & di Roma moderna, 1766, de l'abbé Ridolfini Venuti.

Le antichità Romane, di Piraneſi, &c. &c.

On a un grand plan de Rome, par Noli, en neuf feuilles, avec une deſcription; & divers plans plus petits.

Les livres de guide ordinaires ſont : Il Mercurio errante, par Pierre Roſſini, in-12, 2 part. Roma 1771.

Deſcrizione delle pitture, ſculture, &c. par Philippe Titi; 1763, in-12.

Roma antica e moderna, en 3 volumes, 8°. 1765.

Vaſi itineraire inſtructif; 1773, in-12. Le même auteur a auſſi publié des vues de Rome.

voyageurs. Si l'on ne craint pas la dépenſe, on a moins d'embarras de ſe mettre ſous la conduite d'un cicerone, & c'eſt auſſi le moyen le plus aſſuré de tout voir par ordre. Si l'on prend les livres pour guides, on trouvera que tout eſt décrit preſque avec le même degré d'admiration. J'ai tâché de faire un choix, d'après mes propres obſervations, de tout ce qui me paroît le plus digne d'attention; & de le mettre dans un tel ordre, qu'on puiſſe le trouver aiſément toutes les fois qu'on en a beſoin.

La ville eſt partagée en quatorze quartiers, appellés *Rioni*. C'eſt ſous ces diviſions qu'il faut chercher, dans la plûpart des livres de guide, les égliſes, les palais, &c. J'ai préféré de ſuivre une autre méthode; & j'ai tout renfermé en un petit nombre de claſſes ou chefs généraux, plaçant les détails ſous chacun d'eux, le plus ſouvent par ordre alphabétique. Un homme de goût quittera toujours Rome avec regret; mais il eſt impoſſible d'examiner, en moins de trois mois, ce qu'il y a de plus remarquable, pour en tirer quelque utilité.

Le Coliſée. Commençons par l'ancienne Rome. Le Coliſée eſt la premiere antiquité qu'il faut voir. Il reçut ſon nom d'une fameuſe figure coloſſale d'Apollon avec la tête de Néron, de 60 pieds de hauteur. On l'appella auſſi l'amphithéâtre Flavien, Flavius Veſpaſien l'ayant commencé après ſon triomphe ſur les Juifs. Il fut achevé, & la dédicace en fut faite par Tite. La place eſt un ovale de 598 pieds ſur 519; ſa hauteur de 162, & ſa circonférence, priſe, à l'extérieur, de 1741 pieds. Il eſt aujourd'hui généralement de 25 pieds en terre. Il y a trois rangs de colonnes l'un ſur l'autre; l'ordre dorique, l'ionique & le corinthien, tous d'une ſimplicité remarquable; les pilaſtres, ſur le rang ſupérieur des colonnes corinthiennes, ſont corinthiens, & non compoſites. Il avoit 80 arcades dans le tems qu'il étoit complet: il en reſte aujourd'hui 36, avec toute la partie ſupérieure du côté du nord. Il a été endommagé en diverſes fois; mais les reſtes en ſont encore étonnans & pittoreſques. On dit généralement que cet amphithéâtre contenoit 100,000 ſpectateurs; d'autres diſent

85,000, 80,000 & 50,000; mais ſelon le meſurage de Fontana, qui donne un pied & demi à chaque perſonne, il n'y avoit que 34,000 ſpectateurs qui puſſent y être aſſis; enſorte que pour contenir le grand nombre de perſonnes qu'on dit qu'il contenoit, il faut ſuppoſer qu'il y avoit au ſommet des galeries qui étoient vraiſemblablement de bois.

Arcs. L'arc de Conſtantin eſt tout de marbre, & encore dans ſon entier; l'architecture en eſt belle. Il y a au-deſſus d'excellens bas-reliefs, tirés de l'arc de Trajan, leſquels, comparés avec les autres du tems de Conſtantin, font voir à quel point de dégradation l'art de la ſculpture étoit tombé dans le dernier âge, tandis que l'architecture ſe ſoutenoit encore.

L'arc de Titus eſt de beaucoup ſupérieur à tous les autres arcs de Rome pour l'architecture. Il faut y remarquer l'inſcription qui ſubſiſte encore, mais ſur-tout l'excellente ſculpture de Veſpaſien & de Titus emmenant en triomphe les dépouilles du temple de Jéruſalem, entr'autres le chandelier d'or & la table des pains de propoſition.

L'arc de Septime Severe eſt de marbre ſalin, & orné de colonnes cannelées de l'ordre compoſite & de basreliefs d'un mauvais goût. Il a au moins 25 pieds dans la terre, & les deux arcs de côté ſont preſque entiérement cachés.

Reſtes. Les principaux reſtes que l'on voit encore dans le Camp Vaccino ſont: 1. Trois belles colonnes cannelées de l'ordre corinthien, au pied du mont Capitolin, enfoncées 35 pieds dans la terre, au point que l'élégante friſe eſt en quelque maniere de niveau avec l'œil: on ſuppoſe qu'elles ſont partie du temple de *Jupiter tonnant*, bâti par Auguſte. 2. Huit colonnes, ſept de granit gris; & une de granit rouge, de différentes grandeurs, & qui ne ſont point belles: partie du portique du *temple de la Concorde.* 3. Une ſimple colonne avec un chapiteau corinthien. 4. Le *temple d'Antonin & de Fauſtine*, dont il reſte dix colonnes, hautes de cinquante pieds; chacune étant un bloc de marbre de Numidie, d'un bon goût: elles ſont devant l'égliſe de S. Laurent de Miranda. 5. Le *temple de Romulus & de Remus*, aujourd'hui l'égliſe de

S. Côme & de S. Damien (*). Les vieilles portes de bronze du temple ſont entieres : les piédeſtaux, les colonnes de porphyre & l'entablement ſont tous également antiques. Elles furent emportées & replacées dans leur état actuel, près de 20 pieds plus haut que le plancher. 6. Deux colonnes, tout près de là, enterrées à moitié, vis-à-vis de l'oratoire de la confraternité du chemin de la croix. 7. Trois grandes arcades du *temple de la paix*, achevé par Veſpaſien, après la réduction de la Judée, tiré en partie de la fameuſe maiſon dorée de Néron. C'étoit le plus vaſte temple de l'ancienne Rome, & tout-à-fait différent de tous les autres pour la forme. Les colonnes étoient très-belles, comme on peut en juger par la ſeule qui reſte, placée aujourd'hui devant l'égliſe de Ste. Marie majeure. 8. Les

(*) Il eſt probable que l'égliſe de S. Théodore, au pied du mont Palatin, eſt la ſituation de l'ancien temple de Romulus, depuis qu'on y trouva la fameuſe louve de bronze du Capitole. Le bâtiment actuel eſt de tems beaucoup poſtérieurs. On voit à l'entrée un petit autel, qui eſt antique.

reſtes de deux ſalles quarrées, dans le couvent de Ste. Marie neuve, qu'on ſuppoſe généralement avoir été les *temples du Soleil & de la Lune.* 6. Trois grandes colonnes devant l'égliſe de Ste. Marie libératrice, aſſez proche du mont Palatin; quelques auteurs prétendent qu'elles ont appartenu au bâtiment où ſe tenoient les comices, que l'on appelle ordinairement le temple de *Jupiter Stator.* Les chapiteaux de ces colonnes ſont les plus riches que l'on voie à Rome, & la friſe eſt ſimple. 10. La principale entrée depuis le Campo Vaccino dans les jardins Farneſes, ſe fait par un portail ruſtique de Vignola. Ces jardins occupent une partie conſidérable du mont Palatin, où l'on peut voir les ruines du palais impérial. Il étoit long de 1700 pieds & large de 1200; mais il n'en reſte que peu de choſe, quelques grandes arcades & des fondemens de brique. La grande ſalle a été trouvée par Bianchini. On a auſſi découvert deux bains incruſtés de marbre, avec des peintures & des dorures très-curieuſes ſur les plafonds. Ce qu'il y a de plus curieux, ce ſont d'élégans cha-

pitaux de colonnes. Tout le terrein, converti aujourd'hui en jardins potagers, eſt rempli de marbres anciens. Les ſtatues qu'on y a trouvées, étoient en grand nombre, mais elles n'étoient pas fort belles. Il y en a une bonne de Commode, & une ſinguliere d'Eſculape.

Bains. Les empereurs ſe plurent à étaler leur magnificence dans la conſtruction des *thermes* ou bains chauds pour l'uſage public. Ils ſervoient non-ſeulement de bains, mais encore d'académies & de gymnaſes, ou lieux où l'on s'exerçoit à des jeux propres à fortifier le corps. Ils contenoient auſſi des bibliotheques, des muſées, &c.

Les bains de Tite avoient environ 790 pieds ſur 684. Toutes les ſalles avoient une communication avec la grande du milieu, où la jeuneſſe prenoit ſes exercices dans les mauvais tems. Il en reſte d'immenſes voutes & des corridors ſouterrains, peints avec des arabeſques. On dit que Raphaël y prit l'idée de ſes tableaux de la galerie du Vatican; mais on n'en diſtingue preſque rien aujourd'hui.

Près de là ſont les *ſette ſale*, ſept

ſalles, ou réſervoirs d'eau pour ces bains.

Les bains de Caracalla ſont au pied du mont Aventin, & il en reſte encore des ruines immenſes. Il y avoit deux vaſtes ſalles qu'on pouvoit réunir; l'une avoit 310 pieds de long, l'autre étoit beaucoup plus grande. Elles contenoient 2300 cellules (*), où autant de perſonnes pouvoient ſe baigner en même tems, ſans ſe voir l'une l'autre. Elles étoient auſſi décorées de ſtatues & d'autres ornemens (**).

Les bains de Dioclétien avoient 1200 pieds quarrés, & cependant ils n'étoient pas auſſi vaſtes que ceux de Caracalla. Ils occupoient tous les jardins du couvent des chartreux, les greniers publics, la grande place qui eſt devant, & l'égliſe de S. Bernard qui eſt circulaire & antique. Une partie de ces thermes a

(*) De la Lande dit 3000. Il y avoit 1600 ſieges de marbre. On croit voir deux de ces ſieges dans ceux du cloître de S. Jean de Latran. *Wright.*

(**) On y a trouvé le taureau & Hercule Farneſe, &c.

été convertie en égliſe de Ste. Marie des anges (*).

Cirques. Il n'y avoit pas moins de quinze cirques à Rome. Le grand cirque occupoit toute la vallée entre les monts Palatin & Aventin. Selon Pline, ils avoient trois ſtades de longueur, & un ſtade & demi de largeur (**), & ils contenoient 385,000 ſpectateurs. On a calculé que 280,000 perſonnes pouvoient s'y aſſeoir; le reſte devoit être placé dans des galeries faites pour le moment. Il n'en reſte aujourd'hui que la place où ils étoient ſitués & de grandes arcades du côté du mont Palatin. La place eſt principalement occupée par des jardins.

Le cirque de Flore étoit dans la place Barberini, & tomba en déſuétude, lors qu'on bâtit celui de Salluſte, dans la vallée qui eſt vis-à-vis de ce qu'on appelle aujourd'hui Villa Ludoviſi. Il avoit environ 1600 pieds de longueur. Tout près de là ſont des ruines, peut-être du temple de Venus Erycina.

(*) Palladio a donné des plans de ces trois thermes.

(**) Le ſtade étoit de 625 pieds.

Le cirque de Flaminius, qui s'étendoit depuis le pied du roc Tarpeien juſqu'au palais Altieri. On en voit les reſtes, qui ſont peu de choſe, dans les voutes du couvent des religieuſes de S. Ambrogio.

Ce qui eſt aujourd'hui la place Navone, formoit le cirque des combats.

A deux milles de Rome ou environ, près de S. Sebaſtien & de Capo di Bove, étoit ce qu'on appelle le cirque de Caracalla, long de 1630 pieds, large de 330; une galerie couverte régnoit tout autour, & ſurmontoit les ſieges de trois côtés; l'empereur avoit un portique du quatrieme côté, où étoit la barriere. C'eſt de tous les cirques celui dont il y a le plus de reſtes: les murs & les deux bornes ſubſiſtent encore. L'obéliſque égyptien, qui fait aujourd'hui un des ornemens de la place Navone, étoit au milieu de ce cirque, & ſervoit probablement au faubourg, qui étoit ici conſidérable.

Colonnes. On connoît les deux ſuperbes colonnes de Trajan & d'Antonin. Celle de Trajan eſt dans une petite place: ſa baſe a près de quinze pieds ſous le niveau

niveau actuel du terrein qui l'environne. Sa hauteur eſt de 128 pieds d'Angleterre, la colonne ſeule de 92 & demi. La tige eſt de 23 pieces, admirablement ciſelées en bas-reliefs & en ligne ſpirale, avec les événemens de la guerre des Daces. Il y a en dedans un eſcalier commode pour monter juſqu'au ſommet, ſur lequel eſt aujourd'hui une ſtatue coloſſale de S. Pierre.

La colonne d'Antonin, ou plus proprement d'Aurele, d'un mérite beaucoup inférieur à celle de Trajan, paroit avec plus d'avantage, étant entiérement hors de terre & au milieu d'une grande place, qui de cette colonne a pris le nom de Piazza Colonna. Elle eſt plus haute que celle de Trajan, la colonne ſeule ayant 106 pieds de hauteur, & le piédeſtal étant très-élevé. La tige eſt ciſelée en bas-relief, avec les exploits de Marc-Aurele dans la guerre contre les Marcomans, mais l'ouvrage eſt mal exécuté. Sur le ſommet eſt une ſtatue coloſſale de S. Paul, qui y fut placée lorſque Sixte V rétablit la colonne en 1589.

Cette colonne ne porte pas ſon véri-

table nom ; car la colonne d'Antonin étoit prodigieuſe & de granit, elle avoit ſept pieds de diamétre : on en voit aujourd'hui une partie derriere le mont Citorio. Elle étoit ſur un piédeſtal orné de bas-reliefs des jeux funebres & de l'apothéoſe de l'empereur, qu'on peut voir ſur le mont Citorio.

Marchés. Le forum ou marché Romain étoit la vallée entre les monts Capitolin & Palatin, où eſt aujourd'hui le Campo Vaccino ou marché aux bêtes ; mais la place de celui-ci eſt beaucoup plus grande que celle de l'ancien marché, qui avoit probablement 750 pieds de longueur ſur 500 de largeur (*).

Il y avoit pluſieurs autres marchés dans la ville, tels que ceux d'Auguſte ; d'Antonin le pieux, au milieu duquel étoit la colonne Antonine ; celui de Nerva, où l'on voit les reſtes d'un temple de Mars, bâti par Auguſte ; deux colonnes cannelées de l'ordre corinthien, de marbre grec, d'une gran-

(*) Voyez, pour les édifices, l'article Campo-Vaccino.

deur prodigieuſe, mais en deux pieces; avec un beau feuillage & une Minerve en bas-relief. La muraille, qui bornoit vraiſemblablement ce marché, eſt haute de 60 pieds, & entiere en grande partie. Mais le marché de Trajan, où eſt aujourd'hui la colonne de ce nom, étoit le plus beau de Rome, & fut bâti par Polidore, fameux artiſte Grec, qui a auſſi fait la colonne.

Mauſolées. Le mauſolée d'Auguſte, proche du palais du marquis Correa & de l'égliſe de S. Carlo, entre le Corſo & le fleuve, c'eſt un reſte très-chétif du magnifique ouvrage élevé par Auguſte pour recevoir les cendres des Céſars. La muraille intérieure & circulaire eſt encore entiere; elle étoit environnée de trois autres murailles circulaires, qui s'élevoient de 30 pieds l'une au-deſſus de l'autre, & le ſommet étoit couvert d'un dôme. La place étoit ouverte, & les voutes pour la ſépulture dans de petites chambres ſous les corridors: elle eſt aujourd'hui convertie en jardin; l'ouvrage fait la plus grande partie en façon de réſeau, mais il n'y reſte point de colonnes, & ſeulement

une petite piece de la friſe. C'étoit un des principaux ornemens du Champ de Mars, qui s'étendoit alors depuis ce mauſolée juſqu'au théâtre de Marcellus, & depuis le pied des monts juſqu'au Tibre. Il fut bientôt après rempli d'une foule ſi prodigieuſe de monde, que les troupes manquoient de place pour s'exercer ; il fallut donc l'étendre ſous le regne de Neron juſqu'à Ponte Molle.

Le mauſolée d'Adrien, aujourd'hui le château de S. Ange, d'un des plus beaux édifices du monde, eſt devenu l'un des plus laids. Il étoit incruſté de marbre blanc, environné de belles colonnes & enrichi de ſtatues & d'autres ornemens. Il ſert aujourd'hui non-ſeulement de citadelle, mais encore d'arſenal, de tréſor & de priſon d'état. Un chemin couvert y conduit depuis le Vatican, afin que le ſaint pere puiſſe ſe réfugier dans ce lieu de ſûreté, en cas d'une inſurrection ou attaque ſoudaine. La grande ſalle, qui occupe le centre de cet édifice, & deux autres ſalles, contiennent d'admirables arabeſques par Jules Romain, Perrino del

Vaga & d'autres éleves de Raphaël. Il y a auſſi des antiques, entr'autres un buſte d'Antonin le pieux, une ſtatue de Rome triomphante, &c.

On a tiré de cet édifice des colonnes pour les mettre dans l'égliſe de S. Paolo fuori; & c'eſt ſur le ſommet de ce mauſolée qu'étoit autrefois le grand fruit de pin de bronze, dont parle le Dante, & qui eſt aujourd'hui dans le jardin du Belvédere.

Le tombeau de Caius Ceſtius eſt une belle pyramide, & la ſeule qui ſoit en Europe, près de la porte d'Oſtie ou porte de S. Paul. Il a cent pieds de hauteur; mais ſa ſituation dans un fond, la baſe cachée, & une élévation de terre d'environ vingt pieds qui eſt autour, empêchent que cet édifice ne paroiſſe auſſi haut qu'il l'eſt réellement. Il y a une chambre ornée de peintures, preſque entiérement effacées. On lit une inſcription au dehors. Près de ce tombeau ſont deux colonnes antiques cannelées, qui n'ont aucune proportion avec la pyramide. On permet d'enſevelir les hérétiques tout près de ce lieu.

Tout le long de la voie Appienne, pendant quelques milles, on trouve des fondemens de tombeaux. Le seul qui mérite quelque attention est celui de Cecilia Metella, femme de Crassus. L'étage inférieur, de forme quarrée, est dans la terre; au-dessus c'est une tour ronde qui étoit couverte d'un dôme. La tour est assez belle, entiérement de pierres Tivertines, jointes ensemble sans crampons ni ciment; la frise a des têtes de bœuf en reliefs, ce qui lui a donné le nom de *Capo di bove*. C'est le plus bel édifice qui reste des tems de la république.

Obéliſques. Il y a dans Rome neuf obéliſques égyptiens élevés, & trois étendus sur la terre. 1. Celui que l'on voit au milieu de la grande place devant l'égliſe de S. Pierre a 72 pieds de hauteur, & 108 en comptant la baſe; il est simple ou sans hiéroglyphes. C'est le seul obéliſque qu'on ait trouvé entier. 2. L'obéliſque, devant S. Giovanni in Laterano, est couvert d'hiéroglyphes. Il fut briſé en trois pieces lorſque les barbares l'abattirent. Sa hauteur, y compris le piédeſtal, qui est le meil-

leur de Rome, eſt d'environ 138 pieds. 3. L'obéliſque, derriere S. Maria maggiore, fut tiré du mauſolée d'Auguſte : il eſt ſimple & beaucoup plus petit que les autres. 4. Celui de la piazza del popolo a 66 pieds de hauteur : il eſt couvert d'hiéroglyphes. 5. L'obéliſque de la place Navone étoit dans le cirque de Caracalla. Il a environ 55 pieds de haut, & un rang d'hiéroglyphes. 6. On voit devant l'égliſe de Minerve un petit obéliſque poſé ſur le dos d'un éléphant, par Bernini. Il appartenoit à un temple d'Iſis, & on l'a trouvé dans le jardin du couvent contigu. 7. Un autre petit obéliſque, près de l'égliſe de S. Ignace, qui a des hiéroglyphes, & qui étoit dans le Champ de Mars. 8. Un autre petit avec des hiéroglyphes, dans le jardin de la Villa Medici. 9. Un obéliſque briſé, racommodé à Villa Mattei.

Outre ces obéliſques qui ſont debout, il y en a un très-grand étendu dans la cour de derriere d'un palais appellé *la Vignaccia*, près de la Ripetta. Il eſt de granit rouge, comme les autres,

mais les hiéroglyphes ſont mieux exécutés. On doit regretter qu'il ſoit briſé au point que le gouvernement n'ait pas eu le courage de le faire relever; vû qu'il paroît être le plus curieux, ainſi que le plus grand de tous ces obéliſques. Il y en a un autre près de la Scala Santa; & un troiſieme, en pluſieurs morceaux, au palais Barberini.

Temples. De tous les temples, & même de tous les édifices que l'ancienne Rome nous a laiſſés, il n'y en a certainement point de plus noble & de plus parfait que le Panthéon. Le portique a huit colonnes à la façade, & trois avec un pilaſtre aux côtés, tous de granit, avec des chapiteaux & des baſes d'ordre corinthien; mais aucune n'a exactement la même grandeur. L'inſcription eſt ſur la friſe. La porte de bronze n'en faiſoit point partie, mais l'huiſſerie de marbre blanc, dans la proportion de 40 à 20, eſt entiérement auſſi complette qu'elle l'étoit dans ſon origine. L'extérieur de tout l'édifice étoit incruſté de marbre. Il eſt probable que le portique & le corps de l'édifice ont été conſtruits à différentes

repriſes. L'intérieur de 143 pieds & demi de diamêtre, ſans les enfoncemens, eſt un cercle parfait ; il en a autant depuis le pavé juſqu'à l'ouverture qui donne entrée à la lumiere : cette ouverture a 25 pieds de diamêtre. Le dôme eſt très-ſimple ; mais il étoit probablement couvert de feuilles d'argent, lorſqu'il étoit dans ſa beauté. Le pavé, de porphyre & de jaune antique, bordé d'autres marbres précieux. L'intérieur eſt dans le meilleur état ; vis-à-vis de la porte eſt le maître autel, qui a quatre autres autels de chaque côté ; les colonnes ſont alternativement de jaune antique & de violet. Sur les autels mêmes ſont des colonnes de granit ou de porphyre, avec de plus grandes de jaune antique. L'ouverture donne un grand jour à la ſalle.

Pluſieurs fameux artiſtes ont ici leurs tombeaux ; tels que Raphaël, Perrino del Vaga, Annibal Carrache, Flaminius Vacca, Taddée Zuccheri & le fameux muſicien Corelli.

Le temple élégant de la *Fortuna Virilis* ſert aujourd'hui de temple aux Armé-

niens, ſous le nom de S. Maria Egizziaca. Il a été probablement bâti dans les tems de la république ; puiſque les colonnes, qui ſont de pur ionique, ne ſont que de pierre de ſtuc ; la friſe eſt bien conſervée, quoiqu'elle ne ſoit que de ſtuc : les colonnes ont une demi-ſaillie hors des murs.

Il y a tout près de là un bâtiment de mauvais goût, des ſiecles poſtérieurs, réparé des ruines des meilleurs édifices. On l'appelle vulgairement le palais de Pilate.

On voit dans le voiſinage le joli petit temple rond de Veſta, aujourd'hui l'égliſe de Madonna del Sole, environné d'un portique ouvert, dont les colonnes ſont d'ordre corinthien ; les murs ſont de marbre grec. Il eſt ſitué au bas & près du Tibre. C'eſt en quelque ſorte ſous ce bâtiment que ſe trouve l'ouverture de la *cloaca maxima*, ou du grand égoût commun de la ville, qui a quatorze pieds de largeur & autant de hauteur, conſtruit de pierres prodigieuſes & parfaitement entretenu, quoiqu'on diſe qu'il a été fait par Tarquin l'ancien.

S. Maria in Coſmedin eſt bâtie ſur les ruines d'un temple qu'on prétend être celui de la *pudicitia* ou modeſtie. A une extrêmité du portique eſt une grande fauſſe porte antique, ou peut-être un égoût pour laiſſer paſſer l'eau, avec une large entrée ou bouche, appellée *la bocca della verita.*

On croit que l'égliſe de S. *Stephano rotondo* a été un temple de Faunus. Il eſt rond, plus grand que le Panthéon & parfait. Il à pluſieurs défauts, enſorte qu'on a peine à croire qu'il ſoit de la bonne antiquité. Deux corridors regnent tout autour : ils ſont ſoutenus par des colonnes de granit, de différens diamêtres & avec différens chapiteaux : quelques-unes ont la croix, ce qui annonce que cette partie au moins a été faite dans le tems du chriſtianiſme.

L'égliſe de S. *Urban alla Caffarella*, à quelque diſtance de la ville, étoit un temple, ſelon les uns de Mars, ſelon Piraneſi de Bacchus : peut-être étoit-ce le temple des Muſes. Il eſt entiérement de brique, excepté les colonnes, qui ſont de marbre blanc & de l'ordre corin-

thien : la friſe eſt ſimple, & la corniche de brique, mieux conſervée que les chapiteaux de marbre.

Au pied de l'éminence ſur laquelle ſe trouve ce bâtiment eſt la *fontaine de la nymphe Egérie*, retraite favorite de Numa. Il y a au deſſus de cette ſource quelques reſtes du bâtiment, avec beaucoup d'ouvrage en façon de réſeau tout autour ; trois niches de chaque côté pour des ſtatues, & au devant un grand recoin, où l'on voit une ſtatue couchée de la nymphe, briſée & fort uſée. L'eau eſt très-claire & douce.

Toute cette partie de Rome abonde en reſtes d'antiquité. Près de la fontaine d'Egérie eſt un petit édifice de brique, qu'on dit être le temple que les Romains érigerent au *Ridicule*, lorſqu'Annibal quitta Rome, ſans avoir rien fait qui répondît à ſa réputation ; ou comme le ſuppoſent d'autres écrivains, au dieu *Rediculus*, du mot latin qui ſignifie retour. Quoiqu'il en ſoit, c'eſt évidemment un édifice des derniers tems, ſi l'on en juge par les ornemens dont il eſt chargé.

Près du cirque de Caracalla eſt un temple rond, avec un avant-temple,

par lequel il faut paſſer pour entrer dans l'autre. On ſuppoſe que c'eſt le temple de la *vertu* & de *l'honneur*.

Il y a auſſi les ruines du temple de Mars (*), où les vainqueurs attendoient la permiſſion du ſénat pour entrer dans la ville. C'étoit un grand quarré, avec une rotonde au milieu, d'environ 108 pieds de diamêtre. Le bas eſt exactement dans ſon ancien état ; vouté avec pluſieurs recoins & un grand pied-droit au milieu pour ſoutenir le plancher de la rotonde.

Rentrons dans la ville. On voit dans une vigne, près de l'égliſe de S. Bibiana, la ruine pittoreſque du temple de *Minerva Medica*. C'étoit un décagone couvert d'un dôme, qui n'eſt pas éclairé par le ſommet, mais par dix fenêtres placées au deſſus de dix niches. Le tout a 75 pieds de diamêtre. Les côtés étoient incruſtés de porphyre & de ſerpentine, dont il reſte encore quelques fragmens. Tout le dôme étoit de brique : les côtés

[*] Venuti croit que c'eſt la place où ſe tenoient les chevaux, avant que d'entrer dans le cirque.

ſubſiſtent, mais les intervalles ſont détruits.

Le fameux temple du *Soleil* fut bâti par Aurélien, ſur le ſommet du mont Quirinal, où ſont ſitués aujourd'hui les jardins Colonna. Une piece de la corniche & de la friſe qui s'y trouve fait juger de ſa magnificence. Les colonnes devoient avoir 70 pieds de hauteur : l'exécution eſt très-précieuſe.

Le temple de Janus, comme on l'appelle improprement, ne paroît point avoir toujours été un temple : il eſt plus probable que c'étoit une maiſon de change ou de marché. Il eſt tout de marbre blanc de la Grece ; quelques-uns des blocs ſont d'une groſſeur prodigieuſe. Il a quatre façades égales avec une grande ouverture au milieu de chacune : de chaque côté, ſix niches pour des ſtatues. C'eſt un édifice curieux & ſolide, mais qui n'a rien de beau. Les matériaux ſont trop bons pour être du tems de la république ; l'exécution eſt trop mauvaiſe pour être du tems des empereurs.

Près d'ici eſt un arc, appellé l'arc des orfèvres, parce qu'il fut érigé par

cette compagnie à l'honneur de Septime Severe & de ſon fils Caracalla, dans l'ancien *foro boario*. Il eſt petit & d'un mauvais goût, plein d'ornemens inutiles.

Dans une place appellée *piazza di Pietra* eſt la douane de terre, bâtie au lieu que l'on appelle Baſilique d'Antonin; quoique ce ſoit plus probablement un temple. Les colonnes ſont de marbre blanc, cannelées, & de l'ordre corinthien, avec de beaux chapitaux. Il y en a onze d'entieres.

Le portique d'Octavie, ſur la *Peſcaria* ou le marché aux poiſſons, eſt un bâtiment oblong, dont les deux principaux frontiſpices ont chacun quatre colonnes & deux pilaſtres, de l'ordre corinthien. Au-deſſus & vis-à-vis, dans la cour d'une maiſon, ſont trois colonnes de l'ordre compoſite, que quelques-uns diſent faire partie d'un temple de Junon, d'autres d'un temple de Bellone. Et à vingt pas plus loin, deux colonnes cannelées, que l'on croit appartenir à un temple de Mars.

Il y a dans le couvent de S. Niccolo de' Cefarini des colonnes, qui ſont par-

tie d'un des temples appartenant au cirque de Flaminius, & le ſeul qui en reſte. Il étoit dédié à Apollon, & probablement des ſiecles de la république, puiſque les colonnes ſont de tuf & le bâtiment petit.

Théâtres. Le théâtre de Marcellus eſt un des plus beaux reſtes de l'ancienne architecture. Ce qu'on en voit aujourd'hui dépend du palais Orſini, vers la place Montanara. Il y a un ordre de dorique avec un ionique au-deſſus, tous deux de demi-colonnes : il y avoit probablement au-deſſus des pilaſtres corinthiens. Ce ſont les colonnes les plus parfaites qui exiſtent des ordres dorique & ionique. Il contenoit ſelon les uns 22,000, ſelon d'autres 30,000 & 60,000 ſpectateurs.

Les ruines du vaſte théâtre de Pompée ſont très-peu de choſe. On dit qu'il contenoit 80,000 perſonnes, & que c'a été le premier théâtre bâti de pierres. Elles ſont tellement environnées de maiſons, qu'on a peine à les diſtinguer. Il ne reſte qu'une petite piece du demi cercle & quelques coins, qui ſervent aujourd'hui d'écuries.

Les grands objets qui, après les antiquités, méritent le plus de fixer à Rome l'attention d'un étranger, ſont les égliſes & les palais.

Baſiliques. Il y a ſept égliſes qui ſont appellées baſiliques ou égliſes royales. La principale pour la grandeur & la beauté, la richeſſe & l'élégance, eſt ſans contredit celle de S. Pierre, appellée *San Pietro in Vaticano.* On a mis plus d'un ſiecle pour bâtir ce ſuperbe édifice, & il a coûté quarante-cinq millions d'écus romains. Le premier architecte fut le Bramante, & l'on en poſa la premiere pierre le 18 d'Avril 1506; mais la plus grande partie du plan fut de Michel-Ange Buonarroti, qui éleva l'immenſe coupole. Divers architectes travaillerent ſucceſſivement d'après ce plan, juſqu'à ce que Maderni acheva les tours en 1621. La colonnade de Bernini ne fut commencée que quarante années après.

La hauteur de S. Pierre, juſqu'au ſommet de la croix, eſt de 435 pieds, meſure d'Angleterre; la longueur extérieure de 704, l'intérieure de 622; la largeur en dedans de 291 pieds, & la

longueur de l'aile de la croix ou du tranſept de 493 pieds (*).

L'immenſe place, le périſtyle circulaire ou double colonnade, les deux magnifiques fontaines ou jets d'eau & l'obéliſque égyptien, forment enſemble l'avenue de cette belle égliſe, qui eſt vraiment ſuperbe. Depuis l'entrée dans la place juſqu'à l'extrémité du bâtiment, il y a environ 1800 pieds, plus d'un tiers de mille.

La moſaïque de Giotto, appellée la Navicella, eſt dans le portique oppoſé à la grande porte ; & au-deſſus eſt un grand bas-relief en marbre par Bernini, de Chriſt commandant à S. Pierre de nourrir ſon troupeau. A une extrémité du portique ſe trouve une ſtatue équeſtre de Conſtantin, par Bernini, & à l'autre extrêmité une ſtatue de Charlemagne, par Cornacchini.

---

[*] Les écrivains varient extrêmement dans les dimenſions qu'ils donnent de cette égliſe ; celles que j'ai indiquées ſont les plus autentiques que j'aie pu me procurer, & je les crois les plus approchantes du vrai. Voici les dimenſions de S. Paul à Londres : 340 pieds de hauteur, 500 de longueur, 250 de largeur.

On remarque, en entrant dans l'égliſe, que les proportions ſont ſi bien obſervées, que la vue n'eſt point éblouie par des objets beaucoup plus diſtingués les uns que les autres, & que les ornemens ſont d'un ſi bon goût, qu'aucun ne paroît particulierement d'un faſte ridicule ou ſomptueux.

Après un coup d'œil général ſur cet édifice, le premier objet qui attire l'attention eſt le grand *Baldacchino*, dais ou pavillon ſoutenu ſur quatre colonnes torſes de bronze, hautes de 122 pieds. Il couvre l'autel & la confeſſion de S. Pierre : il eſt placé immédiatement ſous le centre de la grande coupole, qui eſt plus grande que le Panthéon & couverte entiérement de moſaïques.

Au-delà, l'égliſe eſt terminée par la grande tribune, où eſt la chaire de S. Pierre, entourée de bronze doré, & ſoutenue par les quatre docteurs de l'égliſe. Le mauſolée d'Urbain VIII d'un côté eſt fait par Bernini ; de l'autre côté, celui de Paul III, par Guillaume de la Porte.

Dans la multitude d'ornemens ſuper-

bes dont l'égliſe de S. Pierre eſt enrichie, les moſaïques ne ſont pas les moins dignes de la curioſité des voyageurs. Celles qui ſont faites pour immortaliſer les chef-d'œuvres des premiers maîtres de l'art de la peinture, ſont exécutées très-proche de S. Pierre, & on en peut voir là toute l'opération (*).

Commençons à main droite. Au-deſſus de la porte ſacrée, qui eſt fermée, & qui ne s'ouvre qu'en l'année du jubilé, on voit S. Pierre d'après Ciro Ferri. Dans la premiere chapelle, les moſaïques de la coupole ſont des hiſtoires du vieux teſtament, des ſibylles & des prophêtes, d'après Pierre de Cortone & Ciro Ferri, par Fabio Chriſtofori. C'eſt dans cette chapelle qu'eſt le fameux

(*) La matiere eſt une ſubſtance demi-vitrifiée, que l'on appelle *fritta*, la plus grande partie fabriquée à Veniſe, & de mille différentes couleurs : on la taille avec un diamant ; on la briſe enſuite avec un marteau de fer en cubes de différentes groſſeurs ; on range ces cubes par compartimens, ſelon leur groſſeur & leur couleur. On fait un fort plâtre, où l'on enfonce ces frittas.

tableau de la pieté, fait par Michel-Ange lorſqu'il n'avoit encore que 25 ans. Les freſques ſont par Lanfranc. Dans la petite chapelle d'à côté, S. Nicolas de Bari, en moſaïque, par Chriſtofori.

La coupole, dans l'aile de côté, vis-à-vis de la premiere chapelle, eſt en moſaïque, d'après Ciro Ferri, & une des meilleures de l'égliſe. 2. A S. Sebaſtien, on remarque la coupole d'après Pierre de Cortone : au maître autel, le martyre de S. Sebaſtien, d'après le Dominicain, par P. P. Chriſtofori ; la coupole oppoſée, d'après Pierre de Cortone. 3. S. S. Sacramento : on remarque la coupole, d'après Pierre de Cortone, par Abbatini ; le riche tabernacle ou ciboire de lapis lazuli, ſur le plan du temple de Veſta, par Bernini ; le tableau de la trinité, par Pierre de Cortone ; S. Maurice, par Bernini. Sur l'autel oppoſé eſt une moſaïque de la communion de S. Jérôme, d'après le fameux tableau du Dominicain dans l'égliſe de S. Girolamo, par Chriſtofori. S. Baſile célébrant la meſſe ſelon le rite grec, d'après Subleyras, par Ghezzi.

Le martyre de S. Procès & de S. Martinien, d'après Valentin, par Chriſtofori. Le martyre de S. Eraſme, d'après Nicolas le Pouſſin, par Chriſtofori ; la nacelle, ou S. Pierre s'enfonçant dans l'eau & Jéſus le ſauvant, d'après Lanfranc ; l'archange Michel, d'après le Guide ; Ste. Petronille, d'après le Guerchin, par Chriſtofori ; S. Pierre reſſuſcitant Tabitha, d'après Placide Coſtanzi.

La coupole de la chapelle Clémentine eſt faite d'après les deſſins de Michel-Ange, & couverte d'arabeſques & de feuillages en moſaïque ; aux angles ſont quatre docteurs de l'égliſe ; celles-ci & les autres moſaïques ſont faites par Marcello Provenzale d'après les deſſins de Roncalli. Il y a un tableau admirable à l'autel, par André Sacchi.

Vis-à-vis de l'une des colonnes, la mort d'Ananias & de Saphira, par Pierre Adami, d'après le cavalier Roncalli. La fameuſe transfiguration, d'après Raphaël.

La chapelle du chœur, ou chapelle Sixtine. L'aſſomption de la vierge, avec des ſaints, par Pierre Bianchi.

La chapelle de la préſentation ren-

ferme des moſaïques dans la coupole, &c. à l'honneur de la vierge, d'après les deſſins de Charles Maratti. La préſentation de la vierge, au maître autel, d'après Romanelli; le portrait de Marie Clémentine Sobieski; le tout par Chriſtofori.

Dans la chapelle baptiſmale ou le baptiſtere, qui eſt la premiere à main gauche en entrant dans l'égliſe, il y a trois moſaïques; S. Jean baptiſant Chriſt, au milieu, d'après Charles Maratti; celle qui eſt à la droite eſt d'après Joſeph Paſſari; & celle qui eſt à la gauche d'après le cavalier Procaccini. C'eſt dans cette chapelle qu'eſt l'ancien font baptiſmal, qui eſt un grand ſarcophage de porphyre.

Il y a une grande quantité de bonne ſculpture moderne dans cette égliſe. Les meilleurs morceaux ſont la pieté dont il a été déjà fait mention, & un très-excellent bas-relief, par Algardi, qui repréſente le pape Léon I allant à la rencontre d'Attila, avec S. Pierre & S. Paul paroiſſant dans l'air. Dans le grand nombre de ſuperbes mauſolées, ceux qui ont le plus de mérite ſont celui

de Paul III par Jaques de la Porte, celui de Grégoire XIII par Camille Ruſconi, & ceux d'Urbain VIII, d'Alexandre VII & de la comteſſe Matilde, par Bernini. Les meilleures ſtatues ſont S. Dominique, par le Gros; S. Bruno, par Michel-Ange Slodtz; & en particulier S. André portant ſa croix, par François Fiamingo. La ſtatue de bronze de S. Pierre aſſis, quoique ſans mérite, attire tous les hommages des fideles; on dit qu'elle a été faite par Léon I d'après la ſtatue de Jupiter Capitolin.

Les murs de cette fameuſe égliſe ſont incruſtés des plus beaux marbres; les pilaſtres ſont ornés d'enfans en hauts reliefs, & de médaillons de quelques anciens papes en marbre blanc. Les colonnes des chapelles, excepté celles des arcades aux aîles de côté, & quatre de marbre rouge dans le tranſept, tirées du marché de Trajan, appartenoient toutes à l'ancienne égliſe, & il y en a pluſieurs de très-belles. En un mot, quoiqu'il ne faille chercher ici aucune des merveilles de l'art ancien ou moderne, il y a cependant beaucoup d'objets d'admiration & très-peu qui méritent

tent le blâme. Tout cet édifice étonnant eſt très-bien fini, ſans aucun faſte ridicule ou ſans ornement ſuperflu ; & il eſt heureux que, pendant plus d'un ſiecle, aucun pape radoteur ou aucun architecte plein de vanité, déſirant de ſurpaſſer leurs prédéceſſeurs, ou jaloux de la réputation que s'étoient acquiſe le Bramante & Buonarroti, n'ayent pas dans quelque mauvais moment, entrepris de tout gâter.

L'égliſe de S. *Jean de Latran* doit avoir eu la prééminence, comme la mere-égliſe de toute la chrétienté, où le pape entre en poſſeſſion du pontificat. Le principal frontiſpice, par Alexandre Galilei, eſt aſſez bien, ſi l'on conſidere que l'architecte fut forcé de faire deux portiques fermés, afin qu'il y eût un balcon d'où le pape bénît le peuple. L'intérieur du portique eſt excellent : le reſte eſt par Borromini ; & c'eſt une ſuite de choſes extravagantes en architecture. La nef a été ſéparée des aîles par d'antiques colonnes de granit. Borromini ôta chaque troiſieme colonne, & couvrit les deux autres de chaque côté, aſſez pour les changer en pied-

droits. Il y a entr'elles douze niches, où les douze apôtres ſont placés entre des colonnes de verd-antique ; S. André, S. Jean, S. Jaques & S. Matthieu, par Ruſconi, ſont bons. S. Thomas & S. Barthelemi, par le Gros.

La chapelle Corſini eſt probablement la plus élégante de l'Europe, ſoit pour les proportions, ſoit pour la diſpoſition des marbres. L'architecture eſt de Galilei. La peinture de l'autel eſt une moſaïque d'après le Guide. On ſuppoſe que le beau ſarcophage de porphyre, ſous la ſtatue de Clément XII, qu'on a trouvé dans le Panthéon, contenoit les cendres d'Agrippa.

Devant un des autels de côté ſont pluſieurs colonnes cannelées de bronze doré, antiques & très-magnifiques ; les chapiteaux ſont modernes & bien exécutés.

L'orgue, le plus grand de la ville, a été fait en 1549 : il a 36 claviers & pédales.

On voit dans la ſacriſtie l'annonciation, par Michel-Ange ; un crucifix, du même artiſte, & un deſſin en crayon noir de la ſainte famille, par Raphaël.

Dans le cloître, le tombeau d'Hélene, mere de Conſtantin, de porphyre avec des bas-reliefs ; & deux ſieges de marbre rouge, dont on ſe ſervoit dans les bains.

Près de cette égliſe eſt le *baptiſtere* de Conſtantin, d'une forme octogone. A l'extérieur il y a deux grandes colonnes de porphyre. L'intérieur eſt une ſorte de dôme, avec deux rangs de colonnes l'un au-deſſus de l'autre ; le rang inférieur de huit colonnes de porphyre avec différens chapiteaux, deux de l'ordre corinthien, les ſix autres des ordres ionique & dorique. Le plafond a pour peinture l'hiſtoire de S. Jean, par André Sacchi : au bas ſont pluſieurs freſques ; la deſtruction de l'idolatrie, par Charles Maratti, &c. Les fonts au milieu ſont de porphyre.

La *Scala ſanta* eſt vis-à-vis de cette égliſe : elle conſiſte en 28 degrés de marbre, qu'on dit avoir été amenés du palais de Pilate. Un grand obéliſque égyptien orne la grande place qui eſt devant.

Le palais papal y eſt converti en hôpital ou conſervatoire pour des filles,

auxquelles on enſeigne différens ouvrages.

S. Maria maggiore, ſur la partie la plus élevée du mont Eſquilin. La façade fut bâtie aux fraix de Benoit XIV, ſur les deſſins du chevalier Fuga, d'un très-mauvais goût. La nef eſt ſoutenue par quarante colonnes antiques de marbre grec : elles ſont ioniques, & appartenoient au temple de Junon Lucine. Le toit eſt plat, & doré avec le premier or qui eſt venu du Pérou. L'arcade qui ſépare la nef du chœur eſt couverte de moſaïques du cinquieme ſiecle. A l'extrémité du chœur ſe trouvent d'autres moſaïques de 1289 ; & dans le veſtibule, une moſaïque de Dieu, accompagnée de pluſieurs figures, par Gaddo Gaddi.

La chapelle de Sixte V, par Fontana, eſt un amas d'extravagances. Vis-à-vis eſt celle de Paul V, immenſément riche en jaſpe, en albâtre oriental, en lapis lazuli, en agate, en améthiſte, &c. mais ſi entaſſés que l'œil en eſt fatigué. La chapelle Sforza eſt par Michel-Ange. On voit dans l'égliſe des tombeaux par Guillaume de la Porte & Algardi.

Le maître autel eſt un grand ſarcophage antique de porphyre. Les tableaux ſont par le Guide.

Il y a dans la place une des colonnes, qui appartient à l'ancien fameux temple de la paix ; elle eſt cannelée & très-belle, mais elle a été réparée. Derrière le chœur eſt un ſimple obéliſque.

S. Paolo fuori, ou près du chemin d'Oſtie, eſt à un mille de la porte ; & ſi elle n'a pas été bâtie par Conſtantin, elle eſt certainement auſſi ancienne que Théodoſe. Chaque côté de la nef a deux aîles. Le toit eſt de bois, les poutres ſont d'une longueur immenſe, & joints par des crampons de fer : cette égliſe eſt très-laide, & reſſemble à une miſérable grange ; ſes anciennes colonnes & moſaïques méritent cependant l'attention des curieux. Il n'y a pas moins de 140 colonnes ; 34 de porphyre, 20 de marbre violet du mauſolée d'Adrien, avec de riches chapiteaux corinthiens ; le reſte eſt de marbre grec blanc ou couleur de pigeon, ou de granit. Le pavé eſt un chaos de marbres précieux & d'inſcriptions. Sur l'arcade du maître autel on voit une ancienne mo-

ſaïque, qui repréſente Chriſt au milieu des vingt-quatre anciens de l'apocalypſe, & qui a été faite aux fraix de Placidia Galla. Autour de l'aile du milieu, au-deſſus des colonnes, ſont des portraits de tous les papes, depuis S. Pierre juſqu'à Benoit XIV. Les trois portes ſont de bronze avec des ſujets hiſtoriques : elles furent faites à Conſtantinople l'an 1070. Le couvent appartient aux Bénédictins.

S. Lorenzo fuori le mura eſt une très-vieille égliſe, avec un portique ouvert & quatre colonnes torſes. Trois aîles, étroites en-dedans, ſont ſoutenues par onze colonnes de chaque côté. Le pavé eſt en moſaïque, & il y a deux chaires de marbre blanc, avec du porphyre, de la ſerpentine & de la moſaïque, du même âge que l'égliſe. On y voit auſſi deux anciens ſarcophages de marbre, l'un avec des raiſins, & l'autre avec les cérémonies du mariage, en bas-reliefs.

S. Croce in Geruſalemme a été réparée & embellie par Benoit XIV. Il y a très-peu de choſes remarquables, excepté quelques belles & anciennes co-

lonnes de granit. La ſtatue de Ste. Hélene étoit ſans doute une Junon, très-adroitement métamorphoſée en une ſainte. Les freſques de la tribune ſont par Pinturicchio. La chapelle où eſt dépoſée la terre ſainte a des freſques par Pomerancia, & des moſaïques par Peruzzi. Dans la galerie qui conduit à la ſacriſtie, trois tableaux par Rubens.

La baſilique de *S. Sebaſtiano*, à un mille hors de la porte Capena, ſur la voie Appienne. Le portique eſt ſoutenu par ſix antiques colonnes de granit de l'ordre ionique. La ſeule choſe remarquable eſt une ſtatue couchée de S. Sebaſtien; on ſuppoſe qu'il vient d'être bleſſé à mort : il eſt fait par l'éleve d'Algardi, Giorgetti, qui a été le maître de Bernini.

Sous cette égliſe ſont les catacombes, très-étroites en comparaiſon de celles de Naples; mais on dit communément qu'elles s'étendent à quarante milles. Pour le prouver, il faudroit en meſurer toutes les branches; car il y a en nous une forte diſpoſition à étendre en imagination tous ces obſcurs ſouterrains. C'étoit originairement des car-

rieres de pouzzolane, qui ſervoient alors de places de ſépulture aux payens & enſuite aux chrétiens.

Egliſes. Parcourons maintenant les égliſes. *S. Agneſe* ſur la place Navone, commencée par Rainaldi & finie par Borromini. Le frontiſpice & le dôme ſont de lui. C'eſt une des égliſes de Rome les plus ornées, en particulier de ſculpture moderne. La plus remarquable eſt un bas relief de la ſainte, nue, & n'ayant d'autre voile que ſa chevelure, par Algardi. Ce bas-relief eſt dans les ſouterreins, qu'on dit avoir été les *Lupanaria*, où S. Agnès fut traînée de force, & auroit été ſouillée, ſi un miracle n'eût ſauvé ſon innocence.

S. Agneſe fuori delle mura eſt environ à un mille de la ville, près de la porte Pie. Elle a été bâtie dans les ſiecles poſtérieurs, & elle eſt aujourd'hui preſque ſous terre. Quelques-unes des colonnes ſont belles, mais ſans ordre. Il y en a pluſieurs de granit, de caillou, & deux de marbre violet. Quatre colonnes de porphyre ſoutiennent le maître autel, & ſont regardées comme les plus belles de Rome ou

des environs. Dans une petite chapelle eſt un buſte en marbre blanc de notre Sauveur, par Michel-Ange ; c'eſt pour le portrait un chef-d'œuvre, qui a ſervi de modele aux ſculpteurs.

Il y a une rotonde contiguë à l'égliſe de S. Agnès. Ce fut probablement le lieu de la ſépulture de Conſtance. On l'appelle aujourd'hui l'égliſe de *S. Coſtanza*. On conjecture généralement que c'étoit un temple de Bacchus, parce que la ſurface du ſarcophage a des ſculptures d'enfans qui s'amuſent avec des grapes de raiſins ; & il y a des alluſions à Bacchus dans les moſaïques : mais il étoit alors fréquent de mêler des ornemens payens avec des chrétiens, on n'étoit pas délicat ſur leur ſignification, & on les empruntoit au haſard d'autres édifices. Le dôme eſt ſoutenu par vingt-quatre colonnes de granit, de différentes grandeurs, avec de miſérables chapiteaux. Le ſarcophage de porphyre eſt le plus grand qui ſoit aux environs de Rome, mais l'ouvrage eſt mauvais, & n'a rien d'élégant.

S. Agoſtino eſt remarquable pour un tableau en huile du prophête Eſaïe,

de grandeur naturelle, par Raphaël : il eſt de ſa derniere maniere, & dans un ſtyle très-hardi, mais le coloris eſt preſque effacé. Il y a auſſi le couronnement de la vierge par Dieu & Chriſt dans le ciel; S. Auguſtin & S. Guillaume regardent d'en bas : c'eſt un des meilleurs tableaux de Lanfranc.

Dans le couvent eſt la bibliotheque Angelique, augmentée derniérement par celle du cardinal Paſſionei, & regardée comme l'une des plus grandes de Rome.

S. *Andrea del Noviziato*, belle & petite égliſe, par Bernini. Dans la chapelle de S. Stanislas Koſka eſt un tableau de S. François adorant la vierge, par Charles Maratti : les deux colonnes de l'autel ſont du meilleur albâtre oriental. Dans la chambre de S. Stanislas, convertie aujourd'hui en oratoire, on admire une ſtatue de ce ſaint expirant, par le Gros. S. André adorant la croix, par André Sacchi. Une ſainte famille, par Jules Romain, d'après Raphaël.

S. *Andrea della valle*, par Charles Maderni. La grande coupole, peinte par Lanfranc : les quatre évangeliſtes,

aux angles ; le coloris eſt d'une grande force, par le Dominicain. La tribune eſt de lui & du Calabrois. La chapelle Strozzi a été deſſinée & diſpoſée par Michel-Ange.

L'égliſe de S. *Bartolommeo*, dans une île ſur le Tibre, bâtie ſur les ruines d'un temple dédié à Eſculape, où l'on a trouvé ſa ſtatue, qui eſt aujourd'hui dans les jardins Farneſe. Il y a un antique ſarcophage de porphyre ſous le maître autel, ſurmonté de quatre colonnes de porphyre : les autres colonnes ſont auſſi antiques. Dans la ſeconde chapelle à la droite ſont des tableaux par Antoine Carracci.

S. *Bibiana* poſſede la ſtatue de cette ſainte, par Bernini ; le plus excellent de ſes œuvres & ſans cannelure. On dit que ſon corps repoſe dans le plus beau morceau d'albâtre oriental qui ſoit à Rome ; il paroît avoir ſervi de bain. Les peintures à freſque, par Pierre de *Cortone* & ſon éleve Ciampelli, ont peu de mérite.

S. Carlo à catenari, par Roſato Roſati : le frontiſpice eſt par Soria. On voit dans cette égliſe la proceſſion de

S. Charles Borromée dans la peſte de Milan, au maître autel, par Pierre de Cortone; S. Charles, à freſque, derriere, par le Guide; la tribune, par Lanfranc; l'annonciation, dans la premiere chapelle à la droite, eſt auſſi de lui. Les vertus cardinales aux angles de la coupole, par le Dominicain. La mort de S. Anne, par André Sacchi.

S. *Carlo al Corſo*, par Lunghi. La coupole eſt une des meilleures de Rome, mais le frontiſpice eſt miſérable. Au maître autel eſt un tableau, par Charles Maratti, de la vierge & de l'enfant, de S. Charles & de S. Ambroiſe. Il y a auſſi une moſaïque, d'après un de ſes tableaux, dans l'égliſe de S. Maria del popolo.

S. *Cecilia in Traſtevere*, riche en agates & en marbres. Au maître autel ſont quatre colonnes de noir & blanc antique. Le boureau coupant la tête de Ste. Cécile, par le Guide. Annibal Carraccia a peint la vierge Marie en un petit tableau rond. Etienne Maderni, l'élégante ſtatue couchée de Ste. Cécile.

S. Clemente, une des premieres

égliſes de Rome, a quelques colonnes de granit au frontiſpice ; derriere, une petite, mais belle cour, avec une arcade de colonnes de granit & de mauvais chapiteaux ioniques. En dedans trois aîles, avec des colonnes de granit de toute eſpece. Comme à S. Laurent, il y a de même ici une place élevée dans la nef de l'égliſe pour une chaire & un pupitre, & fermée par une baluſtrade de marbre d'un ouvrage curieux. De là on fait quelques pas juſqu'au chœur ; c'eſt un enfoncement profond qui ſe termine en un ſegment de cercle, & le boulin qui eſt au-deſſus eſt en vieille moſaïque. Le maître autel eſt ſoutenu par quatre colonnes de porphyre : le pavé tout de moſaïque des Sarrazins. On voit dans la chapelle de la paſſion l'hiſtoire de Ste. Catherine, peinte par Maſaccio. Le tombeau du cardinal Roverella, ancien ſarcophage de marbre blanc.

S. *Coſtanza*, voyez S. Agneſe fuori.

S. *Criſogono in Traſtevere* a vingt-deux colonnes de granit de différentes grandeurs, tirées de la naumachie d'Auguſte & des bains de Severe ; deux très-

grandes colonnes de porphyre, & quatre d'albâtre oriental. Le Guerchin a peint l'aſcenſion de S. Chriſogone au milieu du plafond.

S. Euſebio. Le plafond très-bien peint à freſque, par Mengs, avec l'apothéoſe du ſaint titulaire.

S. Franceſco a ripa. On y remarque Chriſt mort, avec la vierge & Magdeleine pleurant ſur lui. S. François avec deux petits anges, par Annibal Carracci.

Il Geſu, bâtie ſur les deſſins de Vignola, & finie par Jaques de la Porte. L'autel de S. Ignace eſt d'une richeſſe & d'une élégance au-deſſus de toute deſcription. Il y a une quantité prodigieuſe de lapis lazuli, de porphyre, de bronze doré, & des marbres les plus précieux: cependant tout cela eſt mis enſemble avec un tel ordre que l'œil en eſt ſatisfait. Les colonnes qui ſoutiennent cet autel ſont entiérement de lapis lazuli cannelé avec du bronze doré. Entre les ſtatues, celle de la religion, par le Gros, a beaucoup de mérite. La ſtatue de S. Ignace, au-deſſus de la grandeur naturelle, eſt d'argent maſſif.

S. Giovanni Battiſta de' Fiorentini termine la rue Giulia, & a été bâtie ſur les deſſins de Jaques de la Porte. Le frontiſpice eſt par Galilei : il a de l'élégance, avec deux ordres de trois quarts de colonnes corinthiennes, toutes de pierre de Tivoli : le dedans eſt vieux, mais réparé : les portes ont des entablemens excellens. Le maître autel a été deſſiné par Pierre de Cortone, mais fini après ſa mort par Ciro Ferri. Le tableau de S. Jérôme eſt par Santi di Tito : celui des ſaints Côme & Damien par Sauveur Roſa : S. François par Santi di Tito : les freſques par Nicole Pomerancia.

S. Giovanni evangeliſta de Bolognefi. On y remarque S. Jean l'évangeliſte & S. Petrone évêque de Bologne, avec la vierge & Chriſt en haut, & au bas un charmant groupe de petits enfans, jouant avec la mître, par le Dominicain : il eſt un peu inférieur à ſon fameux S. Jérôme.

S. Giovanni e Paolo, ancienne égliſe, diviſée en trois aîles par trente colonnes de granit : il y a deux lions de porphyre à la porte, & ſous

l'autel de S. Saturnin, une belle urne de porphyre ; des pavés de moſaïque du onzieme ou du douzieme ſiecle.

S. *Girolamo del la carità* renferme S. Jérôme mourant & recevant la communion, par le Dominicain, eſtimé l'un des quatre premiers tableaux de Rome.

S. *Giuſeppe* a un mauvais frontiſpice ; elle eſt petite & belle dans l'intérieur. La nativité, par Charles Maratti. Sous cette égliſe eſt une ancienne priſon romaine, bâtie de très-groſſes pierres de Piperino ; elle eſt appellée aujourd'hui la priſon de S. Pierre, qu'on dit y avoir été empriſonné : elle a une belle ſource, qui eſt ſortie, dit-on, miraculeuſement, pour mettre l'apôtre en état de baptiſer les géoliers & 47 autres perſonnes. On y deſcend par un eſcalier depuis l'égliſe ; & il y a une ouverture dans un cachot ſous celui où Jugurtha finit ſes jours : quoique celui-ci ſoit aujourd'hui trente pieds au-deſſous de la ſurface, il ne s'enſuit pas qu'il fût anciennement ſous terre, le ſol de la ville ayant été ſi fort élevé.

S. *Giuſeppe a capo le caſe* renferme la vierge & l'ange éveillant Joſeph, par

André Sacchi ; au maître autel, Ste. Thérese, par Lanfranc.

S. *Gregorio magno* sur le mont Célien, où l'on voit S. Grégoire entre deux anges, & de petits anges volant au-dessus, par Annibal Carracci. Dans la chapelle de S. André attenante sont les deux pieces d'épreuve à fresque de ses éleves le Guide & le Dominicain. Celle du Guide est à gauche, & représente S. André allant au martyre. Le Dominicain a peint la flagellation du même saint. Dans la chapelle de S. Silvie, un concert d'anges sur le plafond, du Guide. Le saint titulaire est peint par Jean Parker, Anglois.

S. *Ignazio* est une très-magnifique église, & en dedans un beau morceau d'architecture. Entr'autres artistes, le Dominicain a donné des plans pour sa construction, & l'on a choisi celui qui a paru le meilleur. Le frontispice est par Algardi. Les deux autels dans la croix sont riches : le bas-relief (dans la chapelle de Lancelotti) de S. Louis Gonzague est un des chefs-d'œuvre de le Gros. Le plafond de la nef, par le fameux jésuite Pozzi, représente

l'apothéoſe de S. Ignace ; de ſa tête ſortent des rayons qui éclairent les quatre parties du monde. Malgré tous ſes défauts, il produit un grand effet, qu'il doit à la juſteſſe de la perſpective.

S. Iſidoro a deux chapelles peintes entiérement par Charles Maratti ; S. Iſidore au maître autel, par André Sacchi. La vierge & l'enfant dans la chapelle près de celle-ci, par Charles Maratti, & l'une de ſes meilleures compoſitions.

S. Lorenzo in Lucina renferme ſur le maître autel un crucifix eſtimé le meilleur de Rome, par le Guide. Une religieuſe mourante, par Benefiali. Nicolas le Pouſſin y eſt enſeveli.

S. Luigi de' Franceſi eſt magnifiquement ornée de différens marbres & de ſtuc doré. Le frontiſpice, fait par Jaques de la Porte. Au maître autel eſt une excellente aſſomption, par Baſſan l'aîné. Dans la premiere chapelle à la droite, S. André & S. Jean Baptiſte, par Lanfranc. Dans la ſeconde, une copie par le Guide du fameux tableau de Raphaël, de Ste. Cécile à Bologne. L'hiſtoire de Ste. Cécile eſt peinte ſur

les murs, par le Dominicain. S. Matthieu & les côtés de la chapelle proche du maître autel ſont par Caravaggio. Dans la ſacriſtie eſt un grand tableau par Jean Miel; & une ſainte famille en petit, par le Correge.

L'égliſe de S. *Marco*, contiguë au palais du même nom, où réſide l'ambaſſadeur de Veniſe, contient entr'autres les tableaux ſuivans. Les freſques de l'aîle du milieu, par François Mola & d'autres. La peinture du premier autel, par Palma; & les profils, par le Tintoret. Le troiſieme, par Charles Maratti, l'adoration des mages, tableau fort admiré. S. Marc, dans la chapelle du ſacrement, par Pierre le Peruſin; les autres tableaux, ainſi que la tribune, ſont par Borgognone; l'évangeliſte au milieu, par Romanelli. Les tableaux des deux autels, au-delà de la ſacriſtie, par Mola; le troiſieme, par Ciro Ferri; mais S. Jean & S. Marc par Pierre le Peruſin; & les tableaux des côtés par Charles Maratti. Dans la chapelle de la ſainte vierge, la nativité de la vierge, par Jean Franc. Bolognese. L'annonciation, par Alberti. La

fuite en Egypte & l'assomption, par Alexandre Bolognese.

S. *Maria degli angeli*, la plus superbe église de Rome après celle de S. Pierre, est faite des thermes de Dioclétien, par Michel-Ange. C'étoit la salle où la jeunesse prenoit ses exercices dans le mauvais tems. Le toit & huit colonnes de granit, avec leurs chapiteaux & leur entablement, sont anciens : les colonnes, au moins de quarante pieds de hauteur, paroissent occuper la même place qu'elles occupoient autrefois : les quatre colonnes angulaires sont de l'ordre corinthien, & les autres du composite. L'église a presque la forme d'une croix grecque. Benoit XIV en fit les dispositions sous la direction de Vanvitelli, & y fit transporter quelques tableaux de l'église de S. Pierre, qui furent déplacés pour faire place à des mosaïques. S. Jérôme, par Muziani. La chûte de Simon le mage, par Pompée Battoni. Le baptême de Christ, par Charles Maratti. Le martyre de S. Sebastien, par le Dominicain. S. Basile, ou la messe grecque, par Subleyras. S. Pierre ressuscitant Tabitha, par Baglioni.

Bianchini a tracé ſur le pavé une ligne méridienne. De chaque côté, où étoient anciennement un poële, ſont les tombeaux de Charles Maratti & de Sauveur Roſa.

S. *Maria dell' anima.* On voit dans la ſacriſtie un tableau, par Jules Romain, où S. Jean préſente S. Roch à la vierge & Chriſt; S. Marc eſt au bas avec le lion; des anges au-deſſus: de l'architecture & de petites figures ſur le terrein de derriere. Le plafond, par Romanelli. Il y a dans l'égliſe des peintures de Salviati & d'autres: & deux monumens avec de petits anges ciſelés par Fiamingo.

S. *Maria in Araceli* ſituée, ſur un terrein très-élevé prés du Capitole, ſans doute à la place où étoit le temple de Jupiter Capitolin. On y monte par quatre-vingt degrés de marbre, tous anciens. Les colonnes de granit qui ſoutiennent la nef ſont communes; mais dans la partie inférieure de l'égliſe, il y en a deux de marbre blanc, qui étoient probablement dans l'ancien temple. On y voit pluſieurs anciens monumens, & un grand nombre de cha-

pelles ornées de marbres, de ſculptures & de tableaux. Au maître autel, un tableau des vierges de S. Luc, comme on les appelle; & vis-à-vis, dans le chœur, un tableau par Raphaël, que quelques auteurs diſent n'être qu'une copie. Dans l'une des chapelles ſont la converſion & la mort de Ste. Marguerite, par Benefiali.

L'égliſe de S. *Maria in Campitelli* eſt remarquable par une croix d'albâtre au-deſſus du maître autel, paroiſſant couleur de feu. Elle a été détachée d'une colonne trouvée dans les ruines du portique de Livie.

La *Concezzione di Maria vergine de' Cappucini*, ſur la place Barberini, renferme de bonnes colonnes anciennes de l'ordre ionique. Sur la porte eſt le carton de Giotto pour la moſaïque de S. Pierre; la conception, au maître autel, & la nativité de Chriſt, tous deux par Lanfranc. S. Antoine reſſuſcitant un corps mort; la vierge avec un évêque, & quatre autres, qui ne ſont pas bien bons, par André Sacchi. S. François ſoutenu par un ange, du Dominicain. Mais les deux meilleurs tableaux

ſont, l'archange Michel, par le Guide; & Saul qui a recouvré la vue, par Pierre de Cortone.

S. Maria di Loretto poſſede une belle ſtatue de Ste. Suſanne, par Fiamingo.

S. Maria Maddalena, dans le Cours, a la Magdeleine pénitente, par le Guerchin.

S. Maria ad martyres, appellée communément la Rotonde. Voyez Panthéon, dans les antiquités de Rome.

S. Maria ſopra Minerva, ainſi appellée de ce qu'elle eſt bâtie à la place où étoit un temple dédié à Minerve par Pompée. La peinture de l'autel dans la chapelle Aldobrandini eſt le dernier ouvrage de Baroccio. Dans une petite chapelle ſe trouve un crucifix de bois peint par Giotto. Mais la ſtatue de Chriſt tenant ſa croix, par Michel-Ange Buonarroti, eſt le plus grand objet de curioſité qu'on y remarque.

S. Maria di monte ſanto, ſur la place du peuple. La premiere chapelle à droite eſt entiérement peinte par Sauveur Roſa. Dans deux autres chapelles, la ſainte famille, & S. François avec

S. Roch priant la vierge, tous deux par Charles Maratti. Dans la ſacriſtie on voit la vierge avec l'enfant Jéſus, par Baciccio, & d'autres tableaux du même & de Chiari.

S. *Maria in navicella*, ainſi appellée d'un antique vaiſſeau de marbre, dans la place qui eſt devant l'égliſe, a dix-huit colonnes curieuſes de granit & deux de porphyre. La friſe eſt peinte par Jules Romain & Perino del Vaga.

S. *Maria de l'orto*, bâtie ſur les deſſins de Jules Romain. Le frontiſpice par Martin Lunghi. Voici les tableaux. La viſitation, par Fréderic Zuccheri; la nativité, par Thaddée Zuccheri; l'annonciation, à freſque, par le même, &c.

S. *Maria della pace*, ainſi appellée parce qu'elle a été érigée par Sixte V lors de la paix qui fut rendue à l'Italie en 1482. Il y a des freſques des prophêtes & des ſibylles, par Raphaël, preſque effacées.

S. *Maria del popolo*. Ce qu'elle a de plus remarquable, eſt une ſtatue de Jonas ſe tenant ſur le poiſſon, exécutée par Lorenzetto, ſur un deſſin de Raphaël,

Raphaël, qui fut, dit-on, préſent lui-même à tous les coups du ciſeau. Les trois autres ſtatues, une par Lorenzetto & deux par Bernini, ſont fort inférieures. La chapelle où elles ſont a été faite par Baltazar de Peruſe, ſur un plan de Raphaël : la peinture de l'autel, par Sebaſtien del Piombo. Dans la premiere chapelle à droite eſt une étable ou la nativité, par Pinturicchio. Dans la ſeconde, la conception de la vierge, avec quatre ſaints, par Charles Maratti. Dans la troiſieme, S. Auguſtin avec la vierge, par Pinturicchio. Dans la chapelle proche du maître autel, de l'autre côté, l'aſſomption de la vierge, en partie par Annibal Carracci, en partie par Albani ; le martyre de S. Pierre, & la converſion de S. Paul, par Caravaggio.

S. Maria in ſcala cæli eſt un octogone, par Vignola. Au-deſſous eſt une ouverture pour les catacombes ; & à côté la place où l'on croit que S. Paul endura le martyre. On a bâti ici une aſſez jolie petite égliſe, appellée *alle tre Fontane*, parce qu'il y a en dedans trois fontaines qui ſortent, dit-on, là

où la tête de la ſainte fit tant de ſauts après avoir été coupée. Ces fontaines ſont ornées de ſix colonnes de marbre de Numidie, & d'un buſte de S. Paul ſur chacune. Il y a un tableau du martyre de S. Pierre, par le Guide, & des moſaïques dans la tribune.

S. Maria in Traſtevere a 23 ou 24 colonnes de granit de différentes grandeurs. Les moſaïques de la tribune ſont du douzieme ſiecle, mais elles ont été réparées par Cavallini. Sur le dernier pilaſtre à gauche eſt un morceau d'ancienne moſaïque; & au-deſſous, un bas-relief en marbre, par Buonarroti. L'aſſomption de la vierge ſur le plafond, du Dominicain. Un tableau de S. Jean Baptiſte, par Antoine Carracci, & quelques autres tableaux. Lanfranc & Ciro Ferri y ſont enſevelis.

S. *Maria in vallicella*, belle coquille. Le dôme eſt bien exécuté & bien éclairé, peint par Luc Jordan; la voute de la nef, par Pierre de Cortone. Les principaux tableaux ſont, la ſépulture de Chriſt, par Michel-Ange de Caravaggio. La vierge, Chriſt, S. Charles, S. Ignace & des anges, par Char-

les Maratti ; S. Philippe Neri, par le Guide. Trois tableaux, au maître autel, par Rubens. La préſentation de la vierge & la viſitation, tous deux par Baroccio. L'annonciation, par Paſſignani. Dans la ſacriſtie, la ſtatue de S. Philippe Neri, & ſon buſte ſur la porte, par Algardi ; le plafond, par Pierre de Cortone.

Le couvent poſſede une bibliotheque conſidérable avec quantité de manuſcripts.

S. Maria in via lata, deſſinée par Pierre de Cortone.

S. Maria della vittoria, bâtie aux frais des puiſſances catholiques, pour montrer le triomphe du papiſme à la mort de Guſtave-Adolphe. Maderni en fut l'architecte : le frontiſpice eſt de Jean Baptiſte Soria, & l'intérieur de Bernini. L'architecture eſt meilleure que celle de la plûpart des autres égliſes ; mais le dedans eſt ſurchargé de riches marbres, de lapis lazuli, &c. ſans goût. En voici les tableaux. La vierge, Chriſt & S. François, par le Dominicain. La trinité, par le Guerchin, &c. Ce que cette égliſe a de plus remarquable, c'eſt Ste. Théreſe en extaſe avec un ange ;

un groupe de marbre, par Bernini.

S. *Martino* & S. *Luca*, appartenante à l'académie des peintres, eſt bâtie ſur les deſſins de Pierre de Cortone. Dans les appartemens de l'académie de S. Luc, contiguë à l'égliſe, il y a une très-riche collection de tableaux. En voici les principaux.

Dans la premiere ſalle. Berthe filant. Trois vieilles têtes barbues, par François Mola. Le repos de la ſainte famille, par Baroccio. Une pieté, par Joſeph Chiari. Six payſages, par Orizonte. L'apparition des anges aux bergers, par Jaques Baſſan. Deux payſages, l'un eſt une vue de Tivoli, par Sauveur Roſa. Des têtes de chats enragés, par le même. Chriſt avec les deux diſciples à Emmaüs. Magdeleine oignant les pieds de Jéſus, tous deux par Benoit Luti. S. Luc peignant la vierge & Chriſt, par Raphaël. Celui-ci étoit dans l'égliſe, & il eſt fort endommagé : on y a mis une copie à la place. Une mere dans la douleur, par le Guide. Trois marines, par Vernet. Deux ruines de Rome, par Paul Pannini. Un homme avec un chien & des chevres, par Roſa de Tivoli.

Seconde Salle. Cupidon avec un oiſeau, par le Guide. Deux payſages, par le Pouſſin. Rendez à Céſar, &c. par le Titien; le méme que celui du palais Pitti à Florence. S. Jérôme, par Sauveur Roſa. Du bétail, avec des figures & des ruines, par Berghem. Le miracle de l'armée ſanglante, communément appellé le miracle de Bolſena, par Treviſani. Une tête par le Guerchin.

Troiſieme ſalle. Un beau & grand tableau de bétail, avec un payſage & des ruines d'édifices, par Berghem. Une petite tête d'enfant, en rond, par le Titien. Samſon abattant le temple de Dagon, par Solimene. Des ruines de Rome, par Pannini. Suſanne & les vieillards, par Paul Veroneſe. L'eſpérance, par Angelique Kauffman. Une tête de femme avec des fleurs, par Cignani. Une marine, par Vernet. Un deſſin, par Sauveur Roſa. La flagellation de Chriſt; & Chriſt portant ſa croix, tous deux par Treviſani.

L'académie de S. Luc fut fondée au ſeizieme ſiecle, par Muziano; ſa réputation fut augmentée dans le ſuivant par Pierre de Cortone; & elle a reçu

dans celui-ci un grand encouragement par les prix qu'a inſtitués Clément XI. On diſtribue ces prix le 18 de Septembre dans la grande ſalle du Capitole; elle eſt magnifiquement tendue & illuminée ce jour-là. Quantité de cardinaux & d'autres perſonnes de conſidération y ſont préſentes. Les Arcadiens ſont placés au premier rang, & les membres de l'académie au ſecond. Il y a d'abord muſique, puis on prononce un diſcours; les Arcadiens répetent des ſonnets; & les cardinaux diſtribuent les prix, qui ſont des médailles d'argent.

S. *Martino e Silveſtro a i monti*, qu'on dit être bâtie ſur les ruines des bains de Titus. Elle eſt remplie d'anciennes colonnes de granit & de cipolline; mais ce qu'il y a de plus curieux, ce ſont quantité de payſages, légers, mais d'un bon goût, tous par Gaſpard le Pouſſin; excepté deux proche de l'autel de Ste. Marie Magdeleine de Pazzi, qui ont été peints par Jean François Grimaldi de Bologne. Nicolas le Pouſſin a peint les figures de quelques-uns, & Pierre Teſta celles des autres.

S. Niccolo in carcere, ainſi appel-

lée parce que c'étoit la priſon où ſe paſſa l'action célebre, qu'on appelle la charité romaine. Elle n'a d'ancien que les deux colonnes au frontiſpice, & un ſarcophage de porphyre noir, avec deux têtes de femmes égyptiennes deſſus en relief.

S. *Onofrio*, à l'extrémité du Janicule, a quelques bons tableaux. Trois hiſtoires de S. Jérôme, & d'autres pieces, par le Dominicain. Notre Dame de Lorette, par Annibal Carracci. Barclay, le Taſſe & Alexandre le Guide, ſont enſevelis dans cette égliſe, où eſt le portrait du ſecond en moſaïque.

S. *Pietro in carcere*, voyez S. Joſeph.

S. *Pietro in Montorio* eſt une petite égliſe vieille, qui ne mériteroit point d'attention, ſi ce n'étoit la transfiguration par Raphaël, que l'on juge généralement être le premier tableau de chevalet du monde. Sur le premier autel à droite eſt la flagellation de notre Seigneur, par Sebaſtien del Piombo. La ſituation de l'égliſe & du couvent des Franciſcains, à qui elle appartient, eſt ſalubre & bonne, ſur le ſommet du Janicule.

Dans la cour du couvent eſt le temple rond de l'ordre dorique, par le Bramante, bâti de pierres de Tivoli, & environné d'un portique de ſeize colonnes de granit oriental, avec des baſes & des chapiteaux de marbre. S. Pierre, dit-on, y ſouffrit le martyre.

S. *Pietro in vincoli* renferme le tombeau du pape Jules II, par Michel-Ange; dans la partie ſupérieure, le pape s'appuye ſur un ſarcophage, entre deux des vertus cardinales; dans la partie inférieure eſt la fameuſe ſtatue de Moïſe, entre les deux autres vertus cardinales. Voici les tableaux. S. Pierre délivré de ſa priſon, par le Dominicain. S. Jean, S. Auguſtin, Ste. Marguerite, S. Pierre élargi de priſon, & le portrait du cardinal Margotti; tous par le Guerchin. Une ancienne peinture par Pollaiolo, avec ſon tombeau & ſon buſte. Le tombeau de Jules Clovio, peintre en miniature ou enlumineur.

L'ancienne égliſe de S. *Praſſede*, où il y a quatre colonnes antiques de marbre blanc, cannelées. Devant le principal autel, un ciboire ſoutenu par quatre colonnes de porphyre, jointes

à des pilaſtres de jaune antique. Dans l'une des chapelles, une colonne, qu'un Colonna fit venir en 1223 de la terre ſainte; on prétend que c'eſt celle à laquelle notre Sauveur fut attaché pour être battu de verges. Il y a auſſi des colonnes curieuſes de granit noir & blanc, de ſerpentine noire antique & d'albâtre oriental.

A S. *Romualdo* eſt le fameux tableau, par André Sacchi, de S. Romuald aſſis, avec d'autres Camaldules debout. On le range au nombre des quatre premiers tableaux de Rome.

S. *Sabina*, ſur le ſommet du mont Aventin, fut bâtie vers le quatrieme ſiecle, ſur les ruines du temple de Junon. Il en exiſte encore vingt-quatre colonnes cannelées de l'ordre corinthien, qui ſoutiennent le toit. La partie ſupérieure de l'égliſe eſt incruſtée de marbre. Il y a beaucoup de verd-antique, de porphyre & de ſerpentine; & l'intérieur des arcades eſt couvert de petites pieces de marbre blanc, bien liées par de petits crampons de fer. A l'extérieur de l'égliſe ſont deux grandes

colonnes de granit noir égyptien; quatre colonnes torſes, &c.

On y conſerve une pierre noire d'une figure approchante de la ſphere, avec une inſcription qui apprend comment le démon la jetta une nuit à S. Dominique pour l'effrayer dans ſa priere. Elle eſt de baſalte, & ce n'eſt qu'un ancien poids.

Sur l'un des autels ſe voit un tableau de la vierge & de Chriſt avec des ſaints & des anges, par Saſſo Ferrata. Il y a auſſi des tableaux de Féderic & Thaddée Zuccheri.

Cette égliſe & celle de S. Alexis, & le prieuré de Malte, ſont dans une ſituation très-favorable pour prendre une vue de Rome dans toute ſon étendue.

L'égliſe de *la Sapienza*, d'un ſingulier goût d'architecture, par Borromini. A l'extérieur eſt un concave profond, avec une miſérable coupole; au-dedans une ſorte d'octogone avec un dôme en pain de ſucre. A l'autel, une peinture de S. Ives, avocat des pauvres, par Pierre de Cortone; le fond, par Ciro Ferri.

S. *Silveſtro a monte Cavallo*. On y voit quatre fameux *tondi* ou tableaux ronds à freſque, par le Dominicain : les ſujets ſont, 1. Judith & Holopherne. 2. Aſſuérus & Eſther. 3. David danſant devant l'arche. 4. Salomon ſur ſon trône, avec Bathſeba. On y remarque encore S. Jean l'évangeliſte & Marie Magdeleine, par Algardi. La deſcente du Saint Eſprit, par Jaques Palma. Dans la chapelle de la Magdeleine, des tableaux par Polidore de Caravaggio & le cavalier d'Arpino. Près de la grande porte, le tombeau du cardinal Bentivoglio.

Le couvent eſt beau, a des jardins agréables & une belle bibliotheque.

S. *Tomaſo*, dédiée non à l'apôtre incrédule, mais au turbulent archevéque de Cantorbery. On dit que cette égliſe fut dédiée originairement à la Trinité par Offa en 630 ; & qu'il bâtit pour les pélerins Anglois un hôpital attenant à l'égliſe. S. Thomas Becket y ayant demeuré lorſqu'il étoit à Rome, la Trinité fut abolie, & l'égliſe lui fut dédiée. L'hôpital fut auſſi converti en un college par Grégoire XIII, & le cardinal Norfolk le rebâtit en 1575.

Dieu le Pere, avec Chriſt mort dans ſon ſein, eſt peint au-deſſus du maître autel, par Durand Alberti. Pomerancia a peint pluſieurs martyrs Anglois, à freſque. Il y a dans la ſalle des portraits de martyrs du tems de Henri VIII & d'Eliſabeth.

Trinita de' monti, ſur le mont Pincian, avec le couvent de minimes François, qui y eſt contigu, eſt très-bien ſitué proche de la campagne Medici. On y monte par une rampe prodigieuſe d'eſcaliers, depuis la place d'Eſpagne.

C'eſt dans cette égliſe que ſe trouve la fameuſe deſcente de la croix, par Daniel de Volterra, le ſeul tableau qu'il ait fait ſur une grande échelle. Il eſt à freſque & fort endommagé.

La Trinita de' pelleiring. On y voit un tableau capital de la Trinité, par le Guide. Dieu du haut des cieux ſoutenant Chriſt ſur la croix, & au bas deux anges qui l'adorent.

Palais. Le Capitole, appellé aujourd'hui *il Campidoglio*, eſt dans une ſituation élevée. On y monte par une ſuperbe rampe de degrés, au pied deſquels ſont deux belles lion-

nes d'Egypte en baſalte, tirées des bains d'Agrippa. Dans la place devant ce bâtiment ſont des ſtatues coloſſales de Caius & de Lucius, neveux d'Auguſte ; les trophées de Marius, comme on les appelle, mais plus probablement de Trajan. Deux ſtatues appellées les fils de Conſtantin. Une colonne milliaire, trouvée à un mille de la vieille porte Capena, ce qui prouve que l'on comptoit depuis les portes, & non depuis le marché. La colonne qui répond à celle-ci eſt moderne. Au milieu de la place eſt la belle ſtatue équeſtre de Marc-Aurele, au-deſſus de la grandeur naturelle, d'airain corinthien, anciennement doré.

Ce bâtiment eſt compoſé d'un corps & de deux aîles, qui forment trois côtés de cette place ; tout de ſtuc, & paroiſſant aſſez avantageuſement. L'architecte a été Michel-Ange Buonarroti. Le ſénateur de Rome demeure au centre, & la montée eſt d'une beauté ſublime. L'aîle droite contient le fameux muſéum, & à la gauche eſt le palais des conſervateurs, un cabinet de tableaux, &c. L'ancien Capitole fait face vers

l'arc de Sévere : les fondemens (*Capitoli immobile ſaxum*) ſont encore viſibles, du côté oppoſé au temple de Jupiter Capitolin ; mais beaucoup plus de l'autre côté, vers le temple de la Concorde. Je ne déciderai pas ſi un homme ſe caſſeroit le cou en tombant du roc Tarpeien ; ſa hauteur perpendiculaire eſt aujourd'hui de 58 ou 60 pieds, & le terrein qui eſt au bas a probablement 20 pieds d'élévation.

En allant au centre du bâtiment on trouve une fontaine, avec une ſtatue de *Rome triomphante* en porphyre, qu'on a fait venir de *Cori*, une des plus anciennes villes du Latium ; & de chaque côté le Nil & le Tibre en marbre grec. Dans les appartemens d'enhaut il y a une ſalle peinte à freſque par le cavalier d'Arpino, en ſix pieces, qui repréſentent les premiers grands événemens de l'hiſtoire Romaine. La ſalle ſuivante eſt peinte par Thomas Laureti ; & il y a des buſtes de Jules-Céſar, d'Adrien, de Caracalla, &c. Sur deux colonnes de verd-antique, la tête de Sévere & une autre. La louve, avec Romulus & Rémus, en marbre blanc.

Dans l'antichambre contiguë, la friſe eſt peinte à freſque par Volterrano : ici eſt le fameux loup en bronze, qu'on ſuppoſe être celui qui fut frappé de la foudre à la mort de Jules-Céſar. Le berger Cneius Martius tirant une épine de ſon pied, & un des Camilles ; ce ſont des ſtatues en bronze. Le buſte de Lucius Junius Brutus, fils de Marcus.

Dans la quatrieme ſalle ſont les faſtes conſulaires : au-deſſus de la porte, la tête de Mithridate en bas-relief, une veſtale & Diane.

La cinquieme ſalle a pluſieurs buſtes, Sappho, Socrate, &c. Un tableau de la ſainte famille, par Jules Romain. Dans la chambre d'Hercule, Annibal Carracci a peint à freſque les exploits de Scipion dans la friſe. Il y a des ſtatues & des buſtes d'Appius Claudius, de Ciceron, de Virgile, de Galba ; une ſtatue d'Hercule en bronze ; des buſtes d'une bacchante, & d'Alexandre le grand. Pallas, Lucrece, Meſſaline.

Une autre ſalle à freſque, par Pierre Peruſin, contient des ſtatues du ſilence, de Cybele & de Cérès ; des buſtes de L. Cornelius & d'Adrien.

D'ici on paſſe au bâtiment élevé par Benoit XIV pour les tableaux qu'il acheta des familles Sacchetti & Pio. Ils ſont dans deux grandes ſalles, & il y en a peu d'importans.

Ce que l'on voit de plus remarquable dans la cour à gauche, où eſt le palais du conſervateur, ſont les pieds & une main d'une ſtatue coloſſale d'Apollon mutilée, que l'on ſuppoſe avoir été haute de 41 pieds; le grand orteil a 37 pouces de tour. Un lion déchirant un cheval, réparé par Michel-Ange. Un beau bas-relief d'une province en pleurs, qu'on ſuppoſe la Dacie, ſur le piédeſtal de la figure coloſſale de Rome triomphante. Deux captifs Bulgares, en pierre de touche. Une téte coloſſale de Commode, en bronze. Une téte coloſſale de Domitien, en marbre grec. Une ſtatue d'une bacchante, qui paroît moderne.

Au pied de l'eſcalier par lequel on va auſſi à la galerie de peinture, on voit la fameuſe colonne roſtrale, qu'on dit avoir été élevée dans le forum à l'honneur de Duilius, qui remporta la premiere victoire navale ſur les Cartha-

ginois. Elle eſt ſi parfaite, qu'on ne peut que douter de ſon antiquité, vû qu'elle a toujours été en plein air. Le piédeſtal, ſur lequel ſe trouve l'inſcription, eſt certainement antique & fort uſé.

Vis-à-vis eſt le muſéum, le meilleur de Rome pour les buſtes, les inſcriptions & les ſarcophages, avec pluſieurs belles ſtatues.

A l'extrémité de la cour, vis-à-vis de la porte, eſt étendu Marforio : c'eſt une ſtatue couchée du Rhin. Aux deux côtés ſont deux termes en forme de ſatyres ; & deux autres, un homme & une femme. Un curieux bas-relief de trois anciens faiſceaux, & un autre de Saturne & de Rhée. Au-deſſus des portes, des têtes de philoſophes. Sous le portique, deux grandes idoles égyptiennes, l'une de granit rouge, l'autre de baſalte. Un grand ſarcophage d'Alexandre Severe & de ſa mere Julia Mammea, avec des bas-reliefs eſtimés. Une ſtatue coloſſale de Pyrrhus, roi d'Epire, & d'autres ſtatues. Une colonne d'albâtre oriental.

On voit dans une ſalle, au pied de

l'eſcalier, une belle collection de divinités égyptiennes de baſalte & de granit, qu'on a trouvées dans une campagne d'Adrien.

Sur l'eſcalier eſt un plan curieux de l'ancienne Rome, ſur vingt-&-une pieces de marbre. C'étoit le pavé du temple de Romulus & Remus dans la voie ſacrée ; il eſt du tems d'Alexandre Sévere. Il y a des bas-reliefs de l'hiſtoire de Marc-Aurele ; un curieux de Curtius, ſautant dans le gouffre. Les ſtatues de l'ancienne Fauſtine & de Junon.

L'appartement d'enhaut conſiſte en ſix chambres & une galerie.

La *ſalle du vaſe*, ainſi appellée d'un beau vaſe de marbre blanc, avec un antique autel rond pour un piédeſtal. Les murs ſont couverts d'inſcriptions. Il y a cinq ſarcophages, le maſque d'un ſatyre; trois ſtatues, d'une muſe, de Cupidon & d'un ſerviteur aux bains.

Salle d'Hercule. Elle contient un grand Apollon avec ſa lyre, s'appuyant ſur un griffon ; Pſyché ; Agrippa aſſis ; le chaſſeur Polytime avec un bâton & un lievre; Cupidon & Pſyché s'embraſ-

ſant. Antinoüs a de beaux traits ſans expreſſion ; les jambes, les mains & un bras, moderne. Une Ménade ou vieille prêtreſſe ivre de Bacchus, tenant une bouteille, & la tête penchée en arriere. Trois buſtes ; un terme femme ; deux Faunes jouant de la flute. Hercule, terme ; Mars & Vénus. Hercule brûlant les têtes de l'hydre ; trois enfans, avec une oie, un maſque & un ſerpent.

Grande ſalle, où l'on voit plus de trente ſtatues antiques & un grand nombre de buſtes. Le gladiateur mourant ; la contenance eſt commune, comme elle l'étoit ; l'expreſſion belle, le corps admirable, un bras refait par Michel-Ange. Un gladiateur tombant, le corps & la tête ſeuls antiques. Deux centaures, d'un marbre incomparable, très-excellens. Les Cupidons n'y ſont plus, ils ſont dans le palais Borgheſe. Un Oſiris de haute taille, en marbre blanc. La clémence. Vénus, Léda, Faune, Apollon. Une amazone, très-excellente. Diane. Une muſe, une prêtreſſe avec un vaſe. Junon. Un faune, avec une peau de lion & une flute. Marius, figure conſulaire debout, avec l'air fier

& pénétrant qu'on lui attribue. Auguſte. Cérès. Un jeune Antinoüs. Adrien nu, avec le caractere de Mars. Apollon. Julia Pia, en veſtale. Une prêtreſſe égyptienne, avec le ciſtre & le lotus. Ptolomée. Marc-Aurele. Une pleureuſe, avec un vaſe pour recevoir ſes larmes. Pallas. La déeſſe de la ſanté. Une muſe. Harpocrate. Une ſtatue coloſſale d'Innocent X aſſis, en bronze, par Algardi.

Stanza di filoſofi contient des ſtatues de Zénon, d'un gladiateur, &c.

Au nombre des *buſtes* on remarque Métrodore & Epicure en Janus. Aſclepiade. Platon. Hieron. Pindare. Leodamas. Lycias. Pythodoris. Archimede. Virgile. Diogene. Ariſtomaque. Pythagore. Lucius Apuleius. Théophraſte. Ariſtote. Agathon d'Erythrée. Heraclite. Alcibiade. Carnéade. Socrate. Ariſtide. Hippocrate. Séneque. Denys d'Utique. Marc-Aurele; & pluſieurs que l'on ne connoît pas : on en compte en tout 103. Deux ſtatues, un fils & une fille de Niobé.

Au-deſſus de la porte un bas-relief de la mort de Méléagre; & pluſieurs autres dans la ſalle.

Stanza di Imperadori. On y voit une ſtatue de Flore, trouvée dans la campagne Adriani, jolie figure, avec une bonne draperie, mais qui n'égale pas celle des Farneſes. Vénus ſortant du bain, la meilleure ſtatue qu'on ait d'elle à Rome; le nez, la main droite & deux doigts de la gauche, ſont modernes. Une ſtatue d'Hercule Aventin, enfant trop grand, en baſalte. Quatre-vingt-trois buſtes d'empereurs, d'impératrices, &c. Un beau buſte de Jupiter. Pluſieurs bas-reliefs.

Galerie. Les murs ſont couverts d'inſcriptions. On y remarque des ſtatues de Jupiter & d'Eſculape, en marbre gris. Sylla, aſſis ſur un autel dédié à Hercule. Jupiter ſur un autel rond, avec des figures d'Apollon, &c. Agrippine aſſiſe. Cérès auſſi aſſiſe ſur un autel, avec des feſtons & des inſtrumens de ſacrifice. Des buſtes de Trajan; Scipion l'Africain; une muſe; Junon, de forme coloſſale; Antonin le pieux; Marc Agrippa, &c. Une petite urne avec des bacchanales, & d'autres urnes, vaſes, autels, &c.

Chambre mêlée de diverſes curioſités. Il y a d'anciennes inſcriptions ſur les

murs. Voici ce qu'elle a de plus remarquable. Un faune tenant une grape de raisins; à ses pieds un bouc sur une corbeille, en rouge antique. Diane à trois formes en bronze. Une petite statue d'un vieux satyre. Des bustes d'Ariadne, Alexandre le grand; Jupiter Ammon; Domitius Oenobarbus; Sylvain; Bacchus. Gabriel Faerno, par Michel-Ange. Un beau vase de bronze, trouvé dans le port d'Antium. Des pigeons sur un vase, très-belle mosaïque ancienne.

Le Vatican est un palais très-vaste (*) & très-irrégulier, qui a été bâti à plusieurs différentes reprises. Je n'entreprendrai la description que de ce qui mérite la plus grande attention d'un étranger.

Une des cours a des loges ou galeries ouvertes, & les trois ordres dorique, ionique & corinthien; le Bramante en a été

(*) Le Vatican contient 13, coo salles, selon Bonanni; mais il faut comprendre dans ce compte les caves, &c. Venuti les fait monter à 11,500. Keysler dit qu'il y a 12,524 salles, 11,246 chambres, & 22 cours. Richard ne compte que 4422 salles.

l'architecte. La galerie ſupérieure a des tableaux de l'hiſtoire ſacrée depuis la création, ſur le plafond, & ſur les murs des arabeſques d'un goût admirable, par des éleves de Raphaël (*), ſur des deſſins de leur maître. Ces freſques, étant expoſées ſur des murs en plein air, ont ſouffert conſidérablement, & la plupart des ſujets hiſtoriques ont été plus ou moins réparés. Voici quelques-unes des meilleures : la création ; l'ange chaſſant Adam & Eve du paradis ; Lot & les trois anges ; Lot & ſes filles ſortant de Sodome ; Joſeph expliquant les ſonges de Pharaon ; Moïſe trouvé ; Moïſe frappant le rocher, & le jugement de Salomon.

Depuis cette galerie on entre dans un appartement de quatre chambres, appellées les chambres de Raphaël, où ſont les meilleurs ouvrages de peinture à freſque dont le monde puiſſe ſe glori-

(*) Jules Romain, Perino del Vaga, François Penni, ſurnommé le facteur, & Jean d'Udin. On varie ſur le nombre de ceux que Raphaël a exécutés lui-même. Richardſon ne parle que de la figure d'Eve, au lieu que de la Lande lui attribue les ſix premieres hiſtoires, avec le baptême & le dernier ſouper.

fier (*). Ils ont beaucoup ſouffert des injures du tems, de l'humidité & de la fumée.

Il y a quatre grands tableaux dans la ſalle de Conſtantin. 1. La viſion de Conſtantin. 2. Sa victoire ſur Maxence. 3. Son baptême par le pape Sylveſtre. 4. La donation de Rome au même pape. Les deux premiers ſont par Jules Romain ; les deux derniers par Jean François Penni, ſur les deſſins de leur maître Raphaël. Le ſecond eſt incomparablement le meilleur. Dans cette ſalle, à une extrémité de la bataille, ſe voit une figure très-admirable de la juſtice, de la propre main de Raphaël, ainſi que celle de la miſéricorde.

La ſalle ſuivante a quatre grands tableaux. 1. L'incendie des faubourgs de Rome, éteint par Léon IV : il a été retouché. 2. La victoire du même pape ſur les Saraſins à Oſtie. 3. La juſtification du pape Léon III. 4. Le couronnement de Charlemagne, collection de

(*) Bellori & d'autres auteurs en ont fait une deſcription détaillée.

beaux

beaux portraits. Le plafond eſt par Pierre Perugino.

Les quatre principaux tableaux de la troiſieme chambre ſont. 1. Héliodore chaſſé du temple par des anges, ſous Onias; la date eſt de 1514. Raphaël a introduit une épiſode du pape Jules II amené dans le temple. 2. Attila venant détruire Rome, réprimé par S. Léon le grand: de 1514. Léon X y eſt repréſenté avec le caractere de Léon I. 3. Le miracle de Bolſena: la date eſt de 1512. 4. S. Pierre délivré de priſon par l'ange: tableau ſingulier pour l'effet. Il a trois jours, depuis l'ange, depuis la lune & depuis la lune & le flambeau. L'ange eſt tout rayonnant de lumiere.

Au plafond de cette ſalle, entre des enfans, de petites hiſtoires & des ornemens groteſques, faits par des peintres qui y ont travaillé avant Raphaël, ſont quatre hiſtoires de l'écriture, qui correſpondent à de plus grands ouvrages. 1. Dieu apparoiſſant à Moïſe dans le buiſſon ardent. 2. Noë rendant graces d'avoir été ſauvé du déluge. 3. Le ſacrifice d'Abraham. 4. Le ſonge de Jaçob.

Dans la quatrieme chambre, appellée

la camera della ſegnatura, il y a quatre principaux tableaux. 1. La diſpute des docteurs ſur l'euchariſtie. 2. L'école d'Athenes, tableau qui n'a point de rival pour la compoſition, la variété & la juſteſſe de l'expreſſion. 3. Le mont Parnaſſe, tableau plein de beautés. 4. Juſtinien donnant les digeſtes à Tribonien, & Grégoire IX ſous la figure de Jules II, donnant les décrétales à un avocat.

On y voit de plus les quatre vertus cardinales peintes au deſſus des fenêtres, & ſur le plafond quatre tableaux ronds dont les ſujets correſpondent avec les quatre principaux tableaux. 1. La tentation d'Adam. 2. Une femme jettant les yeux ſur un globe. 3. Le jugement de Salomon. 4. L'hiſtoire de Marſyas. Pour repréſenter la théologie, la philoſophie, la juriſprudence & la poëſie.

Les ſurbaſes des chambres & quelques fenêtres, ſont peintes en clair-obſcur, par Polidore Caravaggio, auſſi grand maître dans ſa maniere que Raphaël l'étoit dans la ſienne.

Le grand eſcalier de Bernini conduit à la ſalle royale, qui a de grands ta-

bleaux d'hiſtoires. L'entrée de Grégoire XI dans Rome, venant d'Avignon, par Vaſari, eſt le plus eſtimé. Charlemagne rendant le patrimoine à l'égliſe, par Thaddée Zuccheri. Grégoire IX excommuniant l'empereur Fréderic II, par George Vaſari. Pepin, roi de France, reprenant Ravenne au ſiege Romain, après avoir battu Aſtolfe, roi de la Lombardie, par le même. Pierre, roi d'Arragon, venant à Rome pour rendre hommage à Innocent III, par Livio Agreſti. Othon I, reſtituant à l'égliſe les provinces dont il s'étoit emparé, par Marc de Sienne. Grégoire II, forçant Luitprand à confirmer une ancienne donation faite à l'égliſe, par Horace Sammachini. L'empereur Barberouſſe, aux pieds du pape Alexandre III, par Salviati. La victoire remportée ſur les Turcs à Lépante, par Vaſari. Grégoire VII donnant l'abſolution à l'empereur Henri IV, par Thaddée & Féderic Zuccheri. Le maſſacre des Huguenots, par Vaſari.

La ſalle royale eſt une eſpece de veſtibule des chapelles Sixtine & Pauline. La chapelle Sixtine eſt ſur-tout remar-

quable par le tableau du dernier jugement, qui occupe l'extrêmité orientale, par Michel-Ange Buonarroti : il y a beaucoup de confuſion dans ce grand ouvrage, mais quelques parties détachées en ſont très-belles. Le plafond eſt auſſi peint par le même artiſte, & a des morceaux d'un grand mérite ; on ne peut voir l'Eternel débrouillant le cahos, qui eſt proche de l'extrêmité ſupérieure de la ſalle, ſans être frappé de terreur & d'étonnement.

Sur les murs ſont de chaque côté ſix hiſtoires du vieux teſtament, par Pierre Perugino & par d'autres peintres anciens.

La chapelle Pauline a deux grands tableaux, par Michel-Ange : ſavoir, la crucifixion de S. Pierre & la converſion des Gentils : on dit que ce ſont ſes derniers ouvrages. Le plafond eſt de Féderic Zuccheri ; & la chûte de Simon le mage, avec d'autres hiſtoires, ſont de Lorenzino Sabatini de Bologne.

La bibliotheque du Vatican a la forme d'un T. Dans le veſtibule ſont quelques payſages de Paul Brill. La principale galerie a plus de 200 pieds de longueur,

& environ 52 de largeur. La collection des livres eſt compoſée de l'ancienne bibliothéque des papes, de celles des ducs d'Urbin, d'Heidelberg & de la reine Chriſtine. Clément XI l'enrichit de manuſcripts ſyriaques & arabes ; & Benoit XIV des manuſcripts d'Ottoboni & du marquis Alexandre Capponi. Cette bibliothéque n'eſt pas auſſi remarquable pour les livres imprimés que pour les manuſcripts : il y a peut-être 30,000 volumes des premiers, & plus de 40,000 des ſeconds. Ils ſont entiérement cachés aux curieux, parce qu'on les tient tous dans des armoires, qui ſont baſſes & peintes à l'extérieur.

Outre les livres, il y a une belle colonne d'albâtre oriental ; une ſuperbe collection de vaſes étruſques ; un muſée chrétien, contenant des antiques, la plûpart relatives au chriſtianiſme ; des médailles & d'autres curioſités. On y voit encore quelques petits tableaux de la haute antiquité. Un portrait original de Charlemagne ſur le ſtuc. Huit petites pieces, entre leſquelles une vierge & Chriſt, par Cimabue, & une hiſtoire de la Bible en trois comparti-

mens, par Giotto. Pluſieurs anciens tableaux grecs, antérieurs aux tems des maîtres que l'on regarde généralement comme les reſtaurateurs de la peinture, s'ils n'en ſont pas les inventeurs; mais qui ont évidemment copié les Grecs & enchéri ſur eux. Il y a entr'autres un S. Théodore, du onzieme ſiecle, le ſiecle des muſes. Ceux-ci ſont dans des cabinets, dans l'une des galeries de côté, à l'extrêmité de laquelle eſt une petite chambre élégante, ornée des plus beaux marbres & d'un beau plafond, par Mengs. Au delà eſt une autre chambre, ſur le plafond de laquelle on voit trois actes de Samſon, par le Guide.

Le Belvedere communique avec le Vatican par une galerie ouverte. On y trouve ce ſuperbe dépôt de ſculpture antique, qu'on appelle le *muſée Clémentin*; & le pape actuel a fait préparer une ſuite d'appartemens bien dignes de lui & bien propres à recevoir ces monumens précieux (*).

(*) Je ne ſuis pas en état de juger de cette collection. Elle étoit dans un grand déſordre

Dans les niches d'un portique qui environne une petite cour ouverte, on voit le fameux Apollon Belvedere & le non moins fameux Laocoon ; le premier, la plus belle & la plus parfaite figure ſimple, & le ſecond, le plus ſuperbe groupe, qui exiſtent dans le monde. On ſuppoſe qu'Apollon vient de lancer ſa flêche contre Python : ſon attitude eſt belle, naturelle & ſans affectation ; ſon air grave & élégant : l'exécution de chaque partie excellente : il eſt au deſſus de la grandeur naturelle, depuis la ceinture en-bas ; mais cet écart de la proportion de la figure humaine ajoute ſans contredit à la dignité de l'objet : il a ſur-tout une ſublimité qu'il eſt impoſſible de rendre, qui inſpire à la fois l'admiration, la terreur & le reſpect. Le piédeſtal a été briſé, & les mains ont été refaites.

Parlons auſſi du Laocoon. Il n'y a pas un trait ou un muſcle qui ne montre l'angoiſſe la plus profonde. La chair du pere eſt toute reſſerrée à cauſe du poi-

pendant mon ſéjour à Rome, à cauſe des améliorations que le pape y faiſoit alors.

ſon, & ſes orteils mêmes ſemblent en être affectés. Le plus jeune des fils tombe dans les agonies de la mort : l'autre n'eſt pas encore bleſſé, & porte ſes regards vers ſon pere ; ſouhaitant de le ſecourir, & en même tems ne pouvant ſe ſecourir lui-même. Deux bras des fils qui ſont élevés ont été mal refaits, par Comaccini. Michel-Ange tâcha de rétablir un bras du pere en marbre ; mais déſeſpérant du ſuccès, il abandonna l'entrepriſe. Bernini en mit un de terre cuite. Pline, faiſant mention de ce groupe, dit que c'étoit l'ouvrage commun de trois artiſtes de Rhodes, Ageſandre, Polydore, & Athenodore. Aucun des anciens n'a parlé de l'Apollon.

On voit dans les autres niches une Vénus avec Cupidon. Hercule Commode, ou Commode ſous le caractere d'Hercule. Antinoüs, comme on l'appelle ; quoique d'autres croient plutôt que c'eſt Méléagre. L'empereur Lucius Verus. Bacchus avec un faune. Ganimede avec l'aigle. On y voit auſſi le fameux *torſo*, ou tronc d'un antique Hercule, appellé communément l'étude de Michel-Ange.

Les autres objets remarquables de

cette collection, car mon deſſein n'eſt pas de les tous indiquer, ſont les fleuves du Nil & du Tibre; deux figures coloſſales couchées, avec leurs attributs propres. Un autre Méléagre. Hercule jeune & vieux. Cléopatre mourante: au deſſous le ſarcophage des géants. Apollon lançant un dard contre un lézard. Un génie, beau caractere; les jambes & les bras ſont rompus & perdus. Diane avec un chien, tirant. Un faune. Séneque, Vénus, Narciſſe, Apollon & les Muſes. Un héros en habit extraordinaire. Un athlete qui joue au palet; un faune ivre; une amazone; un ſatyre & une nymphe. L'efféminé Platon, comme on l'appelle. Un vieillard avec un pot au feu, comme c'eſt encore l'uſage à Rome chez le commun peuple. Pâris, Silene, Vénus marine avec le dauphin. Un faune en rouge antique. Mercure, Neptune, Jupiter.

Buſtes. Jupiter Serapis; l'Océan; Platon en baſalte; Caton; Portia, &c.

Animaux. Une truie & des cochons; un bouc. Deux beaux chiens. Une tête d'âne en baſalte, & une autre en rouge antique. Une brebis pendue ſur un pié-

deſtal. Une vache en baſalte. Des levriers folâtrant.

Vaſes & colonnes. Un vaſe d'albâtre oriental; un de baſalte; une belle colonne de porphyre, où il y a divers mêlanges. Quatre colonnes de jaune antique. Deux de verd-antique. Et pluſieurs belles colonnes de différentes eſpeces de granit.

Les anciennes moſaïques, dont quelques-unes des chambres ſont pavées, ſont très-belles. Dans le jardin du Belvedere eſt un grand pin de bronze, dont le Dante fait mention dans ſon *canto inferno.* Il étoit ſur le mauſolée d'Adrien.

Monte Cavallo, palais d'été du pape, ſur le mont Quirinal, reçoit ſon nom de deux ſtatues coloſſales, chacune avec un cheval qu'elles tenoient autrefois par la bride. Elles portent les noms de Phidias & de Praxitele; mais quel qu'en ait été le ſculpteur, elles ſont certainement grecques, & les ſtatues coloſſales les plus agréables de Rome. Celle qu'on attribue à Phidias eſt la meilleure. Les chevaux ont beaucoup de feu, mais leurs cous ſont trop gros,

& leurs têtes trop petites. Les brides n'exiſtent plus.

L'édifice eſt autour d'une grande cour environnée d'un portique. Un double eſcalier large conduit à la grande ſalle.

Voici les tableaux qu'on y remarque. Le martyre de S. Eraſme, par Nicolas le Pouſſin. S. Grégoire changeant la terre du coliſée en ſang, par André Sacchi. Une chapelle peinte à freſque, & l'annonciation au maître autel, en huile, tous deux par le Guide. S. Petronille, par le Guerchin. S. Sebaſtien avec S. Catherine, & quatre autres ſaints, par le Titien. S. George, par Pordenone. S. Pierre crucifié avec ſa tête en bas, par le Guide. Ecce homo, & David avec Saül, tous deux par le Guerchin. La transfiguration, par Cantarini : avec la généalogie de la famille de Raphaël. Deux ſaintes familles, par Barroccio. Un Chriſt mort, par le Calabrois. Le martyre de S. Procès & de S. Martinien, par Valentin.

Le jardin du Monte Cavallo a preſque un mille de circuit. On y voit des ſtatues, une grotte & une petite maiſon appellée le café, où ſont cinq tableaux, par Pom-

pée Battoni, deux payſages, par Orizonte, & deux grandes vues de Rome, par Paul Pannini.

Autres palais. Examinons les autres palais (*). Celui de l'académie françoiſe, dans le Cours, acheté par Louis XIV, eſt rempli de fontes de toutes les fameuſes ſtatues, &c. C'eſt un édifice pompeux, mais d'un goût trop mauvais pour qu'on en faſſe la critique.

Le palais *Albani* fait face à la rue Felice & à la rue Pie, vers la place des quatre fontaines; enſorte qu'il eſt dans une des plus belles ſituations de Rome. Il a une bibliotheque conſidérable, quantité de tableaux & une collection de deſſins par les Carrache, Polidore, Lanfranc, l'Eſpagnolet, Cignani, &c.

Le palais *Altieri*, un des plus grands de Rome, eſt ſimple à l'exté-

(*) Les palais de Rome ſont alignés avec les rues & les places, qui par là doivent leur plus grand ornement à ces vaſtes édifices. L'architecture n'eſt bonne que dans un très-petit nombre; mais la prodigieuſe étendue de pluſieurs, jointe à la magnificence de la décoration, eſt frappante. Tels ſont les palais Barberini, Borgheſe, Bracciano, Altieri & Colonna. A l'égard de la diſtribution intérieure, la magnificence eſt le principal trait, auquel la commodité cede ſouvent la place.

rieur, & un beau morceau d'ouvrage en brique. L'architecture de la cour eſt d'Antoine Roſſi ; l'eſcalier eſt grand ; la chapelle peinte par Borgognone. La bibliotheque de Clément X, renfermée dans ce palais, eſt riche en manuſcripts, en médailles, &c. Les appartemens de la princeſſe conſiſtent en ſept chambres ſuperbes & bien meublées. Dans la chambre à coucher ſont deux payſages de Claude Lorrain, tous les deux beaux ; mais dans celui où Enée débarque ſur les bords du Tibre, l'eau n'eſt pas bonne ; l'autre, qui repréſente le temple de Veſta à Tivoli & une vue de la Campagne, eſt eſtimé avec raiſon ſon chef-d'œuvre. Il y a auſſi un Chriſt mort, deux anges & la vierge en pleurs ; tableau petit & admirable, par Annibal le Carrache.

Le palais *Barberini*, à l'extrémité du mont Quirinal, eſt très-grand, & l'on dit qu'il a 4,000 chambres. Bernini le bâtit pour Urbain VIII ; & les deux étages, où ſont les colonnes doriques & les ioniques au-deſſus, ſont bien exécutés ; les ornemens ruſtiques & les doriques, autour de cet édifice, ſont

très-bons. La partie ſupérieure du frontiſpice a été finie par Borromini. La grande ſalle eſt une chambre très-ſuperbe pour la grandeur & la hauteur; le plafond a près de 50 pieds de haut, & il eſt à boulin : les peintures que l'on y voit ſont le chef-d'œuvre de Pierre de Cortone; & peut-être n'y a-t-il point d'ouvrage de cette eſpece qui lui ſoit ſupérieur, ſoit pour le coloris, ſoit pour la compoſition. Dans une chambre contiguë eſt un plafond, par André Sacchi; il repréſente la ſageſſe divine. Il y a auſſi un autre plafond, par Chiari, qui repréſente Platon dans le berceau, & les abeilles qui jouent autour de lui.

On a vendu pluſieurs tableaux de cette collection; il en reſte cependant aſſez pour former un cabinet conſidérable.

Pluſieurs ſtatues & buſtes ſont très-chétives; les premieres principalement coloſſales. Le faune ivre & endormi, ſtatue grecque admirable, les jambes & les bras par Bernini. Une Junon, remarquable pour la draperie. Un ſatyre malade, couché ſur ſon dos, par Bernini, dans la ſalle.

Des buſtes de Marius, Sylla & Sci-

pion l'Africain, du cardinal Barberini, par Bernini.

Un bas-relief de la mort de Méléagre.

La bibliotheque eſt dans l'étage ſupérieur, 197 degrés y conduiſent. On prétend qu'il y a 60,000 volumes de livres imprimés, & 9000 manuſcripts. La grande chambre a 100 pieds de lōng, 34 de large, & 20 de haut, avec un plafond à boulin. Il y a un cabinet de médailles, de pierres précieuſes antiques, de bronzes, &c. On garde dans un grand cabinet les joyaux de la famille, qui forment une eſpece de marque de la royauté.

Dans le palais *Bolognetti*, qui fait face à la place de S. Marc, l'appartement qu'on montre ordinairement conſiſte en ſept chambres, toutes de 28 pieds ſur 24; la galerie n'eſt que de 24 ſur 14, & a 20 pieds de hauteur: il n'y a pas une ſtatue paſſable.

Le célebre palais *Borgheſe* eſt d'une très-mauvaiſe architecture, ſoit en dedans, ſoit en dehors; un frontiſpice très-étendu, ſans intervalle, ſans ordre, & ſans élégance. Il eſt tout de brique de ſtuc. La grande cour a des doubles portiques, ſoutenus par 100 colonnes de

granit, au-deſſus deſquels eſt un mauvais bâtiment, qui a l'air trop lourd pour ce qui le ſoutient.

On dit que les appartemens contiennent 1700 tableaux; mais la plûpart ſont dans de mauvais jours, ſous de mauvais cadres, & quelques-uns des meilleurs rongés par les vers. C'eſt la premiere collection de Rome pour les anciens maîtres: & comme elle a été faite toute à-la-fois, il n'y a point de tableaux modernes, à la réſerve d'un ſeul par Pierre de Cortone, depuis le Guide. Il y en a certainement ſix ou ſept de Raphaël, & dix ou douze du Titien; mais point de bons payſages, peut-être y en a-t-il quatre en tout. On a un catalogue imprimé de toute la collection.

Le frontiſpice du palais de la *Chancellerie*, par Sangallo, eſt très-bien en général; quoique les pilaſtres ſoient trop hauts à raiſon de leurs diamétres. Les ordres ſont doriques, deux compoſites, avec un bon entablement. L'égliſe, qui fait partie du frontiſpice, avec trois aîles, eſt très-élevée, mais ſimple, ſans aucun ornement.

Le palais *Colonna*, qui fait face à

la place des douze apôtres, eſt d'une grande étendue; les appartemens ſont magnifiques & très-bien ordonnés, remplis de peintures des meilleurs maîtres. La galerie, une des plus belles & des plus riches de l'Europe, a quelques tableaux très-précieux; tels que l'enfant prodigue, la ſépulture de Chriſt, & la Magdeleine morte, par le Guerchin. Un grand payſage, par Nicolas le Pouſſin. Cephale & Procris, & Ganimede avec l'aigle, par le Titien, &c.

L'appartement ſupérieur a été dernièrement ordonné avec propreté plutôt qu'avec magnificence; & l'on y remarque quelques bons tableaux.

Les jardins, du côté du mont Quirinal, ſont d'un mauvais goût.

Le *Corſini*, ſuperbe palais, ſans architecture, a 22 fenêtres de front, une belle ſuite de chambres, & un grand jardin, dont une partie ſur le Janicule jouit d'une des plus magnifiques vues de Rome. La bibliotheque, en bon ordre & à l'uſage du public, eſt compoſée de quatre chambres de 24 pieds quarrés & de 16 de hauteur. Dans l'une eſt une grande collection

d'eſtampes & de deſſins ; les trois autres contiennent des livres nouveaux. La galerie a 70 pieds ſur 20. Il y a auſſi une galerie de tableaux par les meilleurs maîtres.

Le palais *Coſtaguti* n'a de remarquable que quatre plafonds peints à freſque par le Dominicain, le Guerchin, l'Albane & Romanelli.

Le palais *Farneſe*, appartenant au roi des deux Siciles, eſt le plus ſuperbe de Rome. Il fut bâti par Michel-Ange, à l'exception du frontiſpice méridional, qui eſt de Jaques de la Porte. Des arcades ouvertes regnent autour de la cour, qui a trois ordres, le dorique, l'ionique & le corinthien. On y trouve le fameux Hercule Farnéſien, & une Flore que ſa draperie fait remarquer. Dans une petite cour, le prodigieux groupe connu ſous le nom du taureau.

Les appartemens de ce palais, aujourd'hui abandonné, ont de bonnes ſtatues & des buſtes. Mais ce qui en fait le plus grand ornement, c'eſt la galerie peinte à freſque par Annibal Carracci.

Dans la *Farneſine*, ou petit palais

Farneſe, Raphaël & ſes éleves ont peint à freſque l'hiſtoire de Pſyché, avec l'aſſemblée & le banquet des dieux. La galerie qui contient ces freſques étoit autrefois ouverte, & les couleurs fort endommagées par les injures de l'air. Charles Maratti les a réparées. On y voit auſſi des ſtatues & des buſtes.

Le palais *Ghigi* fait face à-la-fois & au Cours & à la place Colonna : il fut commencé par Jaques de la Porte, continué par Maderni, & achevé par Felice della Greca. Il a une bonne bibliotheque & une grande collection de tableaux, mais peu de bons.

Le *Giuſtiniani*, vaſte palais, compoſé d'une ſuite de chambres triſtes, quoique bien proportionnées. La collection d'eſtampes eſt belle, mais les ſtatues & les bas-reliefs ſont principalement des ſiecles inférieurs.

Il y a dans le palais *Mattei*, qui eſt grand & à quatre étages, une profuſion de mauvaiſes ſtatues & de bas-reliefs, avec quantité d'inſcriptions. Une tête curieuſe de Ciceron ; un plafond médiocre, par le Dominicain, & un bon tableau de Dédale & d'Icare, par André Sacchi.

De tous les édifices modernes de Rome, le palais du prince *Odeſcalchi*, duc de Bracciano, eſt celui auquel on trouve le moins à redire. Les tableaux qui y étoient autrefois ſont en France, les ſtatues en Eſpagne; & les pierres précieuſes, &c. diſperſées par toute l'Europe.

Le palais *Pamfili* eſt grand & magnifique; l'architecture de Borromini; le frontiſpice vers le Cours par Valvaſori. Ce qui peut donner quelque idée de l'étendue de ce palais, c'eſt que plus de 4,000 perſonnes y furent logées, lorſque le prince Doria, qui en eſt actuellement le propriétaire, reçut l'archiduc & l'archiducheſſe d'Autriche l'an 1780. Les tableaux y ſont en très-grand nombre, mais la plûpart peu eſtimés. Il y a ſur-tout quantité de payſages.

Dans l'autre palais *Pamfili*, ſur la place Navone, il y a, outre la grande ſalle, une galerie d'environ 100 pieds de longueur, le plafond peint par Pierre de Cortone, & une enfilade de neuf belles chambres. La bibliotheque eſt ouverte au public.

Cette famille ne poſſede pas moins

de dix-huit palais, dont ſept ſont à Rome.

Quoique le palais *Rondonini*, dans le Cours, ne ſoit pas auſſi grand & auſſi magnifique que quelques-uns de Rome, il a des appartemens auſſi agréables qu'aucun autre de cette ville; une collection de ſtatues, de buſtes, de peintures, &c; en particulier une tête antique de Méduſe, qui eſt fort admirée.

Le palais *Roſpiglioſi*, ſur le mont Quirinal, poſſede une des plus belles freſques du monde, l'aurore du Guide: c'eſt le plafond d'un pavillon dans le jardin.

Dans le palais *Santa Croce* il y a, outre la grande ſalle, dix bonnes chambres élégamment meublées, & quelques bons tableaux; tels que l'aſſomption, par le Guide. Une bataille, par Sauveur Roſa; & Job ſur le fumier, par le même. Magdeleine, par le Guerchin, &c.

Le palais *Spada*, à côté de la place Farneſe, eſt remarquable par une antique ſtatue coloſſale, de Pompée, à ce qu'on croit. Jules Romain & ſes éleves y ont peint une chambre: on y voit encore pluſieurs tableaux de chevalets.

L'architecture du palais Caffarelli, aujourd'hui *Stoppani*, eſt curieuſe, étant d'après le deſſin du fameux peintre Raphaël d'Urbin.

On remarque ſur-tout dans le palais *Strozzi*, qui eſt très-grand, un cabinet de médailles, (il y en a douze en or des douze premiers Céſars;) de camaïeux, de gravures & de tableaux.

Ce qui donne la curioſité d'aller voir le palais *Veroſpi*, dans le Cours, d'ailleurs peu conſidérable, c'eſt une galerie derriere la cour, qui étoit autrefois une galerie ouverte : le plafond eſt peint par l'Albane. On y remarque un clavecin ſi bien imaginé, qu'en le touchant on en fait jouer en même tems trois autres. Au-deſſus eſt un grand & bon payſage, par Gaſpar le Pouſſin. Dans la cour, une bonne ſtatue de Jupiter aſſis, avec ſa foudre.

La nobleſſe Romaine reçoit une bonne éducation; les perſonnes d'un rang médiocre s'attachent aux beaux arts, à la poëſie en particulier; le bas peuple eſt hardi & fier. On voit à Rome quantité d'*improviſatori*; eſpece de poëtes qui compoſent & récitent ſur

le champ des vers ſur quelque ſujet que ce ſoit. On s'applique plus dans cette ville à l'étude des belles-lettres & des antiquités qu'à celle des ſciences.

Colleges. La *Sapienza* eſt le principal college, &, pour ainſi dire, le centre de l'univerſité. Léon X commença cet édifice. Il y a huit profeſſeurs en théologie, ſix en droit civil & canonique, huit en médecine, cinq en philoſophie, un en belles-lettres, & quatre en langues orientales & grecque.

Grégoire X fut le fondateur du college de *la Propagande.* Il a pluſieurs profeſſeurs qui donnent des leçons de théologie, de philoſophie, de belles-lettres & de langues orientales, aux jeunes eccléſiaſtiques qui ſe deſtinent à des miſſions étrangeres. Le bâtiment eſt d'un mauvais goût, par Borromini.

Le college *Romain* eſt un édifice vaſte & lourd, bâti par Grégoire XIII ſur un deſſin d'Ammanati. Il eſt conſacré à l'éducation de la jeuneſſe, ainſi que les colleges Clémentin & Nazaréen. Le muſée de Kircher, dans ce college, contient entr'autres choſes un bel aſſortiment de pierres précieuſes.

Il a été beaucoup augmenté par Bonanni, qui en a publié une relation détaillée. Le cardinal Zelada a auſſi un beau cabinet d'hiſtoire naturelle.

Bibliotheques. Il y a auſſi dans Rome pluſieurs bibliotheques publiques pour faciliter l'étude des ſciences. Celle du Vatican eſt généralement connue. Les autres principales ſont dans les palais Altieri, Albani, Barberini, Borgheſe, Corſini, Ghigi, Imperiali & Pamfili; aux colleges de la Sapienza, de la Propagande & au Romain; dans les couvens de S. Auguſtin, de Jéſus, de Ste. Marie ſur Minerve, augmentée de la bibliotheque du cardinal Caſanata, de S. Silveſtre, &c. La plûpart des maiſons religieuſes diſtinguées poſſedent des bibliotheques conſidérables, où l'on peut entrer facilement.

Carnaval. Rome n'eſt certainement pas un lieu d'amuſement pour ceux qui aiment la joie & les plaiſirs, puiſqu'on n'y permet de ſpectacles publics que durant le carnaval, qui dure depuis le ſept de Janvier juſqu'au mercredi des Cendres. On s'y rend alors avec une ardeur inconnue dans les capitales où les

les habitans ne ſont pas aſſujettis à une pareille gêne. Sept ou huit théâtres ſont ouverts. Voici les principaux : l'Argentina, l'Aliberti, le Tordinone & le Capranica. Les deux premiers ſont deſtinés aux opéras ſérieux, le troiſieme aux comédies, & le dernier aux opéras bouffons. Il n'eſt pas permis au beau ſexe de paroître ſur le théâtre : ce ſont les caſtrats qui jouent les rôles de femmes. Il y a auſſi pendant le carnaval des fêtes ou des bals, des maſcarades & des courſes de chevaux.

Cérémonies religieuſes. Mais quoique les divertiſſemens publics ne ſoient ordinairement permis que dans le tems du carnaval, cependant un étranger en eſt dédommagé juſqu'à un certain point par la multitude & la pompe des cérémonies religieuſes. Celles de la ſemaine ſainte ſont ſans contredit les plus belles. Le dimanche des rameaux il ſe fait une proceſſion du pape & des cardinaux à la chapelle de Monte Cavallo, pour bénir les palmiers. Le lundi, des voix choiſies chantent le fameux *miſerere* d'Allegri. Le vendredi, on exécute les ténebres à cinq heures de l'après-

midi, dans la chapelle Sixtine, & l'on fait la clôture par le *miſerere :* ce que l'on répete le vendredi ſaint avec la plus grande ſolemnité. Le jeudi, le pape, après avoir aſſiſté à la grand' meſſe, prononce ſa bénédiction depuis le frontiſpice de S. Pierre, lave enſuite les pieds de douze pauvres prêtres, & les ſert à table. Le dimanche de Pâques, le pape célebre de nouveau la grand' meſſe, & donne une ſeconde fois la bénédiction. Le ſoir, la coupole, le frontiſpice & la colonnade de l'égliſe ſont magnifiquement illuminés. Il y a une autre grande bénédiction le jour de l'aſcenſion. On fait une magnifique proceſſion le jour du *Corpus Chriſti ;* & à cette occaſion on déploye dix-neuf pieces de tapiſſerie des cartons de Raphaël dans le cloître qui conduit au Vatican. Le 29 Juin, jour de S. Pierre, un grand concert de muſique s'exécute dans la grande chapelle d'hiver ou canoniale de S. Pierre ; ſans parler des oratorio & autre muſique qui ont lieu à Chieſa nuova, à S. Girolamo, à S. Apollinaire, à S. Cécile & en d'autres égliſes. Le ſoir la coupole de S. Pierre

eſt illuminée, & l'on donne de grands feux d'artifice depuis le château de S. Ange. C'eſt dans ce tems que ſe fait auſſi la cérémonie de la préſentation de la haquenée au pape, de la part du roi des deux Siciles.

Outre ces cérémonies annuelles, on célebre une fois tous les dix ou douze ans, le 8 de ſeptembre, la nativité de la vierge. Peu de tems après l'élection d'un nouveau pape, ſa ſainteté va en grande proceſſion à l'égliſe de S. Jean de Latran. Cette cérémonie, appellée le *poſſeſſo*, eſt pareille à celle du couronnement du roi d'Angleterre à Weſtminſter, ou du ſacre du roi de France à Rheims. Enfin tous les vingt-cinq ans ſe célebre une fois le jubilé; il n'aura lieu que l'an 1800.

Hors du tems du carnaval, les hommes de plaiſir & les oiſifs n'ont gueres d'autre reſſource que de ſe montrer au Cours & dans les aſſemblées.

Femmes. Un étranger ne ſe formera pas une haute idée de la beauté des femmes Romaines, s'il en juge par celles qu'il verra dans le grand monde; mais il ſera ſouvent frappé des belles

phyſionomies qu'il rencontrera dans les rues ; & il remarquera de la reſſemblance entre les traits des perſonnes vivantes & ceux des buſtes & des ſtatues antiques.

Lotterie. Le peuple eſt dans une eſpece de fermentation pendant tout le tems de la loterie, qu'on tire huit fois par an. Telle eſt la paſſion qu'il a pour ce jeu, que pendant ce tems-là on cuit à Rome beaucoup moins de pain qu'à l'ordinaire. En un mot, c'eſt la ſauterelle qui conſume ce que la chenille a laiſſé.

Troupes. Les troupes qui font la ſentinelle au palais pontifical, &c. conſiſtent en un régiment d'infanterie de 1200 hommes, un corps de chaſſeurs de 200, une centaine de cuiraſſiers, & 200 ſoldats Suiſſes armés de cuiraſſes. L'infanterie eſt compoſée de déſerteurs de toutes les nations : & la plus grande partie de la cavalerie, de domeſtiques des cardinaux ou des ſeigneurs. Tout le corps eſt reformé à chaque nouveau pontificat. Outre ces troupes il y a pour chaque quartier de la ville une milice ſous ſes propres officiers, qui ſont citoyens.

Manufactures & denrées. Rome a quelques manufactures de ſoie, mais la matiere eſt de mauvaiſe qualité ; & lorſqu'elle eſt travaillée, l'étoffe n'eſt ni belle ni de bon uſage. Les ſeuls objets d'exportation ſont du vitriol, des cordes de muſique, des chapelets, des fleurs artificielles, des poudres parfumées, des pommades & des eſſences, des gants, des peignes, des éventails & d'autres ſemblables bagatelles. Un autre article de commerce pour cette ville, ce ſont des médailles, des ſtatues, des buſtes, des tableaux & des études de marbres. La Hollande, l'Irlande & la Suiſſe la fourniſſent de toile ; & l'Angleterre d'étoffes de laine & de cotton. Il circule très-peu d'argent à Rome, enſorte que la plûpart des payemens ſe font en papier. Il y a pluſieurs maiſons conſidérables de banquiers, qui tiennent le cours du change fort haut.

Les denrées y ſont en abondance & de bonne qualité ; leur *vitelia mongana*, ou veau de lait, en particulier, eſt excellent, ainſi que leur chair de cochon ; celle de mouton eſt la plus mauvaiſe. On y a du chevreau & de

la venaiſon de bête-fauve ou de chevreuil, mais très-maigre : on vend auſſi quelquefois du porc-épic dans les marchés. La volaille & les oiſeaux y ſont de belle eſpece & abondans. On mange toutes ſortes de petits oiſeaux, juſqu'aux roitelets ; & même divers oiſeaux auxquels nous ne touchons pas, comme des faucons, des geais, des pies, des piverts. On y a auſſi des poiſſons de beaucoup de différentes eſpeces, ſoit d'eau douce, ſoit de mer.

Air & climat. L'air de Rome eſt bon en hiver pour les gens aſthmatiques. Le climat y eſt doux ; il n'y a que de petites gelées, & la neige s'y fond ordinairement à meſure qu'elle tombe. Il y paroît quelquefois des brouillards épais & piquans, mais ils ne ſont pas fréquens, & ils ſe diſperſent le plus ſouvent avant midi. On croit quelques parties de la ville ſi mal ſaines en été, que la plûpart des pauvres ne dormiroient pas ſur un plancher pendant cette ſaiſon. Les environs de Rome ſont la plûpart plats & brûlés, couverts de cendres du volcan ; les collines calcaires.

Les villas ou maiſons de campagne

de la nobleſſe Romaine, dans la ville & aux environs, ſont la plûpart très-magnifiques. Il y a d'abord l'Aldobrandini ſur le ſommet du mont Quirinal, remarquable par une belle freſque antique qui repréſente un mariage : elle eſt dans un pavillon du jardin, & on l'a trouvée dans les bains de Titus.

Villa *Lanti*, dans une ſituation élevée ſur le Janicule, jouit d'une belle vue de la ville. La maiſon eſt de Jules Romain.

Villa *Ludoviſi*, ſur le mont Pincian, a un mille & demi de circuit, & jouit auſſi d'une belle vue. Les jardins ſont remplis de buſtes & de ſtatues. Dans une petite chambre ſur l'eſcalier ſe voit une belle tête coloſſale de Junon, de ſculpture grecque : dans l'appartement, Pyrrhus, bas-relief excellent. Mars ſe repoſant : les proportions & l'attitude en ſont bonnes. Un autre Mars, dont la tête eſt belle. Papirius faiſant ſemblant de révéler à ſa mere le ſecret de l'Etat : c'eſt le meilleur groupe de Rome après le Laocoon. Pætus & Arria, autre beau groupe, mais fort inférieur au dernier.

Dans une maiſon d'été, un beau plafond, par le Guerchin : le ſujet eſt Aurore dans ſon char. Dans la chambre au-deſſus, un autre plafond par le même auteur : c'eſt la renommée ſonnant la trompette. Un payſage par le Guerchin, & un autre par le Dominicain. Un ſatyre, par Michel-Ange.

Villa Mattei, ſur le mont Celius, dans la ſituation la plus agréable de la ville. Elle eſt remplie d'une quantité prodigieuſe de ſtatues, de buſtes, d'urnes, &c. Les ſtatues les plus remarquables ſont une petite ſtatue en habit conſulaire, appellée Ciceron ; peut-être eſt-ce Caton d'Utique. Une grande tête de Jupiter Sérapis, avec le boiſſeau, de baſalte. Des buſtes de Brutus & de Portia, en un groupe. Une tête d'Alexandre, la plus belle tête coloſſale de Rome. Un excellent aigle. La ſtatue de Livia Druſilla. Un ſatyre tirant une épine du pied de Silene. Statue équeſtre d'Antonin le pieux. Deux Méléagres. Un cheval écorché, en bronze, par Jean Bologna. Une belle table de porphyre gris. Buſte de Plo-

tine. Quelques bas-reliefs très-anciens.

Villa Medici, bien ſituée ſur le mont Pincian, eſt un grand morceau de terrein, mais plat, toujours ouvert au public. Dans une des chambres, l'hiſtoire de Héro & de Léandre eſt peinte ſur le plafond en huile, par le Guerchin. La galerie renferme quantité de marbres, de buſtes & de ſtatues; mais les meilleures ont été tranſportées à Florence. Le frontiſpice du derriere de la maiſon eſt rempli de buſtes & de bas-reliefs; & il y a des ſtatues de porphyre & d'excellens bas-reliefs dans le jardin.

Villa *Negroni*, beau morceau de terrein, avec des promenades ombragées par des cyprès & d'autres arbres qui s'étendent au loin. Il y a deux excellentes ſtatues aſſiſes dans des chaiſes curules: on les appelle Marius & Sylla.

Les principales villas ou maiſons de campagne ſituées hors de la ville ſont: Villa *Albani*, dans une belle ſituation, commandant Tivoli & la Sabine; c'eſt inconteſtablement la maiſon de campagne la plus élégante & la plus propre

qui ſoit en Italie. Il y a douze chambres diſpoſées dans le meilleur goût, & la galerie eſt un modele d'élégance en petit; le plafond peint par Mengs. Ce qu'on y admire le plus eſt un haut-relief d'Antinoüs, ſur une cheminée, taille de grandeur naturelle.

Si l'on conſidere la ſituation de la villa *Borgheſe*, ou les raretés qu'elle contient, on la mettra au premier rang. Très-proche de Rome, elle embraſſe la vue de la plus grande partie de cette ville, & de tout le pays juſqu'à Freſcati & Tivoli; elle a des jardins étendus, avec un parc de trois milles de tour, rempli d'inégalités, & de bois de chênes & de pins, toujours verds.

La maiſon eſt magnifique, avec huit chambres excellentes de plein-pied; l'extérieur chargé d'anciens bas-reliefs. L'intérieur a derniérement été arrangé d'une maniere ſuperbe par le prince actuel. On trouve dans les colonnes & les tables preſque toutes ſortes de marbres & de pierres dures. C'eſt peut-être le ſecond édifice de Rome, après le Capitole, pour les ſtatues. Les plus

remarquables ſont ; le gladiateur combattant. Silene & le jeune faune. Séneque, comme on l'appelle, en marbre noir, ou plutôt un domeſtique des bains. Un Camille. L'hermaphrodite. Le Centaure avec Cupidon derriere lui. Deux jeunes faunes jouant de la flute. Cérès. Un Egyptien diſeur de bonne fortune. Un jeune Néron. Des buſtes de Lucius Verus. Alexandre. Fauſtine la cadette. Vénus. Pluſieurs beaux bas-reliefs. Un haut-relief remarquable de Curtius. Un vaſe avec des bacchanales. Un autre ſoutenu par les Graces. Deux cornes d'abondance, &c.

Villa *Madama* appartient au roi de Naples, & n'eſt point habité. Sa ſituation eſt délicieuſe : on y a une belle vue de la ville avec toute l'étendue de la riviere depuis Ponte Molle. Deux des frontiſpices ont été deſſinés par Raphaël, un troiſieme par Jules Romain. Le portique du frontiſpice du jardin eſt un des plus beaux morceaux d'architecture qu'on voie aux environs de Rome. Le frontiſpice de Jules eſt parfait. Il a peint deux chambres très-élégamment en arabeſque.

Villa *Olgiati* fut habitée par Raphaël, qui a laiſſé trois freſques ſur le plafond & les côtés d'une des chambres. Deux du mariage d'Alexandre avec Roxane; & la troiſieme, un groupe d'hommes tirant à un bouclier tenu par un terme. Toute la chambre eſt ornée d'arabeſques.

Hors de la porte de S. Pancrace eſt Villa *Pamfili*, appellée auſſi *Belreſpiro*, dans une charmante ſituation. Elle a ſept milles de circuit, & quelque beau terrein défriché. Algardi a été l'architecte de la maiſon, qui a une aſſez belle apparence, mais où il ne s'eſt pas beaucoup piqué d'obſerver les regles de l'art. Il y a fait de bons ouvrages maſtiqués; mais il n'y a point de bons tableaux, & peu de bonne ſculpture. La meilleure eſt Séneque, ou le ſerviteur aux bains. Clodius en habit de femme. Bacchus en rouge antique. Quelques bas-reliefs.

On a imprimé des déſcriptions détaillées de cette maiſon de campagne & de celle de Borgheſe, chacune en un volume in-folio.

On ne ſauroit ſe diſpenſer de faire

depuis Rome deux courſes à Freſcati, Caſtel Gandolfo, Albano, &c. & à Tivoli.

FRESCATI eſt à douze milles de Rome. On voit dans la partie ſupérieure de cette ville quelques ruines de l'ancien Tuſculum. Elle eſt aujourd'hui embellie par pluſieurs magnifiques maiſons de campagne appartenantes à la nobleſſe Romaine. Taverna & Mondragone, au prince Borgheſe; Aldobrandini; Conti; Bracciano; Falconieri, &c. Leurs ſituations ſont belles en général, les inégalités du terrein heureuſes; mais on n'y rencontre guères que de mauvaiſes pieces d'eau, des oliviers, & des haies tondues. Les appartemens des maiſons ſont faits pour le tems des grandes chaleurs, que les Romains vont paſſer en foule à Freſcati, où il y a quantité de maiſons à louer pour cette ſaiſon là.

GROTTA FERRATA, où l'on ſuppoſe qu'étoit ſituée la maiſon Tuſculane de Cicéron. Elle eſt ſituée plus bas que Freſcati; cependant ſur une éminence où eſt une plaine d'une certaine étendue, un courant d'eau à côté, & une vue de toute la Campagne de Rome.

L'abbaye a une chapelle peinte à freſque par le Dominicain.

Le pape poſſede à CASTEL-GANDOLFO un château ou une maiſon de plaiſance, pour y paſſer l'automne ou les vacances. C'eſt une maiſon ſimple, qui paroît forte & dans le vieux goût, mais où il n'y a rien de remarquable. La ville eſt bâtie ſur le bord du lac, qu'on appelle aujourd'hui lac de Caſtello. On y a des vues étendues de la mer, ſur la ville & la Campagne de Rome. C'eſt là que ſont les jardins de la villa Barberini, où l'on voit les ruines de l'ancienne maiſon de campagne de Domitien.

Deux charmantes routes ombragées conduiſent à ALBANO, le long du lac. Pluſieurs nobles Romains & autres gentilhommes ont ici des maiſons de campagne pour y demeurer pendant les vacances. Près de la porte du côté de *Riccia*, anciennement Aricie, eſt un grand mauſolée ruiné, qui ſe termine en pluſieurs pyramides : on l'appelle communément le tombeau des Curiaces. Quelques auteurs conjecturent qu'il a été érigé à l'honneur de Pompée.

Le lac d'Albano ou de Caſtello eſt le

cratere d'un volcan éteint ; il a ſept ou huit milles de circuit. On trouve ſur ſes bords divers reſtes de temples, qui ne ſont pas conſidérables. Un canal, appellé l'*emiſſario*, eſt creuſé à travers la montagne : il a deux milles de longueur, quatre pieds de largeur, & environ ſix pieds de hauteur ; il eſt vouté & pavé de lave. Il ſert à décharger les eaux du lac, qui débordoient & inondoient quelquefois le pays. On dit généralement qu'il a été fait par les Romains pendant le ſiege de Veies, pour obéir à un oracle.

Les carrieres de lave noire compacte, qu'on appelle caillou, ſont proche d'Albano. On s'en ſert à Rome & aux environs pour paver, & pour rétablir d'antiques ſtatues de baſalte.

L'autre beau lac de NEMI eſt auſſi un cratere d'un volcan éteint. On l'appelloit anciennement le miroir de Diane & le lac d'Aricie. *Riccia* eſt proche de ce lac, de même que *Genſano*, appellé ainſi par corruption de *Cynthianum*, & ſitué vis-à-vis de la ville de Nemi. Depuis le jardin des capucins, préciſément au-deſſus du lac, on a la vue la

temple rond de la ſibylle, comme on l'appelle ordinairement, ou plutôt de Veſta, l'un des reſtes les plus élégans de l'architecture grecque.

Un naturaliſte y prendra un ſingulier plaiſir à obſerver la nouvelle pierre de Tibur, qui ſe forme continuellement du dépôt de l'eau qui deſcend des Apennins calcaires.

Villa Eſtenſe eſt un modele curieux de jardins du vieux goût, avec des terraſſes, des arbres nains, & des pieces d'eau.

Villa Adriani, entre Tivoli & Rome, peut ſervir à donner quelque idée de la magnificence des Romains. D'immenſes ruines ſont répandues ſur une prodigieuſe étendue de terrein. Il y avoit un amphithéâtre, un théâtre & un cirque, des temples, des bains, un hippodrome, de vaſtes barraques pour les ſoldats, de grandes chambres. Il ne reſte aujourd'hui que des murailles dégradées, ſi embarraſſées d'épines, qu'il eſt difficile d'en approcher. C'eſt dans cette étonnante maiſon de campagne de l'empereur Adrien qu'on a trouvé enſevelis pluſieurs des plus beaux mor-

ceaux de l'ancienne ſculpture, qui embelliſſent Rome moderne.

Sur la route d'ici juſqu'à Rome, il y a un lac qui a de petites îles flottantes, formées de gazon, de roſeaux, &c. vers leſquelles des hommes ſe pouſſent pour amuſer les étrangers. Un petit ruiſſeau qui coule du lac forme des incruſtations, dont quelques-unes ſont appellées *confetti di Tivoli*, à cauſe de leur reſſemblance avec des cannes de ſucre.

Fin de la premiere Partie.

TABLE

DES MATIERES

Contenues dans la premiere Partie.

§. I. *Des différentes routes qui conduiſent en Italie.* pag. 1

§. II. *Deſcription de Turin, & voyage à Genes.* 32

§. III. *Deſcription de Genes.* 59

§. IV. *Départ de Genes. Deſcription de Pavie & de Milan.* 76

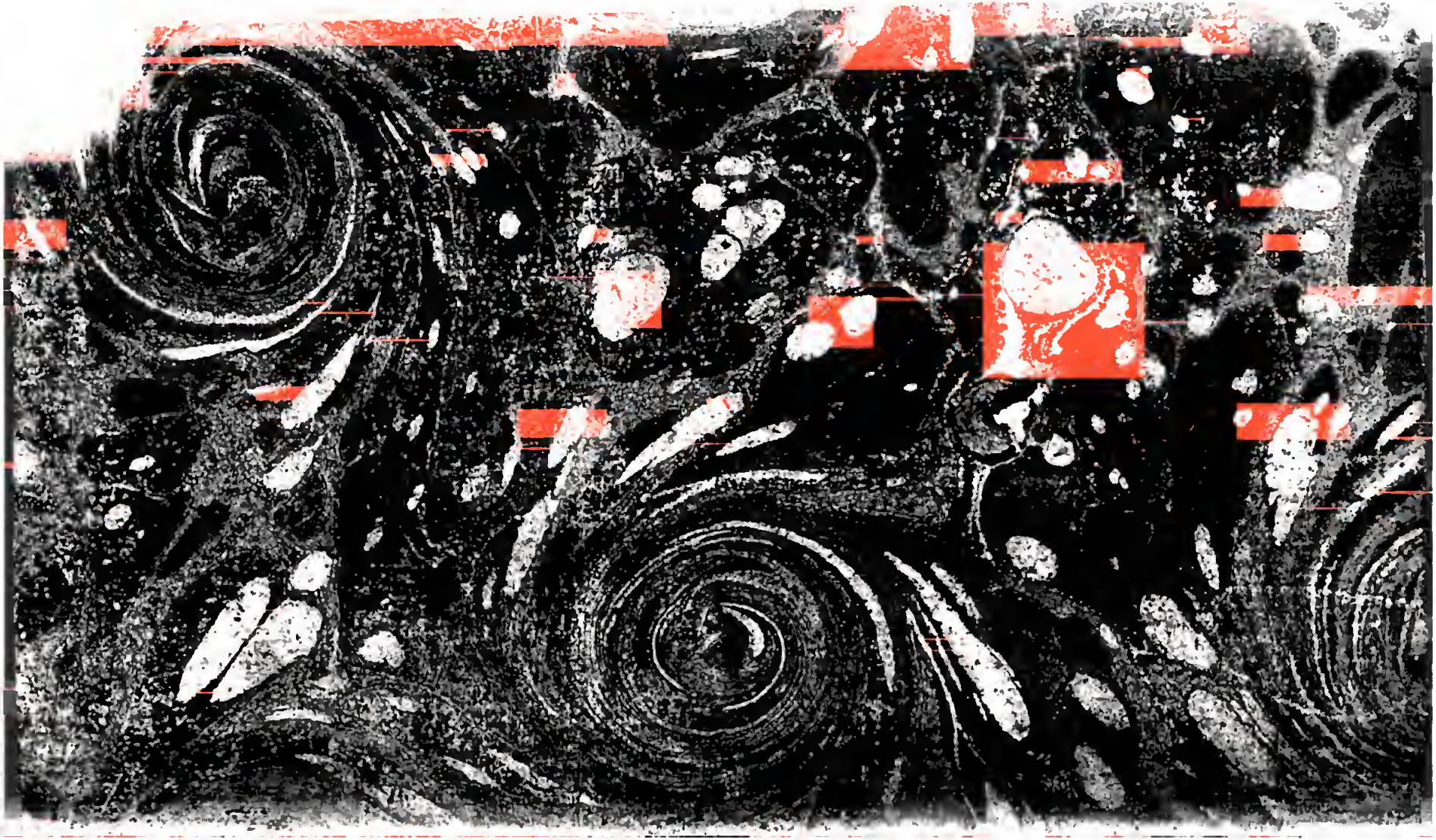
§. V. *Voyage de Milan à Bologne.* 102

§. VI. *Voyage de Bologne à Rome.* 124

§. VII. *Deſcription de Rome.* 146

Fautes à corriger.

Pag. 83. . .Au lieu de *le chevet* liſez *l'atle de la croix.*

146. Au lieu de §. VIII. liſez §. VII.

53 0232